


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



COLLECTION

COMPLÈTE

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

Table générale et analytique.

PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE DECOURCHANT,
Rue d'Erfurth, n° 1.

COLLECTION

COMPLÈTE

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LE RÈGNE DE PHILIPPE-AUGUSTE, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE;

AVEC DES NOTICES SUR CHAQUE AUTEUR, ET DES OBSERVATIONS SUR CHAQUE OUVRAGE,

PAR M. PETITOT.

TOME LII.



PARIS,
FOUCAULT, LIBRAIRE, RUE DE SORBONNE, N° 9.
1826.

Cette Table générale et analytique des matières a été rédigée par M. Delbare.

TABLE

GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE

DES MÉMOIRES

RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

(*Nota.* Les chiffres romains indiquent les tomes, et les chiffres arabes les pages.)

A.

Maurice, 184. (*Comm. de Rabutin.*) —Sa conduite avec M. de Guise pendant le siége de Metz inspire de la défiance à ce prince, XXXII, 270 et suiv. Il devient suspect au connétable, qui se met en garde contre lui, 280. Danger qu'il court dans une escarmouche, 348. (*Siége de Metz.*)

Albert, duc de Saxe, est nommé par le conseil des princes allemands pour lieutenant du roi des Romains en Flandre, X, 459. Fait la guerre à Phil. de Clèves; reprend sur lui plusieurs places, 461.

Albert, archiduc d'Autriche, vient au secours de la ville d'Amiens, assiégée par Henri IV, XXXVI, 328. Est forcé de s'éloigner, 329. Devient gouverneur des Pays-Bas par son mariage avec l'infante d'Espagne; remet son bonnet de cardinal, et se défait de tous ses bénéfices, 349. Publie une déclaration contre les Hollandais et les autres huguenots des Pays-Bas; troubles qu'elle occasione, 379. Met le siége devant Ostende; grands secours que ses sujets lui fournissent, 500. Longue durée de ce siége, 501. (*Mém. de Cheverny.*) — Son départ d'Espagne pour aller dans les Pays-Bas, XLIII, 255. Son entrée à Bruxelles, 256. Il envoie des secours à La Fère, 257. Se rend à Boulogne, 260. Prend la ville de Calais par composition, 261. Assiége et emporte de force le château, 262. Investit la ville d'Ardres, 263. S'en rend maître par composition, 264. S'en retourne en Flandre, 265. Fait le siége de Hulse, 266. Accorde une capitulation à cette ville, 273. Vient en France au secours de la ville d'Amiens; arrive à Dourlans, 362. Est forcé de se retirer, 364. (*Mém. de Cayet.*)—Fait le siége d'Ostende, XLVII, 315. Détails sur les opérations de ce siége, 318, 324. (*Mém. de L'Estoile.*)—Envoie à Paris faire des propositions de paix, XLIX, 348. (*Mém. de Groulard.*)

Albertin (le comte d'), attaché au duc de Ferrare, envoyé auprès du roi Charles VIII pour traiter de la paix, lui conseille de ne pas la faire, XIII, 169.

Albigeois (secte des); son origine, son caractère; croisade publiée contre eux, II, 36.

Albigny (le sieur d'), commandant de Grenoble pour la Ligue, rend cette place au sieur de Lesdiguières, XL, 199.

Albigny (le sieur d'), coupable de trahison envers le duc de Savoie, et condamné à mort, choisit celle du poison, le duc lui ayant laissé la liberté du choix, XLVIII, 101.

Albret (le sire d') se rend auprès du prince de Galles pour marcher contre Henri de Transtamare, IV, 400. Est auprès de ce prince à la bataille de Navarette, 412. Parle au prince de Galles en faveur de Duguesclin, 447.

Albret (Alain, sire d'), comte de Gavre, etc., vient au secours du duc de Bourbon, XI, 351. (*Mém. de Comines.*) — Séduit par l'espoir de devenir héritier du duché de Bretagne, se met en route avec des troupes; est arrêté sur les confins de l'Angoumois; promet de renoncer à ses desseins, XIV, 169. Arme de nouveau, et se rend en Bretagne, 173. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*)

Albret, seigneur de S.-Basile, fils cadet du comte d'Albret, est fait prisonnier à Lectoure, et décapité à Poitiers, XIII, 433.

Albret (Bernard d'), parent du connétable d'Albret, défend avec opiniâtreté la ville de Ham; offre en vain de capituler; fait une sortie, et parvient à se joindre aux princes confédérés, VI, 295.

Albret (Ch. d'), est nommé commandant en Guyenne, V, 375. (*Mém. de Christ. de Pisan*). — Est fait connétable, VI, 250. Reprend cette dignité qu'on lui avoit enlevée, 312. Prend le commandement de l'armée française; veut empêcher les Anglais de passer la Somme, 319. Se rend à Rouen, où est la cour; est d'avis qu'on adopte les propositions du roi d'Angleterre, 320. Insiste pour qu'on rouvre les négociations, 321. Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 322. (*Tabl.*

Accompagne son frère, 150. (*Tabl. du règ. de saint Louis.*) — Se croise avec le Roi, 203. Arrive en Egypte avec l'arrière-ban, et donne par sa présence une grande joie à l'armée, 226. Est chargé avec Joinville de la garde du camp du côté de Damiette, et tous deux repoussent vigoureusement les Sarrasins qui viennent les attaquer, 234. Est pris un moment par les Turcs, et délivré peu après, 264. Va secourir et ramener ceux de l'arrière-garde, qui sont assaillis par les Turcs, 273. Reste prisonnier jusqu'à ce que le Roi ait payé 100,000 liv. aux émirs, 305. Est délivré, et rejoint le Roi, 308. (*Mém. de Joinville.*)

Alphonse, roi de Castille, est appelé à l'empire après la mort de Conrad, II, 120.

Alphonse, roi d'Arragon, se lie avec don Pèdre, roi de Castille, pour défendre sa couronne contre les armées de Philippe-le-Hardi, IV, 55.

Alphonse v, roi de Portugal, vient en France demander du secours à Louis xi, qui diffère toujours de lui en donner, XII, 230. Va trouver le duc de Bourgogne dans l'espoir de pacifier le différend du Roi avec ce prince, 231. Revient à Paris sans avoir pu y réussir; s'enfuit déguisé; est arrêté sur la côte de Normandie, et conduit en Portugal par un vaisseau du Roi, 232. Y meurt peu après son arrivée, 233.

Alphonse, roi de Naples, lève deux armées pour les opposer au roi Charles viii; par qui elles sont commandées, XIII, 29. Ses cruautés; remet la couronne à son fils Ferdinand, 58. S'enfuit en Sicile, 64. Se retire dans un monastère, où il fait pénitence et meurt bientôt après, 66. (*Mém. de Comines.*) — Charge son frère Frédéric d'attaquer le Milanais par la côte de Gênes, et Ferdinand son fils par la Romagne, XIV, 216. Redoutant la haine de ses sujets, à l'approche des Français, abdique en faveur de son fils Ferdinand, et va se renfermer dans un monastère de Sicile, 226. (*Tabl. du règ. de Ch. viii.*) Discours qu'il tient au pape Alexandre vi, vers lequel il s'est retiré en apprenant la marche des Français en Italie, 410. (*Panég. du Chev. sans repr.*)

Alphonse i, duc de Ferrare, bat les Vénitiens sur les bords du Pô, XV, 283. Attaque leurs galères, en coule deux à fond et en prend six, 284. Envoie au secours de La Mirandole de l'artillerie et des troupes, 344. Gagne Augustin Guerlo, que le pape Jules lui a envoyé pour le détacher des Français, 363. Sur les instances de Bayard, renonce au projet de faire empoisonner le Souverain Pontife, 366. (*Mém. de Bayard.*) — Son habileté à fondre l'artillerie, XVI, 205. (*Mém. de Fleurange.*)

Alphonse d'Est, duc de Ferrare, laisse en mourant ses Etats à César d'Est, fils naturel de son oncle, XXXVI, 359.

Altemps, colonel des lansquenets, est fait prisonnier à Gatinare, XXX, 18.

Altoconte, gouverneur de Lucignano, rend lâchement cette place aux Impériaux, XXIX, 298.

Alviane (Barthelemy d'), lieutenant général de l'armée vénitienne, est fait prisonnier à la bataille d'Agnadel, XIV, 458. (*Panég. du Chev. sans repr.*) — Triomphe que les Vénitiens lui décernent à la manière des Romains, XV, 78. (*Tabl. du règ. de Louis xii.*) — Contre l'exprès commandement du sénat de ne point livrer bataille à Louis xii, veut essayer sa fortune, et engage le combat d'Agnadel, où il est fait prisonnier, XV, 270. Poursuit les Suisses l'épée dans les reins jusqu'à Milan, XVI, 102. (*Mém. de Bayard.*) — Est blessé à la bataille d'Agnadel, et envoyé à Loches, 175. Arrive après la bataille de Marignan au camp du Roi, amenant avec lui une armée de Vénitiens, 299. (*Mém. de Fleurange.*) XVII, 266. Sa mort, 271. (*Mém. de Dubellay.*)

Amandelis (Gratien d'), guidon du seigneur de Sedan, est blessé à mort au siége de Ravennes, XVI, 213.

Ambleville est nommé héraut d'armes de Jeanne d'Arc, VIII, 268.

Amblise (Africain d'Anglure d'), grand maréchal de Lorraine, est tué dans un combat que lui livre le vicomte de Turenne à Beaumont, XXXVI, 216. (*Mém. de Cheverny*.) — Est défait par les ligueurs, commandés par le capitaine S.-Paul, XXXIX, 106. Est tué devant Sedan, XLI, 131 et suiv. (*Mém. de Cayet.*) XLVI, 283.

Amboise (Louis d') institue le roi Louis XI son héritier; pourquoi, XI, 243.

Amboise (Ch. d'), seign. de Chaumont, envoyé par le Roi pour délivrer Yolande de Savoie, exécute heureusement cette commission, et amène la princesse dans une place de sûreté, XII, 214. Est fait gouverneur de Bourgogne, 344. Assiége Dôle, et le prend d'assaut; se rend maître d'Auxonne, entre à Besançon, 346. Reprend quelques places qui s'étoient révoltées, 347. (*Mém. de Comines.*) — Part de Milan dont il est gouverneur, marche contre les Suisses, et les contraint à retourner dans leur pays, XV, 102. Assiége Bologne, tombe dans le piége que lui tend le pape Jules, et se voit obligé d'abandonner le siége; meurt de chagrin de s'être laissé tromper, 105. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Assiége Lignano, s'empare de cette ville ainsi que du château, 327. Douleur que lui cause la nouvelle de la mort du cardinal son frère; il se porte sur l'Etat de Venise, 328. Par ordre du Roi se retire dans le duché de Milan, marche contre les Suisses, fait empoisonner tous les vins de Galezas (ce fait n'est rapporté par aucun historien contemporain), 334. Fait lever le siége de Vérone, 375. Sa mort, son éloge, 376. (*Mém. de Bayard.*)

Amboise (Georges d'), archevêque de Rouen, conseiller de Louis, duc d'Orléans, est d'avis de continuer la guerre en Italie, XIII, 176. (*Mém. de Comines.*) — Entretient Charles VIII dans les bonnes dispositions où il le voit pour le duc d'Orléans, XIV, 150. Est arrêté et mis en prison, 165; y tombe malade, ne peut obtenir du parlement de venir à Paris, 171. (*Tabl. du règ. de Charl. VIII.*) — Est nommé directeur du ministère du Roi, XV, 10. Reçoit le chapeau de cardinal, 15. Est chargé du gouvernement du Milanais; sa conduite justifie le choix du Roi, 39. Est nommé *légat à latere* en France; se rend à Blois, et est remplacé par Charles d'Amboise son neveu, 41. Se flatte d'être élu pape; est entretenu dans cet espoir par les cardinaux Ascagne et Julien de La Rovère, 59. Sa mort cause les plus vifs regrets au Roi, 99. Son administration fut à la fois sage et paternelle, 100. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*) — Est la cause de l'entreprise de Louis XII contre Gênes; son désir d'être pape; il fait bannir de la cour le maréchal de Gié, XVI, 167. (*Mém. de Fleurange.*)

Amboise (d'), chirurgien, est décrété de prise de corps pour avoir dédié une thèse au Roi, XLVI, 528. Est élu recteur de l'université, XLVII, 51. Supplie le parlement, au nom de l'université, de chasser de France les jésuites, 64.

Amboise (d'), maître des requêtes, publie un livre intitulé *de l'Impossibilité et Impertinence du concile*, XLVIII, 81.

Amboise (conjuration d'); quel en est le but, XXVII, 421. Réunion des conjurés à Noyzé, 422. Le duc de Nemours va, au nom du Roi, leur promettre la vie sauve, et les engager à venir sans armes à Amboise, où 15 d'entre eux sont arrêtés, et punis du dernier supplice, 425. Leur chef La Renaudie est tué par les chemins, 426, et XXXIII, 47. Fautes commises par les conjurés, 60.

Amé ou Amédée, duc de Savoie, renonce à sa seigneurie, se retire à Ripaille, y crée une confrérie ou ordre de chevaliers; est élu pape par le concile de Bâle, prend le nom de Félix, IX, 302. Comment de comte de Savoie il s'étoit fait duc, et avoit conquis la principauté de Piémont;

Montargis, 151. Fait un traité avec les seigneurs bretons pour réunir la Bretagne à la couronne, après la mort du duc François; noms des seigneurs signataires du traité; en fait un autre avec les sujets révoltés de Maximilien, 152. Augmente le montant des fonds votés par les Etats pour les dépenses annuelles; pratique des intelligences à Orléans, 153. Donne ordre à plusieurs soldats de se déguiser, et d'enlever le duc d'Orléans, 157. Conduit le Roi à Paris; remercie le parlement de sa conduite; ôte le gouvernement de l'Ile de France au duc, et celui du Dauphiné au comte Dunois; prive de leurs pensions tous les partisans du prince, 158. Ruse qu'elle emploie pour empêcher que le duc ne reçoive des secours du duc de Bretagne; ordonne au sénéchal de Guyenne de conduire des troupes en Bretagne pour soutenir les ennemis du favori Landais; fournit des fonds au comte de Richemont, prétendant au trône d'Angleterre, et lui permet de faire des levées en France, 159. Donne des secours au duc René de Lorraine pour conquérir le royaume de Naples, 161. Lui défend ensuite de songer à cette conquête, 162. Fait arrêter le seigneur de Culant, Philippe de Comines, l'évêque du Puy, et Georges d'Amboise, 165. Conduit le Roi en Guienne, 166. Fait épouser Louise de Savoie au comte d'Angoulême; va mettre le siége à Parthenay, où le Roi fait son entrée; envoie des émissaires dans les Pays-Bas, qu'elle soulève contre Maximilien; fait passer une armée en Bretagne sous le commandement du jeune La Trémouille, 167. Force le seigneur de Laval à se déclarer pour elle, et à lui livrer Vitré, 169. Fait mettre des garnisons dans les villes de Bretagne dont le Roi est devenu maître; va en Normandie pour surveiller la conduite de Henri VII; sa réponse au comte de Rieux, qui demande une suspension d'armes, 170. Ramène le Roi à Paris, 171. Comment elle accueille la réclamation du Pape en faveur des évêques de Montauban et du Puy, 172. Fait tenir un lit de justice où les ducs d'Orléans, de Bretagne et le comte de Dunois sont accusés de félonie; cette accusation révolte les personnes modérées, 173. Conduit le Roi à Tours, où elle apprend la mort du connétable de Bourbon; cette mort augmente son influence, 174. Réclame pour le Roi le titre de tuteur des filles du duc de Bretagne, et ne peut l'obtenir, 178. Se montre inexorable pour le duc d'Orléans, 179. Reçoit une ambassade du sultan Bajazet II; quel en est l'objet; éclaircissemens à ce sujet, 181. Madame persiste dans sa première résolution, 182. N'accorde qu'à regret au Pape la liberté des évêques de Montauban et du Puy, mais les relègue dans leurs diocèses; renonce à faire la guerre en Bretagne; essaie de la soumettre en y fomentant les divisions, 183. Délivre le prince d'Orange, et l'envoie en Bretagne pour l'opposer au sire d'Albret, 184. Consent à traiter de la paix; conditions qui sont proposées, 187. Met tout en œuvre pour dissoudre le mariage de Maximilien avec Anne de Bretagne, 188. Rend au sire d'Albret toutes ses terres confisquées; gagne le maréchal de Rieux, 189. Essaie de suspendre l'effet des bonnes dispositions de Charles VIII pour le duc d'Orléans, 191. Paroît céder de bonne grâce à la perte de son autorité, 193. En quoi sa régence fut utile à la France, 194. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*) — Touchée des bontés de Louis XII, qui oublie les persécutions qu'elle lui a fait éprouver, elle se retire à Chantelle, où elle tient une cour brillante, et se plaît à écrire des lettres remarquables par leur précision et leur tour piquant, XV, 9. (*Tabl. du règ. de Louis XII.*)

Anne de Bretagne, fille du duc François II, prend le titre de duchesse après la mort de son père, XIV, 184. Rassemble une armée, s'avance vers Nantes, 185. Entre dans Rennes, où elle est reçue avec trans-

Pape, 61. Ecrit au Pape et aux princes chrétiens pour leur annoncer la conquête de Constantinople et son élection, 64. Essaie d'attacher les Grecs à son gouvernement, 65. Sa douleur en apprenant la mort de sa femme; établit dans sa capitale des hospitaliers et templiers réfugiés de la Palestine, 66. Envoie le prince Henri son frère contre Murtzuphle qui s'est emparé de Tzurulum, 68. Le rejoint à Andrinople, et marche contre Alexis qui est maître de Messinople, 69. Veut faire revivre les droits de ses prédécesseurs sur la Bulgarie, 74, et excite un soulèvement général dans ce pays, 75. S'occupe d'une expédition en Asie; est attaqué par le roi des Bulgares, 77. Sa témérité dans cette guerre; tombe au pouvoir de l'ennemi, 78. Inspire plus que de la pitié à la reine des Bulgares, 85. Périt dans les plus affreux tourmens, victime de sa chasteté, 86. (*Notice.*)—Envoie des navires chargés de vivres à J. de Néelle, 130. Donne et emprunte de l'argent pour le passage des croisés, 138. Accepte les propositions faites par Alexis, 162. Est nommé pour conduire l'avant-garde de l'armée contre l'empereur Alexis, 196. Marche le premier, et va se placer devant la tour de Galatha; 202. Livre un assaut à la ville, 212. Reste à la garde du camp des croisés pendant l'expédition du jeune empereur Alexis, 238. Va se loger à Constantinople dans les tentes abandonnées par Murtzuphle, 272. Est proclamé empereur, 284. Est couronné dans Ste.-Sophie, 286. Se met en campagne pour conquérir les terres de l'Empire, 290. Rejoint son frère Henri à Andrinople, 292. Laisse une garnison dans cette ville, et marche sur Messinople, où il est reçu, 294. Se brouille avec le marquis de Montferrat, 296. Marche vers Thessalonique; prend le château Christophe, La Blache et Cètre, 298. Se hâte d'aller faire lever le siége d'Andrinople, 306. Est détourné de ce dessein et se rend à Constantinople, 310. Se réconcilie avec le marquis de Montferrat, 312. Reçoit la nouvelle de la mort de sa femme la comtesse Marie, 324. Apprend la révolte des Grecs d'Andrinople, et rassemble des forces de tous côtés, 342. Part de Constantinople et va rejoindre Ville-Hardouin près d'Andrinople. Se rend devant cette place, 348. Est fait prisonnier, 356. Est tué par Johannice, 412. (*Ville-Hardouin.*)

Baudouin (le faux). Histoire d'un ermite qui se donne pour l'empereur Baudouin, 476 et suiv.

Baudouin ii, dernier enfant de Pierre de Courtenai, succède à son frère Robert à l'âge de onze ans, I, 483. Va à Rome, puis en France, solliciter des secours, 492. Se rend en Angleterre; est arrêté à Douvres, 495. Envoie J. de Béthune, son gouverneur, à Constantinople, avec des troupes et des munitions, 496. Cède à Louis ix la couronne d'épines engagée aux Vénitiens, 497. Engage au roi de France le comté de Namur, et lève une armée, 498. Arrive à Constantinople; s'empare de Tzurulum, et défait la flotte de Vatace, 499. Abandonne à Ville-Hardouin ses terres de Courtenai; envoie à saint Louis toutes les reliques qui étoient à Constantinople, 500. Traite avec le sultan d'Icone; envoie chercher en France une de ses nièces pour la donner en mariage à ce prince; va en Italie demander des secours à Innocent iv; essaie inutilement de réconcilier ce pape avec l'empereur Frédéric, dont il excite un moment la compassion, 501. Assiste au concile de Lyon, où il inspire le plus vif intérêt; obtient de saint Louis la restitution de son comté de Namur, 502. Revient à Constantinople; ses besoins augmentent; envoie en France son épouse Marie pour vendre tous les biens qui lui restoient; fait un troisième voyage en Italie et en France, aussi inutile que les autres, 504. De retour à Constantinople, envoie des ambassadeurs à Paléologue, 506. N'ayant plus rien à vendre, engage aux Vé-

son cheval; est admis au rang de ses pages, et confié à la garde d'un écuyer, 158. Se fait aimer de tous, et surtout du duc, 159. Accompagne ce prince à Lyon, 160. Se fait remarquer du seigneur de Ligny, fils du connétable de S.-Paul, 161. Ce seigneur parle de lui au Roi, 164. Bayard paroît devant Charles VIII, qui le demande au duc, 166. Il est confié au seigneur de Ligny, reste trois ans dans sa maison; à l'âge de 17 ans est mis dans sa compagnie, et fut toujours un de ses gentilshommes, 167. Touche aux écus du chevalier Claude de Vauldray, se proposant de joûter avec lui, 168. Obtient pour cela la permission du Roi, 170. Va trouver son oncle l'abbé d'Esnay pour lui demander de quoi s'équiper; comment il en est reçu, 171. Le seigneur de Bellabre, qui l'accompagne, détermine l'abbé à donner cent écus pour acheter deux chevaux, 172. Bayard et Bellabre prennent congé de l'abbé, 173. Vont de sa part chez un nommé Laurencin, auquel ils prennent pour 7 à 800 francs de drap, d'or, d'argent, etc., 175. Comment l'abbé d'Esnay mande trop tard à Laurencin quelle somme il entend donner pour l'habillement de Bayard, 176. Le chevalier achète deux chevaux, et se prépare à la joûte, 178. Se fait admirer des dames de Lyon, et mérite les éloges du Roi, 181. Est envoyé en Picardie par le seigneur de Ligny; présens qu'il reçoit du Roi et de ce seigneur, 183. Arrive à Aire; comment il y est reçu par les chevaliers de la garnison, 186. Accepte la proposition du chevalier Tardieu, 187. Fait crier un tournoi pour l'honneur des dames; prix proposés, 188. Détails sur ce tournoi, où le bon chevalier se distingue entre tous les autres, 190. Sa courtoisie envers les dames, 191. Reprise du tournoi; le chevalier Bayard abat le chevalier Hanotin de Sucker, gagne lui-même les prix qu'il a proposés, 194. En délivre un au seigneur de Bellabre, et un autre au capitaine David l'Ecossais; comment il se conduit pendant deux ans qu'il reste à Aire, 195. A deux chevaux tués sous lui à la bataille de Fornoue; reçoit 500 écus du Roi, et lui présente un enseigne pris sur l'ennemi, 197. Se rend à Carignan chez madame Blanche, où il rencontre la dame de Fluxas, pour laquelle il avoit éprouvé à la cour de Savoie les plus tendres sentimens, 204. Doux accueil qu'il en reçoit; d'après son désir, fait annoncer un tournoi, 205. Quel prix il propose, 206. Rompt plusieurs lances, est déclaré vainqueur; remet le prix à madame de Fluxas, pour qu'elle le donne au chevalier qui a le mieux joûté après lui, 207. Conserve toute sa vie un tendre souvenir pour cette dame, lui écrit souvent, 208. Leurs adieux; sa reconnoissance pour l'écuyer qui l'avoit servi chez le duc de Savoie, 209. Conseille à ses compagnons d'armes d'aller attaquer 300 chevaux qui sont dans Binaz. Marche avec 50 hommes d'armes; détails sur le combat qui se livre devant Binaz, 211. Les Lombards sont mis en fuite, et entrent dans Milan; le bon chevalier les y poursuit tout seul, est fait prisonnier par J. B. Cazache, 212. Est présenté à Ludovic Sforce, qui est rentré dans Milan, 213. Son entrevue avec ce prince; obtient sa délivrance, la remise de son cheval et de ses armes; est reconduit à son camp par un trompette, 215. Rend compte au seigneur de Ligny de ce qui s'est passé, 216. Noble usage qu'il fait de la vaisselle que lui remet ce seigneur, 222. Défait dans un combat singulier Hyacinthe Simonetta, parent du chancelier de Milan, 223. Sort à la tête de 30 chevaliers. Rencontre le capitaine Alonse Sotomayor; détails sur le combat qui se livre entre les Français et les Espagnols, 228. Fait prisonnier don Alonse; sa conduite généreuse envers lui, 230. Le renferme dans une tour pour s'être enfui contre sa parole; le délivre ensuite moyennant rançon; distribue

Allemagne à travers mille dangers, pour réfuter les impostures de l'Empereur; Martin fait la célèbre campagne de Provence, et partage la gloire de Montmorency, 6. Jean remplit à Paris les fonctions de lieutenant général, rassure les habitans de cette ville, pourvoit aux approvisionnemens; Guillaume est fait gouverneur de Turin; découvre la trame du marquis Du Guast; fait les dispositions les plus savantes en Piémont; suspend l'orage qui menace les habitans de Cabrières et de Mérindol, 7. Meurt en revenant en France; son éloge par Charles-Quint; son goût pour les lettres. Martin, major général de l'armée du comte d'Enghien, prend part à la victoire de Cérisoles; Jean est encore chargé de la défense de Paris, 8. Les deux frères, éloignés de la cour après la mort de François 1, se consolent de leur disgrâce dans la culture des lettres. Jean se fixe à Rome, Martin se retire à Glatigny; il y complète les Mémoires de son frère Guillaume; projet de ce dernier de composer une histoire de France; pourquoi ce projet ne put être exécuté, 9. Jugement de Montaigne sur les Mémoires de Langey; efforts des éditeurs pour remédier dans une Introduction au défaut de détails essentiels qu'on y remarque, 11. Des différentes éditions de ces Mémoires, 12.

Bellay (Guill. Du), seigneur de Langey, fait précéder ses Mémoires d'un prologue dans lequel il expose les qualités qui conviennent à l'histoire, et celles qui sont nécessaires à l'historien; il passe en revue tous les auteurs anciens qui se sont livrés à la composition de l'histoire, et démontre par leur exemple ce qu'il établit en principe, que pour être un bon historien il faut avoir vu soi-même ce qu'on raconte, ou l'avoir appris de témoins dignes de foi, XVII, 197 à 224. Il passe en Espagne pour savoir des nouvelles du roi de France, et revient en donner de certaines à madame la Régente, XVIII, 11. Se rend en poste à Rome pour prévenir le Pape de la marche du duc de Bourbon, 26. Lève à la hâte 2,000 hommes pour la défense de cette ville, 27. Se retire en combattant au château S.-Ange, 28. Signe avec le prince d'Orange une capitulation par laquelle lui et le seigneur Rence de Cère se retirent armes et bagues sauves, 29. Est envoyé par Lautrec près du Roi pour l'instruire des desseins secrets d'André Doria, 67. Ses conseils ne sont point écoutés, 68. Se rend en Angleterre pour traiter avec le Roi concernant des sommes dues à l'Empereur, 88. Est envoyé auprès des princes d'Allemagne, avec des instructions et d'amples pouvoirs, 125. Consent aux propositions faites par ces princes, et confirme l'amitié qui est entre eux et le Roi, 130. Va communiquer ce traité au roi d'Angleterre, 132. Est envoyé de nouveau auprès de ce prince; objet de sa mission, 172. Donne avis au roi d'Angleterre des hostilités commencées contre lui par les Ecossais, 176. Est chargé par le Roi de soutenir auprès de l'Empereur et du roi Ferdinand les droits du jeune duc de Wittemberg et des ducs de Bavière; lettre qu'il adresse aux commissaires du roi Ferdinand à cet égard, 218. Assiste à l'assemblée d'Ausbourg comme médiateur, 221. Présente ses lettres de créance, 223. Son premier discours aux Etats en faveur du duc, 224. Son second discours, 238. Est envoyé en Bavière, 432. Découvre les menées de l'Empereur pour susciter en Allemagne des ennemis au Roi, 435. Est obligé de se cacher; comment il parvient à diminuer l'effet des calomnies répandues contre le Roi, 439. Réclame la convocation d'une diète impériale qui a été annoncée, 443. Sa lettre aux électeurs et princes de l'Empire sur les dangers dont il est menacé, et sur la réclamation qu'il a faite en vain, 445. Est envoyé à Aix pour y prendre connoissance

soit brûlée, ce qu'il ne peut prévenir à cause des ordres qu'il reçoit, 425. Est nommé commandant du château d'Emery, qu'il fortifie, 430. Exécute une heureuse entreprise sur la ville de Bains, 431. Par ordre du Roi fait raser le château d'Emery, 436. Est envoyé auprès du Roi pour lui proposer d'assiéger Thionville, 452. Est chargé d'aller avec pleins pouvoirs ramasser dans le Laonnais et le Soissonnais toutes les farines qu'il y pourra trouver, pour les faire entrer dans Landrecies, 467. Comment il exécute cette commission, et fait entrer avec le sieur de Sansac les farines dans cette ville, 470. Va en Piémont porter de l'argent au comte d'Enghien, 491. Arrive à Carmagnole sans avoir éprouvé d'obstacle, 493. Est envoyé deux fois par le Roi pour veiller à la construction du fort élevé devant Boulogne, 582. Est chargé d'achever les fortifications de la Champagne, 607.

Bellay (le chev. Nicol. Du) meurt prisonnier à Naples, XVIII, 78.

Bellefont (le sieur de), du parti de la Ligue, est fait prisonnier par les royalistes dans une sortie qu'il fait de la ville de Soissons, XLIII, 15.

Belleforest publie un livre intitulé *les neuf Charles*, XLV, 87.

Bellefourrier (le sieur de), commandant de Corbie pour la Ligue, est tué en défendant cette place, qui est prise par les sieurs d'Humières, de La Boissière et de Parabelle, XL, 138.

Bellegarde (le sieur de) rompt une lance avec Guido Piovena, capitaine de 100 chevau-légers de l'Empereur, et le renverse, XXIX, 381. Défait la troupe du capitaine Pierre Pelazza, et le fait lui-même prisonnier avec trois des siens, XXX, 112. Repousse les Impériaux devant Montcalve, 240. Défait un parti ennemi attiré dans une embuscade, 260. (*Mém. de Du Villars.*) — Est tué dans une affaire entre les protestans et les catholiques au Mont-Saint-Jean, XXXIII, 501. (*Mém. de Castelnau.*)

Bellegarde, grand écuyer, est envoyé à Florence pour épouser au nom du Roi Marie de Médicis, XXXVI, 464. (*Mém. de l'abbé de Pontlevoy.*) — Est nommé gouverneur de Quillebœuf; difficultés qu'il éprouve de la part du chancelier de Navarre, XLI, 72. Entre dans la place, 73. S'y voit bientôt assiégé par le duc de Mayenne; état où se trouve cette ville, 75. Comment elle est secourue et défendue, 78. (*Mém. de Cayet.*) — Se distingue au combat d'Arques, XLIV, 566. (*Mém. du duc d'Angoul.*)—Défend vigoureusement le fort de Quillebœuf contre les troupes du duc de Mayenne, commandées par M. de Villars, XLVI, 269. Son ambassade à Florence, où il épouse pour le Roi la fille du duc, XLVII, 298. (*Mém. de L'Estoile.*)—Averti qu'on travaille à lui ôter le gouvernement d'Amiens, il a recours à tous ses amis, L, 202. Est fait maréchal de France, 467. Se déclare ouvertement contre le cardinal de Richelieu, LI, 168. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Bellegarde (le sieur de), gouverneur pour le duc de Savoie du fort Barreaux, est fait prisonnier par Lesdiguières, XLIII, 412; XLVII, 224.

Belle-Isle (la marquise de) se rend feuillantine à Toulouse, XXXVI, 431.

Belle-Isle (Charles de Gondy, marquis de), épouse la troisième fille de madame de Longueville. La noce se célèbre dans la maison de la Reine mère, XLV, 357. (*Mém. de L'Estoile.*)

Bellejoyeuse (le comte Charles de) est envoyé en ambassade auprès du roi de France avec le comte de Cajasse, XIII, 17. Reste à Paris pour avancer l'entreprise de l'expédition de Naples, 18. (*Mém. de Comines.*) —Discours qu'il adresse au Roi pour l'engager dans cette expédition, XIV, 207. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)

Bellière (le vicomte de), un des assistans de Duguesclin au combat

Renaud de Boulogne; donne à Philippe, oncle du Roi, une somme de 6,000 liv.; se met à la tête de l'armée avec le Roi; reçoit la soumission du comte Thibaut, 32. Traite avec les seigneurs ligués; refuse de comprendre dans ce traité le roi d'Angleterre; conclut quelque temps après une trêve d'un an avec ce roi, sans faire mention des seigneurs français; se lie avec l'empereur Frédéric II, qui promet de ne seconder ni la ligue des seigneurs français, ni l'ambition du roi d'Angleterre, 33. Profite de son ascendant sur le comte de Champagne pour connoître les projets des seigneurs confédérés; est calomniée sur son intimité nécessaire avec le cardinal de S.-Ange, 34; danger qu'elle court aux environs d'Etampes; se retire à Montlhéry, et revient à Paris aux applaudissemens de la multitude, 35. Marche contre Mauclerc, le surprend, et le force à demander la paix, 36. Conclut avec le comte de Toulouse un traité qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de sa politique; conditions de ce traité, 37. Marche avec le Roi au secours du comte Thibaut; ordonne aux seigneurs d'évacuer la Champagne; détache plusieurs de la ligue, 42. Assiége Bellesmes, 44. Prend Angers; marche sur Ancenis et s'en empare, 45. Fait déclarer dans une assemblée de seigneurs et de prélats Mauclerc déchu de son fief et de la tutèle de ses enfans; assiége Oudon, l'emporte d'assaut, et rase cette ville; quitte la Bretagne, après y avoir laissé des troupes pour s'opposer aux Anglais; convoque à Compiègne une assemblée des grands vassaux, qui confirme la condamnation portée contre Mauclerc, 46. Ses soins, au milieu des agitations, pour l'éducation de son fils, 47. Rebâtit l'abbaye de S.-Denis; fonde celle de Royaumont; réprime les usures exorbitantes des juifs, et leur défend toute espèce de prêt; modifie l'ordonnance qui forçoit les personnes excommuniées par les évêques à se faire absoudre dans un terme fixé, sous peine de la saisie de leurs biens, 48. Fait saisir le temporel de quelques prélats coupables d'abus dans l'exercice des choses saintes, 49. Fait punir les auteurs des troubles causés par les écoliers de l'université, sans égard pour les priviléges de cette école; sa réponse à un religieux qui ose lui reprocher une complaisance coupable pour les penchans du jeune Roi, 50. Rétablit l'université sur un nouveau plan; adjoint les frères prêcheurs et mineurs aux professeurs séculiers, 51. Marie Louis IX, son fils, à Marguerite, fille aînée de Raymond Bérenger, comte de Provence, 52. Enfans de Blanche de Castille; est accusée par les mécontens d'avoir fait empoisonner Philippe, comte de Boulogne, leur chef, 53. Irritée du manque de foi de Thibaut, le somme de lui remettre les places qu'il devoit livrer dans le cas où il marieroit sa fille contre le consentement du Roi, 54. Fait déclarer son fils majeur, et conserve la plus grande influence dans le gouvernement, 55. Sa tendresse pour son fils ne veut souffrir aucun partage, 82. Tente de détourner le Roi de son projet de croisade, 90. Discours qu'elle lui tient à ce sujet, 91. Est déclarée régente du royaume pendant l'absence de son fils; l'accompagne jusqu'à Cluny, où elle lui fait de douloureux adieux, 100. Reçoit avec avidité toutes les nouvelles qui arrivent de l'armée des croisés, 117. A la nouvelle de la captivité du Roi, ordonne des armemens en France, 118. Envoie des troupes contre les pastoureaux; refuse au roi d'Angleterre le passage en France; sa mort, 119. (*Tabl. du règ. de saint Louis.*) — Met auprès du Roi toutes gens de religion, et lui fait entendre dimanches et fêtes la parole de Dieu, 190. Sa joie en apprenant que son fils est rappelé à la vie; sa douleur en voyant qu'il porte la croix, 203. (*Mém. de Joinville.*)

Blancménil (le président), accusé par les Seize de trahir le parti

Barbesieux, 321. (*Mém. de Fontenay-Mareuil.*)

Boisherpin, gentilhomme de la maison de Nemours, est emporté d'un coup de canon au siége de Metz, XXXII, 341.

Boisrosé (le capitaine), commandant du vieux fort de Rouen, fait une sortie sur les royalistes, est forcé à la retraite et blessé, XLI, 28. Forme le projet d'enlever le canon aux assiégés; en fait part à M. de Villars, 43. Comment ce projet s'exécute, 49. Surprend le fort de Fécamp, 182. Vient le premier offrir au Roi après sa conversion ses services et les places où il commande, XLII, 65.

Boisse (de), mestre-de-camp, du parti du Roi, est fait prisonnier au siége de Rouen, XLI, 50.

Boisse (M. de), gouverneur de Monheur et de Sainte-Foy, va à Montauban pour se faire catholique. Pendant ce temps, son fils et son gendre se révoltent dans ces deux places. Il revient à Monheur, d'où il chasse son fils; il est tué ensuite par un nommé Savignac, L, 523.

Boissonnière, La Contamine et Realz, capitaines du régiment de Champagne, sont tués à l'affaire de S.-Blanceau, LI, 36.

Boissy (le seign. de), grand-maître d'artillerie, assiége Crémone, qui se rend par composition; puis Bresse, qui capitule de même; va rejoindre le Roi à Pavie, XVI, 301. Meurt à Montpellier, pendant qu'il traite des affaires du Roi avec M. de Chièvres, ambassadeur du roi Catholique, 338. Sa mort cause par la suite la perte de 200,000 hommes. 339. (*Mém. de Fleurange.*) — Ancien gouverneur de François I, parvient à calmer le dépit qu'éprouve ce prince de n'avoir pas été élu empereur, XVII, 42. Sa mort augmente l'influence de Louise de Savoie sur l'esprit du Roi, 43. (*Introd.*) — Conclut le traité de Noyon avec le seigneur de Chièvres, 277. Est envoyé à Montpellier pour conférer avec le même seigneur; sa mort suspend toute conférence, et devient la cause de grandes guerres, 280. (*Mém. de Du Bellay.*)

Boitel (Guill.), capitaine expérimenté, commandant l'avant-garde de la troupe de Duguesclin, repousse les Anglais jusqu'à Valogne, IV, 274. Se précipite avec Bertrand à travers les rangs des Anglais à la bataille d'Auray, 295. S'unit aux chefs de bandes qui vont en Espagne, 326. S'ouvre l'entrée de Maguelon, 338. Se distingue à la bataille de Montiel, V, 38.

Boivin (l'abbé). *Voyez*, pour la Notice qu'il a faite sur Christ. de Pisan, l'article de cette femme célèbre.

Bojaumont, écuyer et favori de la reine Marguerite, abandonné des médecins, guérit par la charité de la princesse, XLVIII, 322.

Bologne (le capitaine) défait un corps d'ennemis qui revient du Monteil qu'ils ont démantelé, XXIX, 125.

Bombardes, employées pour la première fois au siége d'Orléans, VIII, 33.

Bon (Jean), né au pays de Galles et établi à Tours, convaincu d'avoir voulu empoisonner le Dauphin, est condamné à être décapité; il a les yeux crevés, et est rendu à sa femme, XIV, 45.

Bonaventure, dominicain, se distingue par ses talens pour la dialectique, II, 132.

Bondoctar, simple soldat devenu si célèbre, rallie les Sarrasins à la Massoure, et y coupe les Français, II, 107. Élu général, répand le bruit que le Roi a été tué; enveloppe les Français par des troupes innombrables, mais ne peut les entamer, 108. Parvenu au pouvoir suprême, soumet tous ses rivaux, s'empare de toutes les places de Syrie fortifiées par Louis IX, 144. (*Tabl. du règn. de saint Louis.*) — Est appelé Ruknedin-Bibars par les Arabes; devient émir; se joint à Gaza aux Karismiens, III, 9. Va mettre le siége devant Ascalon, 10. Arrache la victoire aux Français dans la ville de Mansourah, 25. Porte le premier

Ligue, animent le peuple contre le roi Henri IV, XXXVI, 154. (*Mém. de Cheverny.*) — Boucher propose de se vouer à Notre-Dame de Lorette, et de lui faire présent d'une lampe et d'un navire d'argent pesant 300 marcs, si Paris est délivré du siége, XL, 100. Communique avec le duc de Parme, 131. Invective en chaire contre Henri IV avant et après sa conversion, XLI, 462. Se retire en France après l'entrée du Roi dans Paris, XLII, 207. (*Mém. de Cayet.*) — Prêchant à S.-Germain-l'Auxerrois, il dit qu'il faut tout tuer, le Roi et les politiques, XLVI, 127. Prêche un insigne mensonge contre le Roi et l'évêque de Nevers, 170. Prêche contre Brigard, procureur de la ville, 173. Présente au conseil d'Etat une requête pour avoir une chambre ardente, 197, et une liste des noms de ceux qui doivent la composer, 198. Supplie mesdames de Nemours et de Montpensier de prier messieurs du parlement de reprendre l'exercice de leurs fonctions, 199. Qualifie de saints martyrs dans un sermon Louschart et ses compagnons, 233. Dit dans un prône que le Béarnais ou plutôt sa charogne a été entamée, mais non enfoncée; pourquoi, 242. Prêche qu'il faut prier Dieu de donner un roi fils d'homme, et non pas de bête, 357. Compare la Sorbonne au puits de la Samaritaine, 358. Dit que le Béarnais fait prêcher son hérésie plus que jamais, 365. Dans un sermon prêché à Notre-Dame, il exalte la journée des Barricades; vomit des injures contre le Roi, 391. Dit dans un autre sermon que c'est un pendu condamné sans appel, et qu'il faut purger la ville de toutes les pestes et ordures qui sont pour lui, 398. Prêche devant le duc de Mayenne et madame de Nemours contre la paix et la trève; attaque le duc, qui se tient très-offensé, 418. Crie contre la trève; adresse au Roi les injures les plus grossières, 424. Traite de coquins, de couards, les politiques qui ont demandé la trève ou la paix; veut qu'on les pende; crie en chaire contre leurs assemblées, 428. Prononce lui-même l'arrêt du Béarnais; le déclare indigne d'être jamais roi. Déclame contre le conseil; pourquoi, 429. Exhorte le peuple à jeûner et communier, parce qu'on est prêt à faire un roi, 434. Huit jours après avoir dit que le diable possédoit le duc de Mayenne, il dit que le S.-Esprit est descendu sur lui, 553. Prêche contre le parlement qui a défendu de s'assembler, contre le Béarnais et les politiques, 626. Sort de Paris avec 50 ou 60 moines et prédicateurs, chargé des malédictions du peuple; se retire en Flandre, XLVII, 25. (*L'Estoile.*)

Boucher, cordelier, après avoir abjuré, reprend l'habit religieux, XLVII, 409.

Bouchet (Jean). Date de sa naissance; quoique passionné pour les lettres, exerce l'état de procureur; s'attache à Louis de La Trémouille; est chargé des affaires de sa famille; son esprit aimable et enjoué le fait goûter par Gabrielle de Bourbon; est admis dans la société intime du château de La Trémouille; il en devient le convive agréable et l'ami; est chargé de l'éducation du jeune prince de Talmont, XIV, 325. Essaie en vain de consoler la mère de ce jeune prince, tué dans les combats; publie divers ouvrages en prose et en vers; s'y élève contre le concordat et la vénalité des charges; ses Mémoires, intitulés *Panégyric*, sont un monument élevé à la mémoire de son bienfaiteur; la simplicité en relève le mérite, 326. Comment il y montre son héros; la peinture des scènes domestiques y excite le plus vif intérêt; anecdote sur le premier amour qu'éprouva le jeune La Trémouille, 327. Détails sur son mariage avec Gabrielle de Bourbon; sages réflexions de Bouchet sur le goût des femmes pour les lettres, 328. Son livre seroit plus amusant s'il n'y avoit fait intervenir les divinités de la Fable, 329.

revient en France; rencontre le Roi à l'abbaye de Cluny; accueil honorable qu'il en reçoit, 423. Est retenu pour accompagner ce prince en Languedoc, 424. Fait publier en divers royaumes et pays chrétiens qu'accompagné de deux chevaliers, il attendra pendant trente jours, entre Boulogne et Calais, tous chevaliers et écuyers qui voudront joûter, 425. Se rend au lieu indiqué, y dresse trois pavillons; dispositions faites pour les joûtes; fêtes qui y eurent lieu, 426. Joûte avec le comte de Hollande, frère du roi Richard, 429. Avec le comte de Derby et plusieurs autres seigneurs anglais, 430. Ne reçoit ni mal ni blessure, non plus que ses compagnons; retourne à Paris, où il est fêté et honoré par les dames, 431. Son chagrin de ne pouvoir suivre le duc de Bourbon en Barbarie; se rend en Prusse; est mandé par le Roi; retourne en Prusse, 432. Porte un défi à tous les chevaliers anglais qui s'y trouvent, leur déclarant qu'il veut venger le meurtre du chevalier écossais Guillaume de Douglas; son défi reste sans effet; accompagne le haut-maître de Prusse dans une expédition où il se signale, 434. Revient en France, va trouver le Roi à Tours; est fait maréchal de France dans l'hôtel même de son père, 435. Cérémonie qui a lieu à cette occasion le jour de Noël après la messe, 436. Boucicaut n'avoit alors que 25 ans, 438. Suit le Roi dans son voyage de Bretagne, 439. Reçoit le gouvernement de la moitié de la Guyenne; assiége et prend en Auvergne le fort appelé le *Roc du Sac*, 440. Va à Bordeaux, et obtient du duc de Lancastre la remise des forteresses prises par les Anglais pendant la trêve, 442. Se décide à aller en Hongrie contre Bajazet, 444. Y mène 70 gentilshommes à ses dépens; noms des principaux, 446. Se signale par ses faits d'armes devant la ville de Raco, 449. Assaut qu'il livre à cette place, 450. Y est établi par le roi de Hongrie pour garder les chrétiens grecs qui se rendent; harcelle les Sarrasins, 452. Détails sur ce qui précéda la bataille de Nicopolis, 454. Erreurs des historiens sur la conduite que tinrent alors les Français, 456. Détails du combat, 457. Conseil que donne Boucicaut, 458. Ses faits d'armes en cette journée, 460. Enfonce les bataillons ennemis, 462. Est enveloppé et fait prisonnier avec la plus grande partie des Français, 463. Est amené presque tout nu devant Bajazet, qui alloit le faire mourir comme les autres chevaliers chrétiens, 466. Est préservé de la mort par un signe du comte de Nevers; est conduit en prison à Burse, 467. Douleur que cause en France la nouvelle de la défaite de Nicopolis, 468. Est envoyé deux fois à Bajazet de la part du comte de Nevers, pour traiter de la rançon des prisonniers; obtient sa délivrance, se rend à Metelin (Malte), 471. Emprunte 30,000 francs au seigneur de cette île, et va les porter à Bajazet, 472. Se présente plusieurs fois à ce prince; obtient enfin la délivrance du comte de Nevers et de sa compagnie, 473. Son retour en France, 476. Est envoyé contre le comte de Périgord, 477. Somme le comte de rentrer dans le devoir; assiége le château de Montignac, soumet toutes les forteresses de Périgord, 478. Envoie le comte au Roi, 479. Se rend par ordre du Roi à la tête d'une petite armée au secours de l'empereur grec Manuel Paléologue; noms des seigneurs qui l'accompagnent, 480. Arrive à Savone, fait ses dispositions; s'empare d'un vaisseau, débarque à Messine, 481. Livre combat à une flotte turque, et sauve une partie de ses galères, 484. Aborde à Constantinople, 485. Accueil que lui fait l'Empereur; ravage le pays des Turcs, 486. Assiége Nicomédie, 487. Revient à Constantinople, 488. Retourne en Turquie; assiége un château appelé Rivedroict, 489. Déjoue les ruses de l'ennemi, 490. S'empare du château, et le fait raser,

tre galères maures; les force à prendre la fuite après leur avoir tué beaucoup de monde, 173. Portrait physique du maréchal, 182. Sa charité envers les pauvres, 183. Ses dons aux églises et aux pauvres religieux, 184. Sa dévotion, 185. Suit dans ses prières à Dieu la règle de Socrate, 186. Son respect pour le vendredi, 187. Observe les jeûnes; est ennemi des juremens; fait des pélerinages, 188. Fait respecter en pays ennemi les églises, les prêtres et les religieux, 189. Avant de commencer la guerre, considère si elle est juste et bonne à faire; pourvoit à tout, 190. Quelle discipline il met dans son armée, 191. Prend connoissance de tous les avantages que peuvent lui offrir le temps et le lieu propres à combattre l'ennemi, 192. Se modèle sur les meilleurs capitaines de l'antiquité, 193. Est hardi, diligent, entreprenant, 195. Sans convoitise et prodigue du sien, 197. Mérite d'être appelé philosophe d'armes, 198. Se garde de faire tort à qui que ce soit, de se laisser corrompre par des présens; sa discrétion, sa continence, 199. Sa sobriété dans le manger, sa décence dans les habits, 200. Sujets de ses conversations; ses lectures; est ennemi des menteurs et des flatteurs, 201. Sa fidélité dans le mariage; est ennemi de la volupté, 202. Sa justice, 205. La ville de Gênes a changé de face sous son gouvernement. 206; Il est pitoyable et miséricordieux, 208. Prend soin des vieux guerriers et les honore, 210. Son éloquence est belle, douce et franche, 211. Pouvoir de l'éloquence, 213. Sa manière de vivre, 214. Ecoute tout le monde, rend justice à chacun, 215. Est ennemi de l'oisiveté; prend peu de repos, 216. Mérite bien d'être honoré, 218. Ne doit pas se fier à la fortune, qui change souvent, 220. Excuses adressées par l'auteur au maréchal, d'avoir écrit son livre à son insu, 227. (*Boucicaut.*)

Bouconville, gouvern. de Ste.-Menehould et attaché à M. de Nevers, sommé de rendre le château de cette ville, le remet entre les mains de de Fossés et d'Elbène, L, 361.

Boufille, chevalier lombard, demande et obtient défaut contre un chevalier d'Arragon qui a été défié pour un combat à outrance, XIV, 30.

Bouillon (Henri de La Tour-d'Auvergue, vicomte de Turenne, depuis duc de); sa naissance, sa famille; se trouve orphelin à l'âge de deux ans; le roi Henri II lui nomme un curateur, XXXV, 3. Le connétable de Montmorency lui fait monter une maison conforme à son rang; il est élevé au milieu des intrigues et des factions, 4. Est initié aux affaires les plus secrètes; obtient le tiers de la compagnie d'ordonnance du connétable à la mort de ce seigneur; suit un de ses oncles, envoyé en ambassade en Angleterre, 5. Quoique catholique, il manque d'être compris dans les massacres de la S.-Barthelemy; fait sa première campagne au siége de La Rochelle, à l'âge de 17 ans, 6. Entre dans les vues du duc d'Alençon, propose un plan pour sauver cette place, 7. Est soupçonné d'avoir pris part à l'*entreprise des jours gras;* reçoit l'ordre d'aller rejoindre le maréchal d'Amville en Languedoc, 8. Se rend à Turenne, où il rassemble une soixantaine de gentilshommes; envoie saluer Henri III à Lyon, et lui fait offrir ses services; se tourne contre la cour, et va au secours de Montauban; y est reçu avec de grandes acclamations, 9. Se propose d'embrasser la religion protestante, si elle peut servir à son ambition; se décide à abjurer, 10. Rompt avec le duc d'Alençon, devenu duc d'Anjou; se retire à Turenne, où il vit avec une grande magnificence; appelé par le roi de Navarre, il va le trouver à Périgueux, 11. Se montre dans la guerre soldat intrépide et capitaine expérimenté; assiste au synode de Ste-Foy, au nom du roi de Navarre; est député à l'assemblée générale des protestans de Francfort; accepte le gouvernement du haut Languedoc pour le roi de Navarre, 12. Se réconcilie

Quitte le duc d'Alençon fort mécontent de ce qu'il ne l'a point compris dans son traité avec la cour, 151. Revient à Turenne; va trouver le roi de Navarre à Périgueux, 153. Ses occupations pendant la paix; état de sa maison, 157. Il obtient la confiance de la sœur du roi de Navarre; portrait de cette princesse, 158. Attaque le capitaine Vesins; assiége une partie de sa troupe dans l'église de Jergon; la force à se rendre, 159. Par sa diligence apaise une mutinerie, 160. Se rend à Montguyon avec le roi de Navarre, 161. Danger qu'il court près de Coutras, 163. Est blessé dans une rencontre au bourg appelé La Salvetat, 165. Le roi de Navarre le mène malade à Agen; comment il guérit des suites de sa blessure, 166. D'après son conseil, le roi de Navarre convoque à Montauban une assemblée générale des députés protestans, où la Reine mère et le Roi envoient pour commissaire le sieur de Bellièvre; résolutions qui y sont prises, 168. Est envoyé à Toulouse auprès de Catherine de Médicis; objet de cette mission, 171. Leur conférence, 172. Propose au roi de Navarre de se saisir de Biron, regardé comme auteur de la prise de La Réole par les catholiques, 174. Force les habitans de Fleurance à ouvrir leurs portes au roi de Navarre et à sa suite, 177. Est envoyé en Guyenne pour faire exécuter les articles de la *conférence de Nérac*, 178. Détails sur son duel avec le sieur Duras de Rosan, 180. Ses réflexions sur les duels, 182. Il se rend avec le roi de Navarre à une assemblée générale des protestans à Montauban, 185. Reçoit du roi de Navarre le gouvernement du haut Languedoc, 186. Se rend à Castres, 187. Y convoque une assemblée des députés de toutes les villes de son gouvernement, 188. Résolutions de cette assemblée, 189. Marche sur La Bruyère, et s'en rend maître, 190. Empêche le ravitaillement de Sorrèze, 192. Marche sur Toulouse, et par représailles brûle plusieurs métairies appartenant à quelques principaux habitans, 195. Est appelé en Guyenne auprès du roi de Navarre, 196. Est envoyé au prince de Condé pour l'engager à consentir aux articles de la conférence de Fleix, 197. Son entrevue avec ce prince, 198. Fait publier la paix dans le Languedoc; revient à Montauban se justifier auprès de lui, 199. Se rend comme volontaire auprès du duc d'Alençon, qui va dans les Pays-Bas, 200. Veut faire une reconnoissance dans Cambray, 201. Est renversé et fait prisonnier avec plusieurs gentilshommes; détails, 202. Est présenté au duc de Parme, 204. Détails sur sa captivité, 206. Refuse au Roi de sortir de prison, à la condition qu'il promettra de ne plus porter les armes pour la religion nouvelle, 207. Obtient sa liberté au bout de trois ans; se rend à Nérac auprès du roi de Navarre, 208. Lui conseille de faire arrêter un valet de chambre de la reine Marguerite, porteur de dépêches secrètes au duc de Guise; pourquoi ce conseil mal suivi devient inutile, 209. Est envoyé vers la Dordogne pour lever des régimens, 213. Passe la rivière de l'Ile à la tête d'une petite armée; instruit le roi de Navarre et le prince de Condé des forces qu'il a réunies, et les prie de venir le joindre pour attaquer ensemble les troupes de la Ligue, 214. Averti que Mayenne doit se porter en Auvergne pour s'emparer de ses domaines, en instruit le roi de Navarre, 216. Se porte de ce côté; prend Tulle, met une garnison dans Turenne, et retourne à Bergerac, 217. Est chargé de garder les places de la Dordogne; mesures qu'il prend à cet effet, 218. Suit le duc de Mayenne dans le Quercy; fortifie Nérac, 223. (*Mém. de Bouillon.*) — Amène des Allemands au service du Roi, XXXVI, 186. Défait le grand maréchal de Lorraine à Beaumont; s'empare de force de Dun près de Sedan, 216. Défait la garnison espagnole de la ville de Ham en Picardie, 296. Est envoyé en Hollande

mis, exécutée le 3 août 1553 par le connétable; texte de ce mémoire, 228. A ordre d'assembler diligemment une armée volante de 5 à 6,000 Français, et de 1200 chevaux, pour entrer en Franche-Comté, 233. Il envoie des renforts à S.-Damian et au château de La Cisterne, 235. Donne des ordres pour la défense de cette place, 239. Approuve la conduite et l'opinion de Montluc, 240. Signe avec Gonzague une capitulation pour la liberté des prisonniers de guerre, 243. Répond aux reproches qu'on lui fait sur le peu d'économie qu'il apporte au maniement de la guerre, 250. Reçoit du Roi une réponse honorable sur sa valeur et sa fidélité, 251. Forme une entreprise sur Verceil; par qui elle lui est suggérée, 252. Comment il l'exécute, 253. Se rend maître de cette ville, 258. Tient un conseil pour savoir s'il attaquera le château, 259. Le reçoit des mains du capitaine, 261. Refuse d'enlever le saint suaire qui est dans l'église cathédrale de Verceil, 262. Il sort de la ville en bataille, 263. Opère heureusement sa retraite jusqu'à Turin, 264. Il reçoit avis du Roi que S. M. l'a choisi pour succéder au connétable dans le cas où la mort le lui enlèveroit, et l'ordre de se tenir prêt à revenir en France au premier avertissement, 271. Reçoit de nouveaux avis du Roi sur les dispositions favorables de la reine d'Angleterre, et sur le projet de S. M. de conduire une armée en Allemagne, 274. Prend la résolution d'attaquer Valfénières, 281. Fait ses dispositions à cet effet, 282. Ayant appris la défaite de Strozzi, il resserre son armée, 290; fait des dispositions pour attaquer le général Figueroa, 292. Pourquoi il perd l'occasion de vaincre, 293. Il reçoit deux députés de Sienne, chargés de lui demander des secours, 300. Délibère sur leurs propositions, et les envoie au Roi pour obtenir son approbation sur les mesures qu'il juge nécessaires, 304. Prend la résolution d'attaquer Ivrée, 306. Cette place est attaquée; dispositions faites par le maréchal pour un assaut général, 308. La ville se rend par capitulation, 309 Brissac demande au Roi de l'argent pour la fortifier, et des renforts de troupes, 310. Assiége le fort de Mazin, qui se rend par capitulation, 312. Reçoit des députés des Ligues et de la vallée d'Aost, qui le prient de ne point porter les armes dans cette vallée, et de les laisser vivre en paix, 315. Renvoie leur demande au Roi, 316. Prie Sa Majesté de lui accorder les revenus de Mazin qu'elle a injustement attribués à La Fayette; obtient cette faveur; reçoit des députés du Valais qui lui annoncent que les Valaisans sont résolus à soutenir ceux de la vallée d'Aost, 317. La réponse ferme qu'il leur fait est approuvée par le Roi, 319. Il adresse à S. M. des remontrances sur la nécessité de régler le paiement de l'armée de mois en mois, 320. Le maréchal et plusieurs de ses capitaines sont loués et gratifiés par le Roi, 321. L'armée réunie marche sur Santia, 322. Dispositions faites par Brissac pour fortifier cette place, 324. Il renouvelle ses instances pour obtenir de l'argent, qui lui est envoyé à divers temps, 328. Va trouver le marquis de Masseran, et règle les conditions auxquelles il servira le Roi, 329. Sa réponse aux seigneurs des Ligues, 331. Ses remontrances au Roi sur l'ordre qui lui a été envoyé de se retirer dans ses garnisons font changer de résolution à S. M., qui loue la conduite du maréchal et lui promet des secours, 333. Il se plaint au connétable de la lenteur des paiemens de l'armée, 334. Au Roi des vaines promesses qu'on lui a faites; envoie un état des choses qui lui sont nécessaires, 337. La capitulation de campagne est de nouveau confirmée avec le général Figueroa, 338. Le maréchal se plaint au Roi que ceux qui sont en Piémont, quelle que soit leur qualité, ne reçoivent aucune grâce ni récompense, 339. Adresse de nouvelles remontrances sur le

paiement des troupes, et sur les projets des Milanais contre Valence, 95. Suite de la correspondance du maréchal avec le Roi, dans laquelle il se justifie à l'égard des faux rapports qu'on fait à S. M. sur l'état des choses en Piémont, 98. Fait le siége de Valfénières, dont il se rend maître, 114. Envoie Du Villars en porter la nouvelle au Roi, 115. Attaque Cairas, 120. La saccage de fond en comble, 121. Fait le siége de Coni, 124. Sa colère contre le vidame de Chartres qui fait manquer un assaut, 127. Il s'éloigne de Coni, 131. Tient l'armée ennemie engagée dans Foussan; envoie demander au Roi de prompts secours d'hommes et d'argent, 132. Reçoit la nouvelle de la perte de la bataille de S.-Quentin, 138, et des ordres pour faire venir en France les 4,000 Suisses qui sont en Piémont, et MM. de Termes et d'Amville, 142. Il envoie au Roi le sieur Du Villars, chargé de remettre un mémoire sur ce qu'il convient de faire dans les circonstances critiques où se trouve S. M., 143. Fait démolir les places de Galliani et de Gatinare, 156. Envoie au Roi son frère Gonnor pour obtenir une augmentation d'hommes et d'argent, 161; et le sieur Du Villars auprès de M. de Guise retournant en France, pour lui remontrer les misères et les afflictions du Piémont, 164. Implore les secours du Roi pour le duc de Ferrare, menacé par les Impériaux et abandonné par le Pape, 166. Répond aux ordres contradictoires qu'il a reçus du Roi sur l'emploi de 440,000 livres, 168. Autres dépêches sur les opérations des ennemis en Piémont, et sur l'état des affaires en ce pays, 172. Demande et obtient un congé pour se rendre auprès du Roi, 185. Est froidement reçu par les Guise; défie ses accusateurs devant le Roi, qui prend hautement sa défense, et lui donne des marques publiques d'estime et d'affection, 186. Propose au Roi de faire marcher l'armée du Piémont sur Gênes, Savone et Milan, 188. Reçoit à Lyon des dépêches de son frère Gonnor sur les mouvemens des ennemis en Piémont, 191. Supplie le Roi de faire hâter les levées de Languedoc, Provence et Dauphiné, 195. Arrive en Piémont, d'où il fait part au Roi qu'une armée de 20,000 ennemis bien payés se met en mouvement contre des troupes mal payées, à demi défaites et mécontentes, 197. Envoie l'ordre à son frère Gonnor de se jeter dans Verrue, et lui fait part de la marche des ennemis, 198. Donne pareil avis au Roi, 200. Sur les demandes du duc de Somme, gouverneur de Carmagnole, il envoie des provisions dans cette place, 203. Reçoit avis du sieur de Grignan, commandant à Lyon, que la flotte d'Angleterre a été battue et s'est éloignée de Brest, 204 Envoie au Roi le sieur de Vimercat pour informer S. M. de la marche et des forces des ennemis, 205. Comment et par qui le maréchal pourvoit à la défense des places, 209. Renvoie au duc de Sesse les provisions qui lui ont été enlevées dans un combat livré dans la plaine de Cerisolles, 213. Annonce au Roi la reddition de Ceutat aux Impériaux, 214. Renouvelle ses demandes d'argent, 215. Reçoit avis de la position et de la force des armées ennemies dans la Picardie, et des espérances de paix, 216. Demande au Roi qu'il envoie en Piémont le prince de Condé, M. d'Amville et autres seigneurs, 218. Ecrit à MM. de Guise pour les prier de prendre connoissance du mémoire qu'il a adressé au commissaire Plancy sur le danger éminent où sont les affaires en Piémont, 221. Précis de ce mémoire, 222. Répond au Roi, qui l'a engagé à tenir ferme sans lui envoyer des secours d'argent, 224; et lui adresse un état des hommes qui sont chargés de défendre Montcalve, 229. Le maréchal apprend la reddition de cette place, 238. Envoie au Roi le sieur de Cros avec de nouvelles remontrances, 244; puis le sieur de Villars, avec un état de recette et

55,000 livres que le Roi veut faire sur les deniers qu'il lui envoie pour la solde des troupes, 343. Se plaint de ce que les gouverneurs de places, les capitaines et autres ne sont point portés sur l'état de paiement, et qu'on a oublié celui de la cour du parlement et chambre des comptes, 344. Répond à une lettre de M. de Savoie sur le fait des démolitions et restitutions des places, 346. Ecrit en même temps à madame de Savoie, 348. Reçoit du roi François II une lettre par laquelle S. M. lui promet de reconnoître ses services; sa réponse au Roi, 350. Sa lettre à la Reine mère, 351. Remontrances adressées à LL. MM. et à MM. de Guise sur l'exécution du traité de paix, 352. Le maréchal annonce au Roi que toute l'Italie et les ennemis mêmes de S. M. s'étonnent qu'on accorde à M. de Savoie que les cinq places gardées par la France soient privées de leurs limites et juridictions ordinaires, 355. Nonobstant ses remontrances, le territoire de ces places est fixé à un mille italique de circonférence, 356. Il demande au Roi de lui accorder en un seul coup tout ce qui lui est nécessaire pour l'exécution de ses commandemens; qu'autrement il sera forcé de tout quitter et de se retirer, 358. Sommaire de ses demandes, 359. Il se plaint au duc de Guise que dans la réduction générale de la gendarmerie, la sienne ait été comprise, et non celle des autres maréchaux, 365. Annonce au Roi le désordre des troupes licenciées, qui sont lasses d'attendre l'exécution des promesses de la cour, 367. Envoie quittances particulières des restitutions de places faites au roi d'Espagne, à M. de Savoie et au duc de Mantoue, 368. Se plaint de ce que lui et ceux qu'il recommande à la bienveillance du Roi sont à chaque instant bafoués, et demande son congé, 370. Sur l'ordre du Roi, il dresse un ample mémoire de toutes les choses que le maréchal juge nécessaires au bien des affaires, 371. Adresse de nouvelles plaintes au duc de Guise sur l'inexécution des promesses de la cour, 374. En adresse d'autres au cardinal de Lorraine, 378. Prévoit que le marquisat de Saluces excitera de longs démêlés entre la France et la Savoie, 385. Fait demander au conseil qu'on envoie quelque autre commander à sa place; écrit à la Reine mère qu'il est résolu à se retirer, si dans trois semaines les paiemens ne lui sont envoyés, 386. Envoie le sieur Du Villars à la cour pour détruire les faux rapports du vidame de Chartres, 388. Adresse de vives remontrances sur le désappointement où se trouvent les gouverneurs de places, les capitaines, la cour du parlement et la chambre des comptes, dont le paiement est encore remis, 391. Envoie saluer à Nice le duc de Savoie; sa conduite envers ce prince, 392. Relève la fausse assertion des ministres du duc de Savoie relative à la dace du teston qui se lève en Piémont, 397. Répond à un mémoire du même duc contenant des plaintes contre le maréchal, 401. Ecrit lui-même à ce prince pour se plaindre des mauvais traitemens que les capitaines et soldats français éprouvent de la part de son capitaine de justice, 408. Supplie le Roi de lui envoyer un successeur, ou 30,000 liv. pour calmer un peu les souffrances des soldats, 411. Prie la Reine mère et le Roi de surseoir à sa nomination de gouverneur de Picardie jusqu'à ce qu'il soit de retour auprès de LL. MM.; écrit en termes vifs et laconiques à MM. de Guise, qui n'ont pu trouver moyen de le secourir plus tôt, 413. Annonce au Roi la disette où se trouvent les habitans des cinq places conservées, et prie d'envoyer de Provence, Dauphiné et Lyonnais 10,000 sacs de blé, 414. Comment il apaise une sédition de la garnison de Turin; fidélité des Suisses en cette occasion, 415. Il fait massacrer 40 à 50 soldats des compagnies

de Tilladet et de Villambis pour servir d'exemple aux mutins, 416. Rassemble 7 ou 8 compagnies dans Turin, et les harangue, 417. Annonce au Roi que si le sieur de Briquemaut ne fût arrivé à Quiers et à Villeneuve de bonne heure avec de l'argent, les gens de guerre étoient résolus de saccager ces deux places, 418. Sur l'avis qu'il reçoit d'un envoi de 50,000 liv., il représente que cette somme, loin de le tirer d'embarras, ne fait que l'y plonger davantage, ayant fait des emprunts à gros intérêts, 419. Demande 100,000 liv., 421. Sa lettre au cardinal de Lorraine à ce sujet, 422. Sa lettre au Roi, en réponse de l'avis qui lui est donné de l'envoi de 50,000 liv. par mois, et sur la nouvelle qu'il a reçue des dangers que S. M. a courus par la conjuration d'Amboise, 423. Il félicite le duc de Guise sur l'issue de cette conjuration, 425. Prie le duc de ne pas rendre leurs compagnies aux sieurs de Tilladet et de Villambis, et de maintenir les sieurs de Richelieu et de L'Isle, qu'il a nommés à leur place d'après l'agrément du Roi, 426. Ecrit au Roi sur les attentats et séditions des protestans, et le supplie de pourvoir au remboursement de ce que lui et ses amis ont fourni pour apaiser la mutinerie des soldats, 427. Autres remontrances sur les mêmes sujets adressées au Roi, à la Reine mère et à MM. de Guise, 429. Sa lettre au Roi avant de partir du Piémont, où M. de Bourdillon vient le remplacer, 431. Il arrive à Dampierre, où MM. de Guise l'envoient saluer, 433. Se rend à Paris, et supplie le Roi d'ordonner qu'il soit remboursé des 100,000 liv. qu'il a empruntées; les rembourse lui-même avec la dot destinée à sa fille aînée, 434. Eloge du maréchal, 436. Lettres patentes envoyées au maréchal sur la fixation du territoire des cinq places conservées en Piémont, 485. Lettres patentes de M. de Savoie sur le même objet, 488. Autres lettres du duc de Mantoue sur le bon traitement qu'il promet faire à tous ses sujets qui ont servi le Roi, 492. Noms des capitaines qui ont servi en Piémont sous le maréchal, 494. (*Mém. de Du Villars.*)—Le maréchal fortifie Santia, XXXI, 367. Force le château de Casal à capituler, 369. S'empare de S.-Salvador et Valence, qu'il fait raser, 370. Fait construire des forts autour de Vulpian; s'empare du château de Pomar, 374. Se rend maître de Montcalvo, 386. (*Comm. de Rabutin.*) — Renfermé dans Rouen, il tient un conseil de ses principaux capitaines, et délibère avec eux d'envoyer au Roi des instructions et mémoires sur l'état de la Normandie, offrant de remettre le commandement si on ne lui envoie des secours contre l'amiral Coligny et les Anglais, XXXIII, 262. Assiste au siége du Havre; 303. Sa mort, 319. (*Mém. de Castelnau.*)

Brissac (Charles de Cossé, comte de), se déclare contre les projets des Seize; établit dans Paris la police la plus sévère; de concert avec le prevôt L'Huillier et les échevins Langlois et Neret, il ouvre les portes aux troupes royales, XX, 275. Parcourt les rues en annonçant au peuple grâce et pardon; fait prendre l'écharpe blanche; placard affiché au nom du Roi, 277. (*Introd.*) — Défait le comte de Montgommery près de Lusignan; prend son frère prisonnier, XXXIII, 439. (*Mém. de Castelnau.*)—Bat et défait les factieux en Bretagne, XXXVI, 331. Accorde à la garnison du château de Dinan une capitulation avantageuse, 334. (*Mém. de Cheverny.*)—Pille les reîtres sur le chemin de La Ferté; se porte sur Falaise pour la défendre, XXXIX, 343. Y est fait prisonnier, XL, 2. Est envoyé par le duc de Mayenne auprès du duc de Parme pour le prier de revenir en France; n'en obtient que de l'argent, 234. Remplace le comte de Belin dans le gouvernement de Paris, XLII, 119. Traite, avec plusieurs du parti des politi-

C

rir, 71. Quitte Paris pour retourner à Rome, où heureusement pour lui il trouve le Pape mort, 97. Avant de partir, il publie des pardons qui font remplir les troncs des églises, lesquels sont volés; vers faits à cette occasion, 125. (*Mém. de L'Estoile.*)

Caetan (Pierre), neveu du card. de ce nom, et lieuten. du duc de Monte-Marciano, se prend de paroles avec lui, quitte l'armée, passe par la Suisse, où il est arrêté; à quelle condition il est remis en liberté, XL, 307.

Cages de fer de la hauteur d'un homme, dans lesquelles Louis xi renferma plusieurs personnages de distinction; inventées par l'évêque de Verdun; leur construction, XII, 402.

Cahieu (Eust. de), frére d'Anseau de Cahieu, est envoyé avec lui en Natolie contre Théod. Lascaris, I, 422.

Cajasse (le comte de), fils aîné de Robert de S.-Severin, est envoyé en ambassade auprès du roi de France par Ludovic Sforce, XIII, 17. Commande un corps d'armée à la bataille de Fornoue, 132. Donne sur l'avant-garde française, 137.

Calatigiron (le père Bonaventure), patriarche de Constantinople et général des cordeliers, est envoyé par le pape Clément viii en Espagne pour travailler à la paix entre le roi de France et celui d'Espagne, XXXVI, 338. Retourne à Rome faire part des bonnes dispositions de Philippe ii; est envoyé en France pour connoître celles de Henri iv, 340. Puis en Flandre auprès de l'archiduc d'Autriche, 341. (*Mém. de Cheverny.*) — Est chargé par le Pape d'accommoder le roi de France et le duc de Savoie, 460. (*Mém. de Pontlevoy.*) — Est envoyé en Espagne, en France, en Allemagne, etc., pour pénétrer la disposition des princes catholiques pour la paix, XLVII, 225. (*Mém. de L'Estoile.*)

Calixte iii, pape, fait expédier des lettres apostoliques, et nomme des juges pour réviser le procès de Jeanne d'Arc, VIII, 313.

Caloman succède à son père Jean Asan dans le royaume de Bulgarie, I, 499. Laisse en mourant pour successeur Michel encore dans l'enfance, 502.

Calvière, seigneur de S.-Cesari, de la ville de Nismes, est fait prisonnier par les catholiques en revenant d'Allemagne, où il étoit allé négocier pour le parti, XXXIV, 380.

Calvin (Jean). Sa naissance, son caractère; moins violent que Luther en apparence, il pousse l'audace plus loin que lui; il compose un commentaire sur le traité de la clémence; averti que sa sûreté est menacée, il se retire en Béarn, où la reine Marguerite lui assigne pour séjour la ville de Nérac, XVII, 113. Il vient à Paris, où sa présence ranime l'enthousiasme de ses sectateurs, 124. Prend la fuite et se réfugie à Bâle, 125. Entretient des relations avec la duchesse de Ferrare; publie son *Institution chrétienne*, qu'il dédie à François i. Effet prodigieux que produit ce livre, 128. Se rend à Genève, où il prend la direction spirituelle et temporelle de l'Eglise réformée; ouvre un asyle à tous les Français protestans persécutés, 131. Fait chanter dans les églises protestantes le psautier traduit en vers français par Marot et Théod. de Bèze, 147. (*Introd.*) — Fait secte à part, et est suivi par des femmes et des gens de métier, XXIV, 111. Crie contre les feux allumés en France pour brûler ses partisans, et fait brûler à Genève le trinitaire Servet, 112. La persécution augmente sa secte, 114. (*Mém. de Tavannes.*)

Camatère, patriarche de Constantinople, déclare dans la chaire de Sainte-Sophie qu'il reconnoît Innocent iii, et qu'il ira recevoir de lui le *pallium*, I, 37. Abjure deux mois après les principes qu'il a professés, 45. Il se réfugie à Didymotique, après avoir reconnu Théod. Lascaris pour empereur, 64.

appelle les Suisses auprès d'elle; envoie Franç. de Montmorency négocier avec le prince de Condé, afin de gagner du temps; son discours plein d'énergie aux Suisses, 125. Nomme le duc d'Anjou lieutenant général, 128. Profite de la lassitude des protestans pour amener un accord; conclut le traité de Longjumeau; conditions de ce traité, 130. Elle fait surveiller les chefs du parti protestant; donne ordre à Tavannes d'arrêter le prince de Condé, 131. Parvient à brouiller sa fille Marguerite avec le Roi et le duc d'Anjou, 135. Prend les mesures les plus rigoureuses contre les protestans, et continue de négocier secrètement avec l'amiral, 138. Paix de S.-Germain; avantages qu'elle donne aux protestans, 139. Laisse entrevoir le projet de distraire les Français de leurs querelles religieuses par une guerre étrangère, 142. Tente inutilement, dans des conférences secrètes avec Jeanne d'Albret, de pénétrer les intentions du parti protestant; propose à cette princesse de marier le prince de Navarre avec Marguerite de Valois, 143. Son effroi en voyant le duc d'Anjou presque disgracié, le duc de Guise éloigné, le cardinal de Lorraine obligé de partir pour Rome, et Tavannes repoussé, 144. Ses alarmes redoublent; son entretien avec le Roi; reproches qu'elle lui fait de la confiance qu'il accorde à Coligny, 147. S'enferme à Mouceaux; s'entoure du duc de Guise et de ses partisans; échauffe leur haine contre l'amiral, 148. Accompagne le Roi chez Coligny blessé; empêche une explication entre eux; fait tenir au Roi un conseil secret, où assistent le duc d'Anjou, le comte de Nevers, le garde des sceaux Birague, et les maréchaux de Retz et de Tavannes; discours qu'elle y tient contre les protestans; avoue qu'elle a autorisé la maison de Guise à se défaire de l'amiral; avis des principaux conseillers, 152. Lève une armée destinée à s'emparer de La Rochelle, 162. Relève le parti protestant, et embrasse d'autres projets; veut mettre le duc d'Anjou sur le trône de Pologne, 164. Charge l'évêque de Valence de la négociation, 165. Se hâte de faire la paix pour envoyer le duc d'Anjou en Pologne, où il vient d'être élu roi, 166. Jugeant mieux de l'état de Charles IX que les médecins, elle écrit aux principales villes du royaume pour les exhorter, en cas de vacance du trône, à se déclarer pour le duc d'Anjou, 172. A la mort de Charles IX, elle se fait déclarer régente; cherche à ménager tous les partis; refusé d'ouvrir la prison de Vincennes, 175. Fait trancher la tête à Montgommery, 176. Effrayée de l'enthousiasme qu'excite la victoire du duc de Guise, elle lie une négociation dont elle charge les maréchaux de Montmorency et de Cossé, remis en liberté; obtient une trêve de six mois, 180. Remet en liberté Marguerite de Valois; la conduit à Sens vers le duc d'Alençon, et par leur moyen obtient une pacification apparente, 182. Revient avec le Roi au système de bascule, 183. Se rend à Nérac avec Marguerite dans l'espoir de réconcilier le Roi avec Henri de Navarre, toujours maître de la Guienne; conclut la convention de Nérac, qui rend aux protestans les avantages qu'ils ont perdus, 189. Veut qu'on oppose le roi de Navarre aux Guise, et offre de se charger de cette négociation, 199. Se rend auprès du roi de Navarre avec Christ. de Lorraine, sa petite-fille, dans l'espoir de lui faire rompre son mariage, et de le faire consentir à quitter sa religion pour épouser cette jeune princesse, 201. Malgré son âge, elle brave les dangers qu'elle court pour aller négocier avec le duc de Guise; amuse ce prince pour donner au Roi le temps de sortir de Paris, 210. Donne en vain à Henri III des conseils fermes et prudens après l'assassinat du duc de Guise; meurt de maladie à l'âge de 70 ans; sa mort ne cause aucune

la liberté de Duguesclin, 428. Offre 20,000 doubles d'or à Bertrand pour payer sa rançon, 454. Conseille au lieutenant Grandson de réunir les garnisons voisines, et de demander au connétable Duguesclin un jour pour livrer combat, V, 75. Est envoyé secrètement pour tirer des soldats des garnisons; envoie un trompette demander bataille, 76.

Cavaigue et Briguemaud sont pendus après le massacre de la S.-Barthelemy, comme complices de l'amiral Coligny, XLIII, 459.

Cavalcanti, d'une ancienne maison de Florence, seconde Montluc dans la découverte d'une ruse pratiquée dans Sienne par le marquis de Marignan, XXI, 271.

Cavalerie. Avantages de la cavalerie; comment les compagnies doivent être formées, XXIII, 243 et suiv. Comment une armée qui est forte en infanterie doit couvrir sa cavalerie; exemple du duc de Parme, qui fait lever le siége de Paris à Henri iv, XXIV, 229.

Caverri, assistant à la procession de la châsse de sainte Geneviève, prie tout haut Dieu et les saints qu'ils lui fassent la grâce, avant de mourir, de voir pendre les Seize, XLVI, 629.

Cayet. Ses Mémoires portent ordinairement le nom de *Chronologie novenaire;* il est élevé dans la religion protestante, et devient ministre; il embrasse la religion catholique après l'abjuration d'Henri iv, XX, 26. Fut un des précepteurs de ce roi; résiste avec fermeté au comte de Soissons, 27. Le travail fait ses plus douces occupations; pourquoi ses Mémoires sont extrêmement précieux, 28. (*Introd. aux Mém. de la deux. moitié du seiz. siècle.*) — Lieu de sa naissance; il fait ses études à Paris sous le célèbre Ramus, qui l'entraîne dans la réforme; va à Genève faire ses études de théologie; obtient en France les fonctions de pasteur; devient sous-précepteur du prince de Navarre, XXXVIII, 227. Fait de grands progrès dans les langues orientales; est nommé prédicateur de Catherine de Bourbon; refuse de bénir le mariage de cette princesse avec le comte de Soissons, 228. Rentre dans la religion catholique; se consacre au célibat; reçoit le titre de *chronologue de France*, 229. S'occupe à écrire l'histoire de son temps, et à réfuter les libelles des protestans contre lui; sa mort; sa *Chronologie septenaire*, 230. Il écrit le récit de la guerre civile, et le publie en 1608. Sa réponse aux objections qu'il prévoit qu'on va lui faire, 231. Idée de sa *Chronologie novenaire;* jugement qu'en ont porté Lenglet-Dufresnoy et l'abbé d'Artigny, 232. Sa dédicace à Henri iv, 233. Il développe dans son avant-propos les raisons qui l'ont porté à écrire l'histoire des guerres civiles, les causes qui les ont amenées, les intérêts et les passions qui les ont fait naître, en se couvrant toujours du prétexte de la religion et de l'intérêt public, 237 et suiv. (*Notice.*) — Il est calomnié à cause de sa conversion à la religion catholique, XLIII, 132. (*Mém. de Cayet.*) XLVII, 149. Il publie un écrit intitulé la *Fournaise ardente*, 394. Détails sur sa mort, XLVIII, 385. (*Mém. de L'Estoile.*)

Cayeux (Jean des) est tué à la bataille de Cocherel, IV, 268.

Caylus (le seigneur de), gentilhomme de la chambre du Roi, vient en Languedoc faire publier la paix conclue à Amboise, XXXIV, 362. Se rend à Montpellier, où il fait lire des lettres du Roi, 364.

Caze-Dieu (le sieur de La) opine dans le conseil du Roi sur les propositions faites par les ambassadeurs des princes d'Allemagne comme M. de La Vieilleville; offre 10,000 livres pour subvenir aux frais de l'armée, XXVI, 381.

Cazichiery, grand kan des Tartares, vient à la tête de 100,000 hommes sur les frontières de la Moldavie pour y établir un vaivode au nom du Grand Turc; après quelques combats, il confirme celui que

cède à sa mort, 145. Envoie des troupes en Normandie contre Charles-le-Mauvais, 146. Reçoit l'hommage de Montfort pour la Bretagne; acquitte la rançon de Duguesclin, qu'il envoie à la tête des grandes compagnies en Espagne, 148. Accueille les députés de la Guyenne; marie Philippe-le-Hardi à Marguerite, veuve de Philippe de Rouvres, duc de Bourgogne, 149. Fait sommer le prince de Galles de venir se justifier devant la cour des pairs; envoie déclarer la guerre à Edouard, 150. S'empare du comté de Ponthieu; sans quitter Paris, dirige le commandement de ses armées, 151. Oppose le duc de Brabant aux comtes de Gueldre et de Juliers, 152. Rappelle à Paris les ducs de Berri et d'Anjou; convoque de nouveaux Etats; rappelle Duguesclin, le fait connétable de France, et l'envoie en Normandie contre les Anglais, 153. Attire à son service presque toute la noblesse de Bretagne, 154. Conclut une trève avec le roi d'Angleterre, 156. Offre de sacrifier une partie de ses conquêtes pour établir une paix durable; commence les hostilités; se décide à punir enfin Charles-le-Mauvais, 158. Se déclare pour le pape Clément VII, 159. Veut enlever la Bretagne à Montfort; irrité de la conduite des seigneurs bretons, les chasse de ses armées, 160. Soupçonne la fidélité de Duguesclin, 161. Néanmoins fait transporter son corps dans le tombeau des rois; profite habilement des dispositions nouvelles des seigneurs bretons; sa conduite envers l'armée anglaise, 162. Tombe malade, et meurt sans avoir pu consolider ses travaux; ses talens, sa politique, son économie, 163. Sut contenir l'ambition et l'avidité des ducs d'Anjou, de Berri et de Bourgogne; leur adjoignit pour la régence le duc de Bourbon son beau-frère, 164. (*Guerres entre la France et l'Angleterre.*) — Essaie de relever la France de son accablement, 233 Part de Paris pour aller assiéger Melun, 234. Fait faire des ouvertures à Blanche, femme de Ch. de Navarre, qui étoit dans cette ville; les voyant mal reçues, se décide à attaquer le château, 235. Fait publier un assaut, 236. Veut en partager les périls; ses tristes réflexions en voyant tout ce qui se passoit autour de lui; encouragé par Le Besque de Vilaines, il commande qu'on retourne à la charge, 237. Envoie au secours de Duguesclin, 239. Reçoit enfin la ville à composition, 240. Devient roi après la mort de son père, 251. Ordonne qu'on resserre étroitement les prisonniers faits à la bataille de Cocherel; fait décapiter Squanville, donne à Duguesclin le comté de Longueville, et gratifie tous les officiers qui se sont distingués dans cette journée, 273. Apprend avec peine la mort de Ch. de Blois et la prise de Duguesclin; reçoit l'hommage du comte de Montfort, 303. Envoie son grand chambellan Hureau de La Rivière au devant de Duguesclin pour lui faire honneur, V, 68. Le nomme connétable de France, 71. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*)

Né de Jéhan ou Jean, roi de France, et de la reine Bonne, fille du roi de Bohême, à Vincennes en 1336, est reçu avec beaucoup de joie comme premier né, 253. Fut instruit de bonne heure dans les lettres, 254. Fut couronné en 1364, à l'âge de 27 ans, 257. Les malheurs du temps lui donnèrent de l'expérience, 258. Prit des habits et un maintien graves, éloigna de sa cour les flatteurs et les gens dissipés, 272. Rechercha les hommes sages et prudens, les honora, et les pourvut largement, 273. Appela à ses conseils les prélats les plus sages et les plus sensés; mit dans son parlement les juristes les plus renommés; écouta et honora les théologiens les plus instruits; consulta pour lui-même les médecins les plus habiles, 274. Fit rechercher les savans et les philosophes, entre autres le père de Christine, 275. Comment il partageoit sa

été élu que par violence et par peur, 106. Le Roi convoque une assemblée de prélats et de docteurs, et refuse de reconnoître le Pape, 107. Reconnoît Clément VII, 111. Lettres qu'il écrit à ce sujet aux princes chrétiens, 112. Reçoit dans la grande chambre du Louvre le cardinal de Limoges, légat *à latere*, qui donne des éclaircissemens sur la nomination du prétendu pape Urbain, 115. Projette d'assembler un concile général pour décider entre les deux Papes, 117. Chagrin du Roi à la mort de Duguesclin; honneurs qu'il rend à sa mémoire; cette mort fut comme le présage de la sienne, 137. Tombe malade; ses pieuses dispositions avant de mourir, 138. Sa fermeté, 139. Détails édifians sur sa mort, 141. Ses dernières paroles, 142. Donne sa bénédiction à son fils, 143, et à tous ceux qui étoient présens; meurt dans les bras de La Rivière, 144. (*Christ. de Pisan.*)

Il ne permit jamais à ses généraux de compromettre la sûreté du royaume en livrant une bataille générale, 148. Rétablit la sûreté dans les provinces, et se trouve en état de déclarer la guerre à l'Angleterre, 150. Assure le paiement des troupes; son ordonnance sur la police militaire, 151. Rétablit la discipline, 152; la marine; pourvoit à la conservation des forêts; réduit le nombre des procureurs au Châtelet; protége spécialement le commerce, 153. Fixe le prix du marc d'or et du marc d'argent; rend aux domaines royaux la valeur qu'ils devoient avoir, 154. Règle l'apanage de ses enfans, 155. Ses soins pour la conservation de la bibliothèque du Louvre, 156. Augmente le nombre des officiers de la couronne, 157. Encourage et cultive lui-même les lettres; récompense généreusement les services rendus à l'Etat, 158. Fonde des couvens, des hôpitaux et des colléges; laisse à sa mort un trésor de plus de 17 millions, 159. Son économie dégénéra quelquefois en avarice, 161. Augmente les priviléges des bourgeois de Paris, 162. Fixe la majorité des rois à 14 ans; nomme un conseil de régence, laisse les instructions les plus sages au duc d'Anjou, 164. (*Observ. sur l'Hist. de Ch. V.*)

Charles VI, fils de Charles V, né en 1368. Sa naissance est célébrée avec grande pompe à Paris, V, 363, et aussi à Rome; soins donnés à son éducation, 364. Remporte à 14 ans une grande victoire sur les Flamands, 366. Ses belles qualités, sa mauvaise santé, 367. Etat du royaume au commencement de son règne, 368. Ses enfans, 369. (*Christ. de Pisan.*)— Parvient au trône au même âge que saint Louis; comparaison entre son règne et celui de ce roi, VI, 171. Première cause des désastres de son règne, 172. L'ambition, la cupidité et la conduite déréglée des grands, secondes causes, 173. Le jeune Charles annonce des qualités brillantes, et devient cher aux soldats; son goût pour les armes, 177. Son peu d'application à l'étude; son penchant pour les femmes, 178. Nomme Olivier Clisson connétable de France, 182. Est armé chevalier par le régent; est couronné à Reims, 183. Troubles de Paris, 184. Convoque les Etats généraux à Compiègne; paroît dans cette assemblée, mais n'en obtient pas ce qu'il demande, 189. Va, malgré l'avis de son conseil, faire la guerre en Flandre; pénètre dans l'intérieur de ce pays; sa conduite à la bataille de Robesc peinte par le moine de S.-Denis, 192. S'avance à la tête de son armée vers la capitale, pour la punir de sa rebellion; est conduit par ses soldats à l'hôtel de S.-Paul; mesures violentes que son conseil y prend, 194. Paroît sur un trône entouré de ses ministres et de sa cour; a l'air de se laisser fléchir par les prières des princes et princesses, 196. Résolutions qui sont prises à la suite de cette scène théâtrale; elles augmentent le mécontentement, 197. Retourne faire la guerre en Flandre; fait lever le siége et défait les Anglais, 199. Epouse

49. Retombe dans la mollesse et retourne à Bourges, 52. Etat de la France à cette époque, 53. Accorde une amnistie générale aux Parisiens, qui offrent de tout tenter pour lui remettre leur ville, 60. Confirme le parlement, auquel il réunit celui qu'il avoit établi à Poitiers; arrête le mariage du dauphin Louis avec Marguer. d'Ecosse, 61. Lève des subsides dans le Lyonnais, le Dauphiné et le Languedoc; assiége et prend Montereau; fait son entrée dans la capitale; y est reçu au milieu de l'enthousiasme des habitans; dirige lui-même ses affaires, 62. Rend plusieurs ordonnances sur l'administration de la justice; rétablit l'ordre dans les finances, réforme le luxe; désordres causés dans le royaume par les gens de guerre, 63. La peste se joint à la famine; dépopulation de Paris; pour la première fois, une prime est accordée à ceux qui apporteront au magistrat la tête d'un loup; le Roi soutient le concile de Bâle, convoque une assemblée à Bourges pour examiner les décrets de ce concile, 64. Arrête le réglement connu sous le nom de *pragmatique sanction*, dans lequel les libertés de l'Eglise gallicane sont définies d'une manière plus claire, 65. Sa sagesse et sa fermeté en cette occasion lui concilient l'amour de ses peuples, 66. Fait un premier réglement pour réprimer la licence effrénée des soldats et capitaines, 67. Surpris par la conspiration dont La Trémouille étoit l'ame, le Roi appelle le connét. de Richemont, marche sur Niort, force les rebelles à implorer sa clémence; s'empare de La Charité-sur-Loire; fait rentrer dans le devoir le comte de S.-Paul; assiége Pontoise; lève le siége; reparoît tout-à-coup devant cette place, 68. L'emporte d'assaut; assemble des troupes en Guyenne pour sauver la ville de Tartas; apprend que les princes mécontens doivent se réunir à Nevers, 69. Dissimule; autorise cette réunion; offre un sauf-conduit au duc de Bretagne pour s'y rendre; négocie avec les seigneurs les plus puissans de la Ligue, et parvient à la dissiper; délivre la ville de Tartas, et soumet plusieurs autres places, 70. Signe une trève de 18 mois avec l'Angleterre, 71. Pour se débarrasser des compagnies qui désolent le royaume, envoie 12,000 hommes au service du duc d'Autriche; va lui-même à la tête du reste des aventuriers mettre le siége devant Metz, 72. Capitule avec les habitans de cette ville, et lève le siége; prolonge la trève avec l'Angleterre, 73. Forme le projet d'établir une armée permanente; assemble les grands vassaux, 74. Obtient par des libéralités ou par des promesses leur assentiment; établit la taille appelée la *taille des gens d'armes*; l'armée prend le nom de gendarmerie française; sa composition; réglemens auxquels elle est soumise, 75. Le Roi publie une abolition générale, prend des mesures pour la sûreté des routes, crée les francs-archers; utilité de cette institution, 76. Prescrit les indemnités dues aux habitans obligés de fournir des vivres aux troupes; l'ordonnance rendue à ce sujet fait connoître la valeur qu'avoient alors la plupart des objets nécessaires à la vie; par d'autres ordonnances, rétablit l'ordre dans les différentes parties de l'administration, 77. Son goût pour les fêtes et les plaisirs; ses amours avec Agnès Sorel, 78. Sa conduite prudente envers Frégose et le duc d'Orléans; demande à l'Angleterre réparation de l'outrage fait à son allié le duc de Bretagne, 79. Son entrée dans la ville de Rouen; description de cette entrée, 80. Dirige ses troupes dans la Guyenne, délivre cette province de la domination des Anglais, 81. Réunit une armée qu'il reconduit en Guyenne, menacée d'une nouvelle invasion; défait les Anglais à Castillon; soumet et punit les villes rebelles, 82. Fait construire aux deux extrémités de Bordeaux les châteaux du Ha et Trompette; reçoit les ambassadeurs que différens

princes d'Orient lui envoient après la prise de Constantinople, mais ne leur donne aucune espérance, 83. Fait arrêter le duc d'Alençon, qui est condamné à mort; lui fait grâce de la vie, et ne retient qu'une partie de ses biens confisqués; établit un ordre rigoureux dans les finances, 84. Fait rédiger par écrit les usages, styles et coutumes de chaque province, et les fait servir de règles pour les jugemens; met un frein à l'avidité des gens de loi; se met lui-même en garde contre les faveurs injustes qu'on pourroit obtenir de lui; confirme les priviléges de l'université, mais en corrige les abus; son traité d'alliance avec les Suisses, 85. Son administration est universellement bénie; sa générosité et sa reconnoissance envers ceux qui l'avoient servi; réhabilite la mémoire de Jeanne d'Arc; anoblit sa famille, 86. On a peine à expliquer sa rigueur envers Jacques Cœur, 87. Sa maladie, sa mort; fut surnommé *le Victorieux*, 88. (*Tabl. du règ. de Charles VII.*) — En 1425, envoie demander du secours au duc de Bretagne; cherche à négocier auprès du duc de Bourgogne, 110. Reçoit de ces deux princes la promesse de secours, à condition qu'il éloignera de lui ceux qui avoient pris part à la captivité du premier, et au meurtre du père du second, 111. Offre à Richemont qui désiroit le servir, et pour la sûreté qu'il demandoit, de remettre en ses mains Lusignan, Chinon et Loches; se rend à Angers, 113. Y donne l'épée de connétable au comte, 114. Se rend à Saumur, où le duc de Bretagne vient lui faire serment, et promet de faire la guerre aux Anglais, 117. Assemble les trois Etats à Mehun-sur-Yèvre; leur demande de l'argent, 118. Se décide à voir Jeanne d'Arc; la fait examiner et interroger, 153. Est tout étonné d'une chose qu'elle lui dit en secret, 154. La fait conduire avec lui à Poitiers, 155. Lui donne un écuyer, un page, des armes, etc., 157. La fait conduire à Blois par plusieurs capitaines, 158. A la nouvelle de la prise de Jargeau, appelle de toutes parts des gens de guerre pour venir se joindre au duc d'Alençon et à la Pucelle, 183. Se rend à Sully, 184; puis à Gien, d'où il envoie l'amiral Culant sommer la place Bonny de se soumettre à son obéissance, 191. S'arrête au conseil de la Pucelle, et se décide à aller à Reims, 192. Soumet S.-Florentin; livre un combat devant Troyes; disette que l'armée y éprouve, 195. Consulte son conseil pour savoir s'il assiégera ou non cette ville, 196. S'arrête à l'avis de Jeanne d'Arc, 199. Reçoit Troyes à composition; y fait son entrée, 200. Est reçu dans Châlons, 201. Arrive à Reims, où se rendent les ducs de Bar et de Lorraine, et le seigneur de Commercy; envoie chercher la sainte ampoule à l'abbaye de S.-Remy, 202. Est fait chevalier par le duc d'Alençon, et couronné par l'archevêque de Reims, 203. Se rend au prieuré de S.-Marcoul; reçoit la soumission de la petite ville de Wailly, de Laon, de Soissons, et de plusieurs autres places, 204. Se prépare à combattre le duc de Bedfort, 205. Retourne à Château-Thierry, 206. Attend à Dammartin le duc de Bedfort pour le combattre, 207. Envoie Lahire faire des escarmouches; se retire vers Crespy; se porte sur Senlis, 208. Envoie Ambroise de Lore et Xaintrailles à la découverte des mouvemens du duc de Bedfort; se dispose à combattre, 209. Ordre de ses batailles; quels en étoient les chefs, 210. Escarmouches entre les deux armées, 211. Le Roi entre dans Compiègne, y reçoit la soumission des habitans de Beauvais et de Senlis; vient à S.-Denis, 213. Reçoit la soumission de la ville de Lagny, où Ambr. de Lore est envoyé pour commander; se retire vers la Loire, laissant à S.-Denis le comte de Vendôme, 218. (*Mém. concern. la Puc. d'Orl.*)

Il fait prendre des informations sur Jeanne d'Arc dans son pays, 259.

Nouvelles alarmantes que lui envoie Comines, son ambassadeur à Venise; elles le déterminent à revenir en France; il laisse une partie de ses forces à Naples; désordre où se trouve ce royaume, 233. Prend la route de l'Etat romain, 234. Emporte de vive force la ville de Toscanella; sa conduite généreuse envers une jeune fille de la plus grande beauté qui vient se jeter à ses pieds, 235. Malgré les conseils de Comines, il laisse des garnisons à Sienne et à Pise, 236. Arrive à Pietra-Santa, où il apprend que l'armée vénitienne l'attend au-delà des Apennins, 237. Vient devant Fornoue, se décide à livrer bataille; noms de sept chevaliers qui se chargent de veiller spécialement sur la personne du Roi, et prennent les mêmes vêtemens que lui pour recevoir les coups qui lui seront destinés, 238. Discours du Roi à ses généraux, 239. Fait des prodiges de valeur; gagne la victoire, mais perd son bagage; arrive à Asti à travers mille dangers, 240. Négocie avec Ludovic; conditions du traité conclu avec ce prince, 241. Repasse les Alpes et s'arrête à Lyon; les tristes nouvelles qu'il reçoit de Naples lui inspirent le désir de reconquérir ce royaume, mais il est retenu par les parlemens, 242. Conclut une trève avec Ferdinand d'Espagne; confirme les derniers traités faits avec Maximilien et Henri VII; s'occupe uniquement des soins du gouvernement; ordonne la rédaction des coutumes des diverses provinces, 243. Rend le grand conseil sédentaire à Paris; se livre à des exercices violens; projette de faire rebâtir le château d'Amboise, 244. Relègue le duc d'Orléans à Blois; son état de langueur et de foiblesse; quelle fut la cause de sa mort, 245. (*Tabl. du règn. de Ch. VIII.*)—Arrive à Rome, d'où le duc de Calabre venoit de sortir avec son armée, 256. Assiége Mont-S.-Jean, qu'il met à feu et à sang, 259. Se porte sur Naples, d'où le duc de Calabre et son oncle Frédéric se retirent pour passer en Sicile; y est couronné en grande solennité; restitue les terres, villes, seigneuries, rentes et revenus aux princes, ducs, comtes et barons qui en avoient été privés; décharge le peuple d'une somme de 200,000 ducats, 260. Fait de grands biens et oblations aux églises; est averti, après un long séjour dans Naples, de la ligue formée contre lui par le Pape, le roi d'Espagne, le duc de Milan et la seigneurie de Venise, 261. Prend le parti de retourner en France; repasse par Rome, rencontre ses ennemis en grand nombre, leur livre combat, 262. Y court de grands dangers; en sort victorieux, 263. (*Mém. de Villeneuve.*) — Du règne et des exploits de ce prince; son caractère, par l'auteur des *Mém. de Bayard*, XV, 196 et suiv.

CHARLES IX monte sur le trône à dix ans, XX, 93. Prête à Lyon serment d'exécuter les conditions de la paix faite avec l'Angleterre; y fait bâtir une citadelle, 117. Veut s'élancer contre les troupes du prince de Condé; est retenu par le connétable; se dirige au grand galop vers Paris avec une foible escorte, et y est reçu aux applaudissemens du peuple, 126. Va joindre à S.-Jean-d'Angely le duc d'Anjou, dont il envie la gloire, 137. Est marié avec Isabelle, seconde fille de Maximilien II, 140. Ses défauts et ses qualités, 141. Il semble prendre du goût pour les entretiens de l'amiral, et prêter l'oreille à ses discours séduisans, 143. Tient un conseil où sont admis le duc d'Anjou, Tavannes et Coligny, 145. La guerre à faire en Flandre en est l'objet; le Roi balance à se décider, 146. Se livre aux plus horribles emportemens en apprenant l'assassinat de Coligny; se rend chez lui avec toute sa cour, 151. Déclare dans un conseil secret qu'il consent à la mort de Coligny, mais qu'il veut que tous les protestans soient massacrés; le conseil décide que le roi

rend auprès de S. M. à Tours avec une belle escorte, 392. Appelle près de lui le comte d'Armagnac, et lui rend, contre la volonté du Roi, la plupart de ses terres, 411. Assemble des troupes pour faire la guerre au Roi; meurt à Bordeaux, 412. (*J. de Troyes.*)

Charles, duc d'Angoulême, troisième fils de François I; son courage bouillant, sa figure douce, XVII, 117. Marche à la tête d'une armée sur le Luxembourg; y obtient des succès; se rend en Roussillon pour partager la gloire de son frère aîné, 163. Sa mort, 176. (*Introd.*) —Se rend maître de Damvilliers, au pays de Luxembourg; rase et brûle cette place, XIX, 371. Assiége la ville d'Yvoi et la reçoit à composition, 372. Campe devant Arlon, 374. Entre dans Luxembourg; va trouver le Roi à Montpellier, 375. Vient camper devant Luxembourg; situation de cette place, 448. Elle se rend par composition, 450. Le prince propose d'aller assiéger Thionville; délibération des capitaines à ce sujet, 451. Il meurt à Forest-Moutier, 586. (*Mém. de Du Bellay.*)

Charles, fils aîné du duc d'Orléans, épouse Isabelle, fille de Charles VI, et veuve de Richard II, roi d'Angleterre, VI, 263. Embrasse le parti du duc de Bretagne, 289. Se marie en secondes noces à Bonne, fille du comte d'Armagnac, 290. Occupe Gentilly avec ses troupes, 291. Publie un cartel injurieux contre le duc de Bourgogne, 293. S'oppose à ce qu'on négocie avec les Anglais, 321. Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt; passe une grande partie de sa vie dans la captivité, 322. Charme ses loisirs forcés par l'étude, 323. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*) — Attire à son parti plusieurs seigneurs de France pour l'aider à venger la mort de son père, VII, 245. Met garnison dans la ville de Ham-sur-Somme, 247. Envoie défier le duc de Bourgogne, 248. Passe le pont de S.-Cloud, et se rend dans le Berri, 251. Pardonne au duc de Bourgogne la mort de son père, 254. Envoie chercher du secours en Angleterre, et le comte d'Angoulême son frère pour otage, 256. Fait avec beaucoup de peine serment d'entretenir la paix, 269. (*Mém. de Fenin.*) — Obtient sa liberté; se réconcilie avec le duc de Bourgogne; se ligue avec les princes mécontens, VIII, 69. (*Tabl. du règne de Ch. VII.*) — Lève en Bourgogne une armée à la hâte, et l'envoie en Piémont, IX, 453. Prend le titre et les armes de duc de Milan, 454. Revient en France sans succès, X, 26. (*Mém. de La Marche.*)

Charles d'Anjou, comte du Maine, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. Préside les conférences qui se tiennent près de Conflans entre Louis XI et les princes ligués, 245. (*Mém. de La Marche.*) — Envoie signifier au Dauphin la mort de son père Charles VII, XI, 94. (*Mém. de Du Clercq.*)

Charles-le-Mauvais, fils de Jeanne d'Evreux, et petit-fils de Louis-le-Hutin, est couronné roi de Navarre après la mort de sa mère; épouse la fille du Roi; fait assassiner Charles de La Cerda, connétable de France, IV, 122. Se fait un parti dans le royaume; obtient une amnistie et la cession de plusieurs seigneuries; forme de nouvelles ligues avec les grands et l'Angleterre; remplit le royaume de troubles et de confusion, 123. Trompe le dauphin Charles, qu'il fait entrer dans ses complots, 124. Est fait prisonnier par le Roi, 130. Est délivré par les factieux, 135. Occupe S.-Denis avec une armée d'Anglais et de Navarrois, 137. Lève des troupes; traite avec les chefs des compagnies, 146. Entre en négociation avec le Roi, et obtient la paix, 148. (*Précis des guerr. entre la Fr. et l'Anglet.*) — Mort terrible de ce prince, VI, 207. Il meurt dans de grands sentimens de religion, suivant une lettre de l'évêque de Dax, 208. (*Tabl. du règ. de Ch. VI.*)

Charles de Valois, frère de

sources, 215. Dédie tour-à-tour ses ouvrages aux princes qui se disputoient alors le pouvoir; est chargée par le duc de Bourgogne d'écrire la vie de Charles v, 216. Division de cet ouvrage; jugement qu'on doit en porter; il n'avoit été publié jusqu'ici que d'une manière très-imparfaite, 217. Comparé aux autres ouvrages du temps, il leur est supérieur par le style, qui convient à l'histoire; la mort du duc de Bourgogne enlève à Christine un protecteur, et la plonge dans la détresse, 220. Elle veut conserver les dehors de l'aisance, 221. Reçoit quelques secours, mais ne trouve guère de consolations que dans la philosophie, et de distraction à ses chagrins que dans le travail; le roi d'Angleterre l'engage inutilement à venir à sa cour, 222. Le duc de Milan essaie aussi de l'attirer en Italie, 223. Ses ballades amoureuses firent attaquer sa réputation, mais sa vertu fut irréprochable; son portrait d'après elle-même, 224. Que devinrent ses trois enfans, 225. Ouvrages de Christine; ses poëmes sont en vers de 10, de 8, de 7 et même de 4 syllabes, 226. La rime étoit alors une richesse, mais non une entrave; liberté que prenoient les poëtes de ce temps; sujets des ballades de Christine; leur caractère; règles de ce genre de composition, 227. Exemple des ballades de Christine, 228. Ses rondeaux inférieurs à ses ballades, 229. Ses lais et virelais ne sont pas meilleurs; caractère de ce genre de poésie. Ses *Jeux à vendre* ne méritoient pas d'être conservés; son *Débat des deux amans* offre de la grâce et du mouvement; son *Epître au dieu d'Amour*, apologie des femmes; le livre des *trois Jugemens* reproduit les mêmes idées, 230. Le *Dit de la pastoure*, églogue qui manque de vérité, défaut général de tous ces poëmes; le *Dire des vrais amans*, roman ou nouvelle en vers, où plusieurs genres sont mêlés; les *Dits moraux*, ouvrage en quatrains dont la morale est excellente, et dont le style a de la force et de la précision, 231. L'*Epître d'Othea*, mélange de prose et de vers; la morale en est bonne, les allégories en sont obscures, 232. Le livre de la *Mutation de fortune*, tableau général des révolutions de l'univers, suppose dans l'auteur une immensité de connoissances, 233. Le *Chemin de longue estude*, plein d'imagination et de descriptions brillantes; quel en est le plan et le but, 234. Le *livre des Faits et bonnes mœurs du sage roi Charles v*; il y a des longueurs et trop de digressions; pourquoi on les a conservées dans cette édition, 236. La *Cité des dames*, à quelle occasion il fut composé; moins intéressant que les précédens, 237. Le *Livre des trois Vertus* : on y trouve des conseils aux femmes de toutes les conditions, et des détails sur les mœurs et usages des différentes classes de la société; le *Corps de policie*, cours de morale pour les hommes, divisé en 3 parties, 238. Le *Livre de la Vision* : plan et but de cet ouvrage, où la philosophie apprend à supporter les malheurs avec constance, 239, et à chercher des consolations dans l'étude, 240. Le *Livre des Faits d'armes et de chevalerie, divisé en 4 parties*, traité complet sur le droit et sur la manière de faire la guerre; quoique sans intérêt aujourd'hui, il prouve l'étendue et la variété des connoissances de l'auteur: le *Traité de la paix*; on y parle des bienfaits de la paix, de la nécessité de la maintenir, 241. *Le livre de Prudence et l'enseignement de bien vivre* se rapproche beaucoup de l'épître d'Othea; la morale y est mêlée avec une métaphysique obscure. *Epîtres des débats sur le roman de la Rose*; querelle littéraire à l'occasion de ce roman, qui est un monument précieux pour la littérature et les mœurs des treizième et quatorzième siècles, 242. Christine maintient dans ses épîtres les critiques qu'elle avoit faites de ce roman; à quelle occasion elles furent composées, 243. A qui elles sont dédiées,

cette mission, 351. Reçoit pour le Roi l'hommage de la commune de Gênes, 354. Revient auprès du Roi; comment il en est traité, 355. Est envoyé en Savoie contre les seigneurs de Miolans et de Bresse, 370. Va à Grenoble recevoir le duc de Savoie, 371. Se rend auprès du duc de Lorraine; accueil qu'il en reçoit, XIII, 7. Est envoyé en ambassade à Venise, 35. Description de cette ville; quelques détails sur son gouvernement, 80. But de cette ambassade; comment il se conduit avec la seigneurie de Venise; politique des Vénitiens, 86. Instruit le Roi et le duc d'Orléans de la ligue qui se forme contre lui, 93. Est mandé au palais du doge, où il apprend quel est le but de cette ligue, 94. Fête à cette occasion, 96. Quitte Venise, 98. Va trouver le Roi à Sienne; s'informe des intentions des Vénitiens et du duc de Milan, 104. Lui conseille de rendre leurs places aux Florentins, 105. Va parlementer seul avec les ennemis, 146. Est envoyé à Casal pour traiter de la paix, 164. Difficultés qu'il éprouve dans cette mission, 166. Détails sur les négociations qui ont lieu; noms de ceux qui sont chargés de négocier de part et d'autre, 170. Après la paix conclue, Comines est envoyé à Venise pour la faire accepter, 181. Retourne vers le Roi avec le refus des Vénitiens, et chargé de propositions différentes, 182. Passe à Milan, où il est honorablement traité par le duc, 183. Difficultés qu'il éprouve de la part de ce prince pour l'exécution du traité de paix, 184. Fausse promesse qu'il reçoit en le quittant, 185. Arrive à Lyon auprès du Roi, auquel il rend compte de sa mission, 186. (*Mém. de Comines.*) — Est arrêté et mis dans une cage de fer, XIV, 165. Le parlement confisque le quart de ses biens, et le relègue pour dix ans dans une de ses terres, 179. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*)

COMMENDON (le cardinal), nonce du Pape en Pologne, prononce à la diète générale un discours en faveur de l'élection de l'archiduc Ernest, XXXVIII, 107 et 125.

COMMERCY (le damoiseau de) surprend les troupes bretonnes commandées par de Malestroit, Geoff. de Couvran, Geoff. Morillon, Alain Giron et P. d'Augy; les bat, et en tue plusieurs, VIII, 505. (*Hist. de Richem.*) — Tient les places de Villy et de Chavaney pour le duc de Saxe contre la duchesse de Luxembourg, IX, 374. Se porte sur la tente de Philebert de Vaudrey, maître de l'artillerie du duc de Bourgogne; y éprouve une forte résistance; perd beaucoup de monde, et est obligé de s'enfuir, 383. (*Mém. de La Marche.*)

COMMINGE (M. de), commandant du fort Louis, essaie de ramener les Rochellois à l'obéissance qu'ils doivent au Roi; est autorisé par le commandant de l'armée française à assister à une assemblée de la ville, où il renouvelle ses exhortations, LI, 43. Est fait capitaine au régiment des Gardes, 164.

COMMOLET, prédicateur de la Ligue, trépigne de joie en chaire sur la fausse nouvelle d'un secours entré dans Chartres, XLVI, 135. Prêche qu'il faut encore une fois emprisonner les politiques de la cour, 178; et contre les partisans du Béarnais, 326. Crie en chaire qu'il faut un Ahod, un Jéhu, fût-il huguenot, 338. Se rétracte de ce qu'il a dit en chaire en faveur du Béarnais, 365. Dit qu'il est Français, qu'il voudroit un bon roi français, mais qu'on n'aura qu'un roi étranger, vu la division qui règne entre les grands, 459. Prêche avec fureur contre les religieuses que les gentilshommes promènent tous les jours à Paris sous le bras, 536. Dit en chaire que si on lui donne l'assurance que le Roi maintiendra la religion catholique, il montrera qu'il n'est point Espagnol, 554. Recommande en chaire la personne du Roi, dont il fait l'éloge, XLVII, 43.

COMNÈNE (le sieur Dragues de),

La Fère, XXXV, 185. S'en excuse auprès du Roi; essaie de détourner le roi de Navarre de prendre les armes, 186. Est mécontent des articles de la conférence de Fleix, 197. Assemble des forces dans le Poitou et la Saintonge; assiége le Brouage, 214. Quitte ce siége pour aller faire celui du château d'Angers; passe en Angleterre, 215. (*Mém. de Bouillon.*)—Son opinion contre les duels, XXXVII, 332. (*J.-A. de Thou.*) — Est pris par une garnison du duc de Savoie, et sauvé par un soldat; honoré et bien reçu par le seigneur de Lesdiguières; se rend à Nismes, XXXVIII, 221. (*Mém. de Merle.*) — Chasse le duc de Mercœur du Poitou; assiége la ville de Brouage, passe dans l'Anjou, 269. Se sauve vers la Normandie; passe en Angleterre, d'où il revient à La Rochelle, 270. Epouse à Taillebourg mademoiselle de La Trémouille, 299. (*Mém. de Cayet.*) — Revient de La Rochelle à Paris, malgré l'avis qu'on lui donne que le Roi veut le faire mourir, XLV, 82. Se retire en Allemagne; triste état où il y est réduit, 102. Met la ville de Dijon à contribution, ainsi que la Chartreuse, 128. Refuse d'entrer à Bourges avec le duc d'Alençon, de peur d'y être tué, 137. Charge près de Saintes le régiment du capitaine Tiercelin, et éprouve une grande perte, 311. Meurt à S.-Jean-d'Angely empoisonné, selon le bruit commun, 357. (*Mém. de L'Estoile.*)

Condé (le prince de) épouse à Chantilly madem. de Montmorency, XLVIII, 257. Demande au Roi la permission de s'éloigner, laquelle lui est refusée, 267. Se retire à Valery, 283. Enlève lui-même sa femme, et la porte en croupe, 304. Se retire avec elle en Flandre, 343. Ecrit au Roi pour lui exprimer le regret qu'il a d'avoir été obligé de quitter la France, et proteste de sa fidélité et de son dévouement, 349. Ecrit à la princesse sa mère, après avoir appris la mort du Roi; lui envoie deux lettres, l'une pour le jeune Roi, l'autre pour la Reine mère, XLIX, 50. Revient à Paris; va à S.-Denis jeter de l'eau bénite au feu Roi, 86. Comment il est reçu au Louvre, 87. Va au coucher du jeune Roi, 88. Fait faire sentinelle et corps-de-garde en son logis; causes de ses méfiances, 94. Son opinion sur l'autorité du Pape, 113. Se retire à Valery, sans prendre congé de la Reine, 163. Revient à la cour, 166. (*Mém. de L'Estoile.*) — Emmène sa femme en Picardie pour l'éloigner du Roi, qui en est amoureux, L, 16. Se retire avec elle en Flandre, 18. Envoie prier l'archiduc de la recevoir, ce qui lui est refusé; se rend à Cologne, et fait partir la princesse pour Bruxelles, 20. Obtient ensuite de venir lui-même dans cette ville; refuse de rentrer en France, 21. Y revient après la mort du Roi, sur un ordre de la Reine, 108. Comment il est reçu à Paris, 109. S'éloigne du parti de la Reine; pourquoi, 227. Tient des assemblées secrètes; prend congé du Roi et de la Reine, 228. On lui envoie pour le ramener deux députés, qu'il évite de recevoir; se rend à Mézières, 232. Fait des levées d'hommes, publie un manifeste, 236. Demande le rappel du chevalier de Vendôme, 237. Traite avec les commissaires du Roi; ses demandes, 241. Se rend à Ste.-Menehould, qui lui ouvre ses portes, 243. Traite de cet endroit avec la cour; conditions du traité, 244. Obtient le gouvernement d'Amboise, 246. Essaie de faire nommer à Poitiers un maire à sa dévotion, 249. Se présente devant cette ville, qui lui refuse ses portes, 250. Reçoit froidement les assurances que lui fait faire la Reine de sa bonne volonté, 251. Le départ du Roi pour la Bretagne lui fait changer de langage; il se retire du Poitou, 252. Renouvelle ses menées, et se met en état de recommencer la guerre, 265. Donne un ballet qui est dansé devant la Reine, 266. Remet le château d'Amboise aux mains du Roi, 268. Se retire à Clermont sans prendre congé du Roi, 284. Refuse d'accompagner

D

Dombes (Henri de Bourbon, prince de), vient à la cour; de Thou lui présente sa traduction en vers latins de l'Ecclésiaste de Salomon; le prince l'honore de son amitié, XXXVII, 414. (*J.-A. de Thou.*) — Il va assiéger Craon avec le prince de Conti, XLI, 63. Est forcé de se retirer, 68. Retourne à Vitré, 70. (*Mém. de Cayet.*)

Dome (J.) se distingue au combat naval livré près de Modon, VII, 79.

Doria (André) part de Marseille avec 14 galères, et fait la guerre aux Génois; pourquoi il est forcé de se retirer à Savone, XVIII, 46. Retient à Gênes le marquis Du Guast prisonnier, qui devoit être mené en France, 64. Est envoyé en Sicile à la tête d'une armée navale; forcé de prendre terre en Sardaigne, emporte d'assaut la ville de Sassari; rentre dans Gênes, 65. Comment il quitte le service du Roi pour celui de l'Empereur, et envoie des rafraîchissemens à Naples, 66 et 68. Poursuit sur mer les galères commandées par Barbezieux; soulève Gênes contre les Français, et s'en fait le seigneur, 80. Equipe une armée de mer pour le service de l'Empereur, 301. Arrive en Provence au camp de l'Empereur avec des vivres et de l'argent, XIX, 150.

Doria (Ant.), cousin d'André Doria, passe au service de l'Empereur, emmenant les galères qu'il commande au nom du Roi, XVIII, 69.

Doria (Janetin) prend quatre galères françaises qu'il emmène au port de Villefranche, XIX, 429.

Doria (Philippin), neveu d'André Doria, gagne une bataille navale près de Capodorsa contre Hugues de Moncade et le marquis Du Guast, généraux de l'Empereur; envoie ses prisonniers à Gênes, XX, 369. (*Comm. de Montluc.*)—Renvoie sans rançon à M. de Vieilleville les prisonniers faits devant Nice, XXVI, 118. (*Vieilleville.*)

Doriole (P.), chancelier de France après la mort de Guill. Juvénal des Ursins, est envoyé auprès du duc de Bourgogne pour traiter de la paix avec lui, XII, 62. Conseille au duc de ne point dissoudre son armée, pour obtenir plus tôt la confirmation de la paix, 63. (*Mém. de Comines.*) —Est long-temps retenu à Moulins, puis délivré, XIII, 267. (*J. de Troyes.*)

Dorme (Henri) se rend à Venise, I, 146.

Dormy (Cl.), évêque de Boulogne, est mis à la Bastille avec deux dames pour charmes et sorcelleries, puis relâché faute de preuves, XLVII, 470.

Dorsan (Jacq.), maître de l'artillerie du duc de Bourgogne, est tué au siége de Beauvais, X, 282.

Dourlens, ville de Picardie, prise en 1595 par les Espagnols, qui y font un horrible carnage; noms des capitaines qui y sont tués, XLIII, 58.

Dourtain (Gasp. de), écuyer bourguignon, offre de disputer le pas d'armes tenu à Châlons-sur-Saône par Jacq. de Lalain, X, 29.

Doyac, gouvern. de la province d'Auvergne, reçoit du Roi une certaine quantité de harnais venant de Milan pour le duc de Bretagne, et saisis par les gens et commis de ce gouverneur, XIV, 98.

Drack (Franç.), amiral anglais, est envoyé à S.-Domingue pour se rendre maître de la petite île S.-Jean, et y attendre la flotte espagnole à son retour du Pérou; peu de succès de cette entreprise, XLIII, 197.

Dragut-Bey, commandant une flotte turque, assiége S.-Boniface dans l'île de Corse; partage avec le capit. Termes l'artillerie et les munitions de la place, XXIX, 249.

Dreux de Beaurain prend la croix, I, 104. Se retire de l'armée qui marchoit contre Johannice, 408.

Dreux (P. de), comte de Bretagne, se croise en faveur du jeune Baudouin, I, 493.

Dreux de Cressonessart prend la croix, I, 102. Se rend auprès du roi de Hongrie avec Simon de Montfort, 170.

entendre la messe, et se recommande à Dieu avant de partir pour le combat, 200. Résiste aux instances de sa tante, qui veut l'en détourner, 201. Triomphe de Brambroc, lui laisse la vie; sa galanterie en cette occasion, 202. Rentre dans Rennes au milieu des applaudissemens, 203. Fait une sortie contre les Anglais; brûle une de leurs machines, 204. Propose au duc de Lancastre un moyen de lever le siége sans paroître trahir le serment que ce prince avoit fait, 205. Lui verse à boire, et lui demande où se doit continuer la guerre, 206. Court à la défense de Dinan, 208. Description d'un combat qu'il soutint contre un chevalier anglais avant d'aller défendre Dinan, 209. Instruit que son frére Olivier a été fait prisonnier pendant la trève, va trouver le duc de Lancastre dans sa tente, 212. Lui demande justice et l'obtient, 213. Ramasse le gant que lui jette Thomas de Cantorbie, 214. Se bat dans Dinan en champ clos avec lui, après avoir résisté à toutes les instances qu'on lui a faites de renoncer à ce combat, 219. Le renverse, en triomphe complètement, 221. Bénédictions qu'il reçoit de sa tante, 222. Félicitations des habitans de Dinan et des seigneurs anglais, 223. Après la levée du siége de Dinan, prend soin des intérêts et commande les troupes de Ch. de Blois, 224. Vole avec plusieurs seigneurs auprès de lui, 226. Est livré comme otage du traité qui se conclut; conjure son gardien Felleton de lui dire pourquoi le comte de Montfort le fait garder plus étroitement que les autres, 227. Instruit de la cause injuste de cette rigueur, médite son évasion, l'exécute, et se rend à Guingamp, 229. Comment il se voit forcé de rester dans cette ville pour en secourir les habitans, 230. Donne la chasse à tous les coureurs anglais; se rend maître de trois places; débarrasse tout le pays; va trouver Charles de Blois, qui le marie à une héritière fort riche, la demoiselle Tiphaine; faveur que lui fait la comtesse de Blois, 231. Se rend auprès de Charles, duc de Normandie; lui offre son bras et son épée contre les Anglais et les Navarrois, 232. Situation de la France; embarras du duc de Normandie à cette époque, 233. Duguesclin suit ce prince à Melun, 234. Se trouve à l'attaque du château; encourage les assiégeans par son exemple et par ses conseils, 236. Monte lui-même à l'assaut, 238. Est renversé dans un fossé plein d'eau; rappelé à la vie, retourne au combat, et force les assiégés à se renfermer dans la place, 239. Reçoit en récompense de sa bravoure le gouvernement de Pontorson, 240. Attaque Rouleboise, 241. Entre dans Mantes, dont il force les habitans à se soumettre au duc de Normandie, 244. Attaque de nouveau Rouleboise, 245. Effraie le gouverneur par ses préparatifs, et l'oblige à capituler, 246. Se porte aussitôt sur Meulan, 247. Attaque cette place, en enfonce les portes, y pénètre, 249. Fait miner la tour, 250, qui se rend par composition, 251. Reçoit du duc de Normandie, devant le Roi, le commandement de toutes ses troupes, 252. Tient à Rouen un conseil composé des officiers de son armée; noms des principaux officiers, 253. Va droit au pont de l'Arche, 254. Y fait la revue de ses troupes et les exhorte à bien faire, 255. Se rend à Cocherel, 257. Se met en état de combattre, 259. Envoie inviter le captal de Buc à choisir un terrain égal pour en venir aux mains, 261. Moyen qu'il emploie pour l'attirer à un combat, 262. Ses dispositions, 263. Sa réponse au héraut que le captal de Buc lui envoie, 265. Se distingue à la bataille de Cocherel, 266. Relève le courage des siens par sa présence et ses discours, 267. Abat à ses pieds le baron de Mareuil, 268. Stratagême qui lui procure la victoire, 270. Taille en pièces les recrues qui arrivent aux Anglais, 271. Fait rendre les derniers devoirs

en 1342, au combat de Montauran; vend les joyaux de sa mère, à son insu, pour lever des troupes; noms des principaux seigneurs bretons qui s'attachèrent à lui et le suivirent dans toutes ses expéditions, 146 Difficulté de classer les événemens de la vie de Duguesclin, et de fixer l'époque de son entrée au service de France, 147. Conjecture à cet égard, 148. Même incertitude sur la date de son mariage avec Tiphaine Raguenel, 149. Comment l'affaire de son duel avec Felton, chevalier anglais, fut jugée par le parlement, 151. Lettre de Duguesclin à ce sujet, 177. Variété de récits sur la bataille de Cocherel, 151. Acte du captal de Buc, qui reconnoît avoir été fait prisonnier par Rollan Bodin; lois auxquelles étoient soumis les prisonniers de guerre, 179. Lettres patentes de Charles v, qui donnent à Duguesclin le comté de Longueville, 152. Condition qui est portée; Duguesclin y est qualifié de chambellan, 153. Discussion et faits qui prouvent que ce fut le roi Charles qui jeta les yeux sur lui pour faire sortir de France les grandes compagnies qui la désoloient, 154. Conjectures sur le prétexte dont on se servit pour les faire partir, 157. Cantiques latins qu'on chantoit en France sur leurs ravages, 181. Preuve qui démontre que l'entrevue de Henri de Transtamare avec Duguesclin, à Bordeaux, ne peut avoir eu lieu, 160. Duguesclin nommé duc de Transtamare, renonce ensuite à ce duché; lettres du roi de Castille, où sont rapportées les terres qui lui furent données, 161. Traité de fraternité d'armes entre Duguesclin et Olivier de Clisson, 162 et 182. Est nommé deuxième parrain de Louis, duc d'Orléans, second fils du Roi; paroles qu'il adresse à l'enfant en mettant l'épée de connétable dans ses mains, 162. Beaucoup de fables ont été ajoutées aux faits d'armes du connétable, 163. Lettres du Roi qui lui accordent la vicomté de Pontorson; vers qui prouvent quelle étoit son opinion sur les affaires de Bretagne, 164. Sa disgrâce, sa démission de la charge de connétable, et son départ pour la Castille, démontrés faux par le testament et le codicile de Duguesclin, 167, 185 et 190. Service magnifique que la ville du Puy fait au corps du connétable, 167. Cérémonies ordonnées par le Roi dans toutes les villes par où devoient passer ses restes mortels, 168. Pompe des obsèques qui eurent lieu à S.-Denis, 169 et 193. Vers faits à l'occasion des nouveaux honneurs qui lui furent rendus neuf ans après sa mort, 169. Comment Charles v récompensa les importans services que Duguesclin avoit rendus à l'État, 171. Acte par lequel le connétable donna au duc d'Anjou le château et les terres de Cachamp, qu'il avoit reçus du duc de Berri, 173 et 197. Fils naturels de Duguesclin; ses biens devinrent par la suite l'apanage de Louis, fils de Charles vi, 173. On lui donnoit quelquefois le titre de prince; comment les historiens l'ont peint lorsqu'il étoit plus avancé en âge, 174. Portrait qu'en a fait d'Argentré, 175. Lettre qu'il écrivit au duc d'Anjou, 198. (*Obs. sur l'Hist. de Duguesc.*) — S'exerce malgré ses parens au métier des armes, 389. Fait connétable, il bat les Anglais; fait prisonnier Thomas Grandson, 390. Batailles qu'il leur livre en plusieurs parties de la France, 392. Prend de force le château de Soubise, et envoie le captal de Buc prisonnier à Paris, 397. (*Christ. de Pisan.*)

Duguesclin (Olivier), frère de Bertrand, va avec lui défendre Dinan, IV, 208. Rencontré par un chevalier anglais, en est rudement traité, 210. Est forcé de le suivre prisonnier à sa tente, 211. Est rendu à son frère, 221. Se rend à Caen auprès de lui, V, 72. (*Anc. Mém. sur Duguesclin.*) — Hérite de ses biens, qu'il vend ensuite au Roi, en s'en réservant l'usufruit; succède à son

frère dans la dignité de connétable de Castille, 173. (*Obs. sur l'hist. de Duguesclin.*)

Duguesclin (Julienne), sœur de Bertrand, abbesse de S.-Georges à Rennes, V, 143. Arrête Felton, prisonnier de son frère, et fait manquer son projet d'évasion, 150.

Du Lys, nom donné aux enfans du père de Jeanne d'Arc; il existe encore à Nancy et à Strasbourg des personnes de ce nom, qui prouvent être issues des frères de la Pucelle, VIII, 315.

Dumesnil, gentilh. gascon, accompagné de deux soldats, coupe la gorge à un courrier allant en Italie, et à son postillon; lui enlève 30,000 écus, XLV, 266. Est condamné à être roué; le Roi, après l'avoir entendu, l'envoie à la Bastille, avec ordre de lui faire bon traitement, 267. Il essaie de se sauver; est repris, et gardé plus étroitement, 269.

Dumesnil-Basire, avocat, publie les Mémoires de Villeroy; il les dédie au premier président du parlement de Normandie, XLIV, 14 et 15.

Dumont (Claude), orfèvre et protestant, manque d'être tué pour n'avoir pas voulu se découvrir en voyant passer le saint-sacrement, XLVII, 74.

Dunes (Ch. de Balzac de), commandant de la citadelle d'Orléans, se plaint à J.-A. de Thou des intrigues du duc de Guise pour se rendre maître de cette citadelle, et du peu de secours qu'on lui donne pour la défendre, XXXVII, 40. (*J.-A. de Thou.*) — Sa réponse aux propositions que le Roi lui a fait faire par M. de Schomberg, XLIV, 65. Sa lettre de remercîmens à M. de Villeroy, 82. (*Mém. de Villeroy.*)

Dunes (M. de) se bat en duel avec le chevalier Desmarais, et est tué, XLIX, 130.

Duno (le capit.) est blessé à l'attaque de Vulpian, et meurt deux jours après, XXIX, 533.

Dunois, bâtard de Louis, duc d'Orléans, se distingue pour la première fois au siége de Montargis, où les Anglais sont mis en pleine déroute, VIII, 28. Entre dans Orléans avec un secours de 800 hommes, 34. Parvient à ranimer les esprits abattus, et repousse les attaques des Anglais, 38. Réuni aux princes mécontens, se repent de sa faute, et rentre dans les bonnes grâces du Roi, 68. Force avec le Dauphin les Anglais à lever le siége de Dieppe, 71. Entre dans la ville de Rouen, qui se soumet au Roi, et chasse les Anglais, 80. (*Tabl. du règn. de Charles VII.*) — Attaque les troupes de Salisbury, qui viennent mettre le siége devant Orléans, 140. Est grièvement blessé à l'attaque du parc des Anglais, 148. Fait redemander à Talbot ses hérauts faits prisonniers, le menaçant de faire pendre les siens et les Anglais qu'il a en son pouvoir s'il leur arrive mal, 166. (*Mém. conc. la Puc. d'Orl.*) — Assiste au siége de Caen, 551. (*Richemont.*)

Dunois, fils du fameux Dunois, entre dans la ligue dite du Bien public, X, 235. (*La Marche.*) — Entre dans la ville de Rouen, qui se remet sous l'obéissance du Roi, XI, 13. Est reçu dans Bordeaux comme lieutenant du roi de France, 23. Fait pendre les trois frères de Guill. de Flany, 24. Met le siége devant Bayonne; fait plusieurs chevaliers; leurs noms, 27. Entre dans cette ville, 28. (*J. Du Clercq.*) — Se rend auprès du duc de Bretagne, XIII, 266. Par le traité de Conflans, retient tout ce qui lui avoit été ôté, 319. Préside un conseil nommé par le Roi pour la réforme de l'administration, 344. Querelle qui s'élève entre les pages du palais et ceux des membres de ce conseil, 345. (*J. de Troyes.*) — Est nommé gouverneur du Dauphiné, XIV, 134. Quitte secrètement le Dauphiné; vient à Parthenay pour soutenir les droits de la princesse Anne de Bretagne; cherche à s'y fortifier, 164. Se retire à Nantes, 167. Est déclaré par le parlement criminel de lèse-majesté, 179. Devient principal ministre d'Anne de Bretagne, 184. Pro-

E

Ecuyer bateleur. Un Italien se disant avoir été esclave des Turcs, vient à Paris, où, pendant quelques mois, il gagne beaucoup d'argent par les tours de force et d'adresse qu'il fait sur son cheval, XLV, 238. Vers faits sur lui, 240.

Ecuyers (les), troisième degré de la noblesse en France, appelés *dommangers* ou *damoiseaux* en Béarn, *infançons* en Arragon, III, 177.

Eder (Guillaume) est tué au siége de Beuvron, VIII, 433.

Edmond, l'un des fils d'Henri III, roi d'Angleterre, reçoit l'investiture du royaume de Sicile, mais ne passe point en Italie, II, 120. Renonce à ce royaume, 136. Arrive avec son frère Richard au port de Carthage, après la conclusion du traité de paix, 153.

Edmond, duc de Lancastre, frère du roi Edouard, envoyé à Paris pour offrir satisfaction au sujet de vaisseaux pillés pendant la paix, se laisse tromper, et signe un traité par lequel la Guyenne est cédée à la France, IV, 57. Meurt de maladie en faisant la guerre dans la Guyenne, 58.

Edmond, comte de Kent, frère d'Edouard II, roi d'Angleterre, fait la guerre en Guyenne, et est forcé d'implorer la générosité du comte Charles de Valois son vainqueur, IV, 78. Est condamné par Mortimer, favori de la reine Isabelle, qui avoit le pouvoir en main, 80.

Edouard, fils aîné de Henri III, roi d'Angleterre, lève des troupes, gagne la bataille d'Evesham, et délivre son père, II, 135. Prend la croix, 144. Arrive à Carthage après la conclusion du traité de paix; refuse d'y adhérer, et se retire à Acre, 153. (*Tabl. du rég. de S. Louis.*) — Succède à son père sur le trône d'Angleterre; vient à Paris rendre hommage à Philippe; se soumet, pour un démêlé avec un de ses vassaux, au jugement des pairs de France, IV, 54. Vient à Paris rendre hommage à Philippe-le-Bel; se rend médiateur entre la couronne de France et celle d'Arragon; abuse de la confiance des Ecossais pour s'emparer de leur pays, 56. Envoie son frère Edmond à Paris pour offrir satisfaction au sujet de vaisseaux pillés pendant la paix, 57. Fait déclarer à Philippe qu'il ne le reconnoît plus pour son seigneur; se ménage des alliances sur le continent; fait faire la guerre en Guyenne, 58. Soumet les Gallois; porte des secours au comte de Flandre; entre en négociation; signe une paix définitive, 59. Rentre en possession de la Guyenne; va combattre les Ecossais; réunit le pays de Galles à sa couronne, et par sa politique assure à l'Angleterre des avantages durables, 60.

Edouard II, roi d'Angleterre, n'eut pas les grandes qualités de son père; mandé en France, se rend à Poissy auprès du Roi, IV, 69. Renouvelle les anciens traités, 70. Incapable de soutenir la guerre, envoie sa femme Isabelle en France pour négocier la paix; la rappelle inutilement, 79. Abandonné par ses soldats, s'enferme dans Bristol avec son favori; y est arrêté, puis assassiné en prison, 80. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Edouard III, roi d'Angleterre, fils d'Edouard II, devient roi à l'âge de 15 ans; à 18 enlève le favori Mortimer, et le fait condamner au supplice; relègue sa mère dans une prison, IV, 80. Prétend à la régence du royaume de France, 81. Envoie à Paris des ambassadeurs pour faire valoir ses prétentions; elles sont rejetées par les pairs et les barons, 82. En élève de nouvelles sur la Navarre, 85. Refuse de venir rendre hommage au Roi pour la Guyenne, 86. S'y décide ensuite; comparoît devant le Roi dans l'église cathédrale d'Amiens; prétend ne devoir que l'hommage simple, et non l'hommage lige; retourne en Angleterre; cherche de nouveau à éluder le serment qu'on lui demande, 87. Quelle étoit la formule de ce serment, 88. Le remet enfin dans les mains du Roi, 89; mais

obtient des modifications avantageuses; demande une fille de France pour son fils le prince de Galles; fait la guerre aux Ecossais; forme une ligue contre la France; engage sa couronne et celle de la Reine pour payer ses confédérés, 90. Mendie l'appui de Jacques d'Artevelle; obtient du parlement un don de 20,000 sacs de laine pour ce chef de révoltés, et se décide à rompre ouvertement avec Philippe, 91. Cette détermination est attribuée, selon quelques historiens, à un banni français, 92. Edouard publie un manifeste, saisit tous les biens appartenant aux Français; la guerre est suspendue par l'intervention du pape Benoît XII, 93. Fait prolonger la trêve et renoue la confédération, 94. Va trouver Louis de Bavière à Cologne; est nommé vicaire général de l'Empire; s'indigne de la proposition que lui fait l'Empereur de lui baiser les pieds, 95. Echoue d'abord dans ses entreprises contre la France; abandonne le siége de Cambray; pénètre en Picardie, 96. Fait demander à Philippe une bataille décisive, et se retire tout-à-coup sur la Flandre; dépenses qu'il avoit faites pour cette guerre, 97. Promet aux Flamands de leur envoyer des prêtres qui leur chanteroient la messe malgré le Pape; passe en Angleterre, s'y prépare à une nouvelle invasion; défait la flotte française près de L'Ecluse; débarque en Flandre, assiége Tournay, 98. Envoie un cartel à Philippe, 99. Se sert de Jeanne de Valois, sa belle-mère, pour obtenir une suspension d'armes; s'oppose à ce qu'elle soit convertie en une paix définitive, 100. Retourne furtivement dans ses États; sa conduite habile avec le parlement d'Angleterre, 102. Conclut un traité secret avec Jean de Montfort, quatrième fils du duc de Bretagne Jean III, 103. Envoie une armée en Bretagne; s'y rend lui-même; fait le siége de Vannes, 105. Négocie, obtient des conditions honorables, et une prolongation de trêve de trois ans, 106. Trouve des prétextes de renouveler la guerre, la commence en Guyenne; équipe une flotte, débarque en Normandie; ravage cette province, 107. Marche sur Rouen, puis sur Poissy; trompe Philippe par une fausse marche, 108. Arrive sur la Somme, essaie de forcer quelques passages, traverse cette rivière à gué, 109. Va s'établir dans un terrain avantageux près du village de Crecy, 110. Ne se laisse point éblouir par la victoire qu'il y remporte; investit la ville de Calais, 113. Refuse de livrer un combat général; exige que tous les Calaisiens se rendent à discrétion; se borne ensuite à demander que six des principaux bourgeois viennent, la corde au cou et la tête nue, lui apporter les clefs de la ville, 114. Ordonne qu'on les conduise au supplice; fléchi par les prières de la Reine, lui remet les prisonniers, 115. Chasse tous les habitans de Calais, qu'il peuple d'Anglais; à la sollicitation du Pape, suspend les hostilités pour un an, 116. Institue l'ordre de la Jarretière; anecdote à ce sujet, 120. Consent au renouvellement de la trêve; s'empare néanmoins de la ville de Guines, 121. Profite des désordres qui régnoient en France, 123. Se rend à Calais, ravage l'Artois; refuse la bataille, et retourne en Angleterre, chargé d'un immense butin, 124. Envoie des secours à Philippe de Navarre, 129. Consent à une trêve, 134. Impose de dures conditions au Roi, 139. Descend à Calais avec 100,000 hommes; assiége Reims, pille la Champagne; se présente devant Paris; ravage la Beauce et le Maine, 140. Retourne en Angleterre et signe le traité de Bretigny, qui est approuvé par les Etats; conditions de ce traité, 141. Son peu de bonne foi à les exécuter, 142. Se donne le vain titre de roi de France; fait débarquer une armée à Calais; excite les comtes de Gueldre et de Juliers à déclarer la guerre à la France, 151. Part avec une nou-

avec lui dans son voyage à Gland, XLVIII, 10. Revient à Paris; tempête qu'il essuie en route, 16. Son opinion sur l'ouvrage des jésuites intitulé *Amphiteatrum Honoris*; et sur un autre d'une demoiselle, intitulé *le Petit Nain combattant le monde*, 21. Consigne aux mains de M. Despinelle son gros Registre-journal in-folio, 22. Reçoit de sa tante Du Thil une obligation de feu son fils qu'elle lui abandonne, 37. Sa visite chez messieurs Dupui; ce qu'il y remarque de curieux, 61. Visite la bibliothèque du Roi; manuscrits curieux; reçoit le modèle en papier d'une pièce d'or battue en Angleterre lors de la réunion des deux royaumes d'Ecosse et d'Angleterre, 80. Prête à M. Dupui son Registre-journal de ce qui s'est passé de plus mémorable depuis la mort du feu Roi jusqu'à la réduction de Paris, 83. On lui donne avis d'un embléme sur le traité de paix des Pays-Bas, 85. Reçoit une visite du neveu du docteur Arbuthnot, 87. Donne à un marchand orfévre la tête antique d'une Faustine de marbre, 97. Fait faire l'inventaire de tous ses papiers-nouvelles, qui montent à deux mille deux cent dix, 100. Quatre seigneurs allemands vont par curiosité voir son étude et son cabinet, 101. Reçoit de M. Peiresc la médaille en cuivre de madame la duchesse de Valentinois, 111. Sa dépense pour la transcription de ses papiers journaux et mémoires, 126. Remet à M. Courtin tous ses jetons d'argent pour en trier les devises et les années, 139. Prête au même quelques pièces rares et curieuses, 148. Est volé par un de ses amis, 149. Va saluer l'ambassadeur d'Angleterre; assiste à un prêche; ce qu'il y remarque, 153. Achète diverses nouveautés, 156; entre autres une drôlerie contre le Pape, 159. Il raconte plusieurs actes exécrables commis à Paris au mois d'août 1608, 160. Achète un portrait en taille-douce d'Ignace Loyola, et autres fadaises semblables, 164. Reçoit la visite de l'ambassadeur d'Angleterre et celle de M. Turquet, auteur de l'Histoire d'Espagne, 167. Il fait l'épitaphe de son tombeau, 173. Veut vendre son cabinet et sa bibliothèque, 174. Ecrit en latin sa dernière volonté et sa confession de foi, 175. Achète quelques ouvrages de dévotion dont il se moque, 178. Prend connoissance d'un manuscrit intitulé *de la Tradition et croyance des Chrétiens d'Asie, d'Europe et d'Afrique*, etc.; son opinion, 179. Achète quelques livres de disputes théologiques, 183. Un livre nouveau intitulé *l'Injustice terrassée aux pieds du Roi*, 193. Vend un grand nombre de ses jetons d'argent, 196. Achète deux figures de monstres nés l'un en Bohême, l'autre en Piémont, 210. Sort d'une affaire épineuse qu'il avoit avec un des plus grands trompeurs de Paris, 233. Est accusé de perfidie par un nommé Lécuyer; pourquoi, 236. Va voir un prétendu antiquaire, 237. Fait marché avec Lécuyer de son registre manuscrit, 245. Possède un pistolet du pape Jules II, pièce rare et curieuse, 246. Prête à un marchand épicier trente livres tournois sur une gondole de nacre de perle, 254. Reçoit la visite de sa tante Du Thil; espérances qu'elle lui fait concevoir pour son fils, 261. Sa maladie; prière particulière qu'il adresse à Dieu, 263. Visite son cousin La Guierche; à quelle occasion, 268. Ses plaintes et ses consolations à la fin de l'année 1609, 350. Reçoit la visite de M. de Bérule, avec lequel il dispute sur la religion, 362. Embarras pécuniaire, 373. Somme reçue après dix ans de poursuite, 383. Sa maladie, sa piété et résignation, 410. Il se confesse à un jacobin, XLIX, 139. Conseille à un de ses amis de la religion réformée de ne point publier un livre sur lequel il l'a consulté, 147. Son petit Claude se brûle le visage, 165. Il vend la plupart de ses petites médailles d'or, 201. (*Mém. de L'Estoile.*)

F

avec Léon x; revient triomphant en France, laissant le gouvernement du Milanais au connétable de Bourbon, 20. Donne une face nouvelle à sa cour; y appelle toutes les femmes aimables, 21. Remarque la comtesse de Châteaubriant, sœur de Lautrec, 22. Signe une paix perpétuelle avec les Suisses, 23. S'occupe du soin d'embellir et de policer son royaume, 24. Les préventions que la comtesse de Châteaubriant lui a fait concevoir contre le connétable de Bourbon augmentent quand il voit l'intérêt qu'elle prend ensuite au connétable, 25. Sa conduite ferme dans l'affaire du concordat, 31. Il en ordonne l'enregistrement au parlement, 32. Appelle auprès de lui Léonard de Vinci et les plus célèbres architectes d'Italie, 34. Sa conception facile, son goût exquis; comment il traite un charlatan nommé Jules Camille, 35. Essaie d'attirer en France le célèbre Erasme, et lui offre la direction du collége royal, 36. Se met sur les rangs pour obtenir la couronne impériale, 39. Jette les premiers fondemens du Louvre, 43. Son entrevue à Ardres avec Henri VIII n'a aucun résultat, 44. Fait fuir devant lui Charles-Quint au-delà de l'Escaut; irrite le connétable de Bourbon, 47. Crée vingt nouvelles charges de conseiller au parlement; convertit en monnoie la grille d'argent de S.-Martin de Tours; ouvre un emprunt de 200,000 livres sur la ville de Paris, innovation qui réussit mieux qu'on ne l'espéroit, 51. Origine des rentes sur l'hôtel-de-ville, 52. Fonde deux chaires d'hébreu et deux de grec; appointemens qu'il y affecte, 55. Envoie à Venise Jean de Lascaris pour faire venir de la Grèce un certain nombre de jeunes gens destinés à être élevés avec la jeunesse française, et à répandre parmi leurs camarades le goût du grec; charge Clément Marot, son valet de chambre, de retoucher le roman de la Rose et autres productions, 56. Prêt à passer en Italie, il forme le projet de réconcilier le connétable avec sa mère, et de le nommer lieutenant général du royaume, 60. Convaincu de sa trahison, il essaie de le ramener; va le trouver à Moulins; peu de succès de cette démarche, 61. Charge Bonnivet du commandement de l'Italie, 62. Traduit devant le parlement les complices du connétable, 63. Court au secours de Marseille; repousse les ennemis; passe en Italie, 65. Entre dans Milan; fait le siége de Pavie; divise imprudemment son armée, 66. Livre bataille, est blessé, et se rend à Lannoy, vice-roi de Naples; est conduit au château de Pizzighitone; son billet à sa mère, 68. Reçoit la visite de Pescaire et du connétable; quel accueil il fait à l'un et à l'autre, 69. Comment on le décide à se laisser conduire en Espagne, 70. Sa lettre aux différens ordres de l'Etat, 71. Est conduit à Gênes, puis à Barcelone, 72. Ensuite à Valence, d'où Lannoy le mène dans une maison de campagne où il peut jouir du plaisir de la chasse; est enfin conduit selon ses désirs à Madrid, 73. Comment les femmes du plus haut rang s'empressent d'adoucir sa prison; ordre de Charles-Quint pour lui interdire toute distraction, 74. François, ne pouvant obtenir de l'Empereur des conditions raisonnables, dresse un acte d'abdication en faveur du Dauphin son fils, et l'envoie à Charles-Quint, 84. Signe un traité, contre lequel il proteste en secret, 89. Est échangé contre ses deux fils aînés, 90. Sa conduite envers madame de Châteaubriant; il s'attache à mademoiselle d'Heilly, 91. Offre aux ambassadeurs de Charles-Quint 2,000,000 pour la rançon de ses fils, 93. Marie la duchesse d'Alençon au jeune Henri d'Albret, roi de Navarre, 95. Convoque à Paris une grande assemblée, où il demande des secours, soit pour continuer la guerre, soit pour racheter ses fils, 98. Va sur les frontières d'Espagne recevoir son épouse et ses enfans, 104. Ses égards

conseils au Dauphin, 182. Réflexions sur son règne, 183. (*Introd.*)

Il maintient dans leurs Etats tous les serviteurs du feu Roi; se fait sacrer à Reims; fait son entrée à Paris, 253. Nomme Ant. Duprat son chancelier; fait le duc de Bourbon connétable, le comte de Vendôme gouverneur de l'Ile de France, Lautrec gouverneur de Guyenne, La Palice maréchal de France, M. de Boissy grand-maître d'artillerie et surintendant, Robertet secrétaire principal; a pour favoris Anne de Montmorency et Ph. Chabot, seigneur de Brion; renouvelle les alliances du feu Roi avec les princes voisins, 254. Se rend à Lyon pour passer en Italie; noms des seigneurs qui commandent les divers corps de son armée, 257. Laisse à Louise de Savoie l'administration de son royaume; suit le duc de Bourbon à Embrun, 258. Passe les Alpes, entre dans Coni, 260. Est reçu avec magnificence dans Turin; entre dans Novarre; se dirige vers Marignan; conclut un traité avec les Suisses par le moyen du duc de Savoie et du bâtard de Savoie, 261. Clauses de ce traité, qui ne fut point observé, 262. Bataille de Marignan; François de Bourbon, le seigneur d'Imbercourt, le comte de Sancerre, y sont tués; le Roi passe la nuit sur l'affût d'un canon; le lendemain le combat recommence; noms de ceux qui y périrent ou furent blessés, 264. Le Roi envoie le duc de Bourbon assiéger le château de Milan, et se rend à Pavie, qui lui ouvre ses portes, 268. Conclut un traité avec les Suisses et avec Maximilien Sforce, qui lui abandonne le duché de Milan, 269. Entre dans Milan avec tous les princes de son sang; se retire à Vigève; prend jour avec le Pape pour une entrevue à Bologne, 270. Traités conclus dans cette entrevue, 271. Rend aux Milanais leur sénat; nomme le duc de Bourbon son lieutenant général pour tout le duché; revient en France, 272. Fêtes à l'occasion du baptême de son fils aîné, et du mariage de Laurent de Médicis avec l'héritière de Bologne, 278. Menées et pratiques pour l'élection d'un empereur, 280. Entrevue des rois de France et d'Angleterre entre Ardres et Guines, 283. Fêtes et tournois qui s'y célèbrent, 284. Accident qui arrive au Roi le jour de la fête des Rois, 286. Source et origine des guerres entre François 1 et Charles-Quint, 288. Le Roi commence à lever une armée, 300. Noms des seigneurs qu'il charge de cette levée, 301. Partage son Etat en quatre gouvernemens; donne la Champagne au duc d'Alençon, la Picardie au duc de Vendôme, le duché de Milan à Lautrec, la Guyenne à Bonnivet, 303. Rassemble à Reims les princes de son sang et autres capitaines, 304. Pourvoit à la sûreté de Mouzon, menacée par les Impériaux; noms des capitaines chargés de défendre cette place, 307. Envoie des secours à la ville de Mézières, 315. Réunit son armée à Fervaques; décore Bayard de son ordre de S.-Michel, 319. Jette un pont sur l'Escaut, au-dessous de Bouchain, 326. Comment l'armée française manque l'occasion de battre l'Empereur, contre l'avis de La Trémouille et de Chabannes, 327. Le Roi envoie prendre Bouchain; par la médiation du roi d'Angleterre, fait un traité avec l'Empereur; pourquoi ce traité est rompu, 328. Charge les ducs de Bourbon et de Vendôme, et le comte de S.-Paul, d'attaquer Hesdin, qui est emporté d'assaut, 330. Noms des autres places qui se soumettent; revenu à Amiens, le Roi licencie son armée; liste des seign. auxquels il donne charge d'hommes d'armes, 331. Envoie à Champeroux, commandant de Tournay, la permission de capituler aux conditions les plus honorables possibles, 332. Envoie en Italie, au secours de Lautrec, le bâtard de Savoie, le maréchal de Chabannes, Galéas de S.-Severin et le seign. de Montmorency, 361. Fait de nouvelles

G

H

dernière, 404. Se dispose à livrer bataille à Johannice, 406. Arrive devant Andrinople ; y est reçu, et poursuit le roi bulgare, 408. Envoie au secours de Renier de Triht, 410. Revient à Constantinople, où il est couronné empereur dans l'église de Ste.-Sophie, 414. Marche au secours d'Andrinople, menacée par Johannice; se met à la poursuite de ce roi ; entre dans Veroï, et fait faire des courses dans le pays, 416. Campe devant Blisne ; envoie délivrer 20,000 captifs qui étoient conduits en Bulgarie, 418. Passe quelques jours à Andrinople, et va visiter les ruines de Didymothique; reçoit une ambassade du marquis de Montferrat; arrête son mariage avec la fille de ce prince, et se porte en Bulgarie, 420. S'empare d'une ville appelée La Ferme, et y fait un grand butin; retourne à Constantinople, laissant la garde d'Andrinople aux Grecs et à un de ses chevaliers, 422. Envoie à Abyde Ville-Hardouin, maréchal de Romanie, et Miles de Brabant, recevoir la fille du marq. de Montferrat, et se marie avec elle dans l'église de Ste.-Sophie, 426. Apprend que l'Empire est attaqué de tous côtés, 428. Va au secours du château de Civotos; le débarrasse, 432, et disperse sur mer la flotte ennemie, 434. Arme en toute hâte 14 galères pour aller secourir la ville de Squise, 440. Envoie des forces pour défendre Nicomédie, et retourne à Constantinople, 442. Repasse le canal, et va lui-même, sur les mauvaises nouvelles qu'il reçoit, au secours de la Natolie, 444. Fait lever le siége de Nicomédie; traite avec Lascaris, 446. Rend Squise et Ste.-Sophie à ce prince; se porte vers Andrinople, où il séjourne; arrive au pied du mont Hemus; campe devant la ville d'Euloi, 448. Bat le pays, et retourne à Andrinople, 450. A une entrevue avec le marquis de Montferrat près d'une ville appelée Cypsella, et reçoit l'hommage de ce prince, 452.

Henri, trois. fils de Guillaume-le-Bâtard, s'empare de la couronne d'Angleterre, qui devoit appartenir à Robert son frère; le fait prisonnier à la bataille de Tinchebray, IV, 30. Obtient par le crédit de Bertrade l'investiture de la Normandie; entretient les troubles en France, 31. Décide Henri v à déclarer la guerre à la France, 32. Donne sa fille Mathilde en mariage au comte d'Anjou; refuse ensuite de donner à ce prince la Normandie, qu'il lui avoit promise; causes de sa mort, 33.

Henri ii, roi d'Angleterre, fils de Mathilde et de Plantagenet, devient duc de Normandie; est placé sur le trône d'Angleterre par le testament du roi Étienne, IV, 35. Demande la paix à Louis-le-Jeune, dont il avoit épousé la femme après le divorce de cette princesse; maître de plusieurs provinces de France, aspire à de nouvelles possessions; marie son fils aîné Henri à la fille unique du comte de Bretagne; obtient d'Adrien iii une bulle qui lui donne l'Irlande, dont le trône n'étoit pas vacant, 36. Fait valoir de prétendus droits sur le comté de Toulouse; refuse de continuer le siége d'une ville où se trouvoit le roi de France; causes qui l'empêchèrent de faire de nouvelles conquêtes, 37. Prête hommage pour la Normandie; le fait prêter à son fils aîné Henri pour la Bretagne, l'Anjou et le Maine, et à son second fils Richard pour l'Aquitaine; fait face à la ligue formée contre lui entre ses fils et le roi de France; fait deux fois la paix, 38. Est obligé d'en signer une troisième humiliante, et meurt de chagrin; avec quels soldats il fit la guerre, 39.

Henri iii, roi d'Angleterre, se ligue avec les seigneurs français contre Blanche de Castille, II, 30. Conclut une trève d'un an avec cette princesse, 33. Donne de foibles secours aux confédérés, 44. Débarque à S.-Malo, et se rend à Nantes, 45. Ne fait aucun mouvement pour secourir la ville d'Oudon, et ne s'occupe que de fêtes et de festins, 46,

Normandie; est arrêté sous les murs de Rouen, 335. Fait dresser des potences autour de cette ville, y fait attacher ses prisonniers de guerre; refuse de négocier; se rend maître de la ville, après en avoir fait pendre le maire, 347. Poursuit ses conquêtes, s'approche de Paris; indique une plaine entre Meulan et Pontoise pour une entrevue avec le Dauphin et le duc de Bourgogne, 348. Ouvre un congrès à Arras pour négocier avec la Reine et le nouveau duc de Bourgogne, 353. Y reçoit les députés d'un grand nombre de villes; dicte un traité portant qu'il épousera la princesse Catherine, que Charles VI continuera d'être roi, et que lui gouvernera sous le titre de régent; les partisans du Dauphin exclus du traité, 354. Epouse Catherine; se rend maître de Sens, Montereau et Melun; fait une entrée triomphante à Paris, 355. S'établit au Louvre, convoque les Etats; y parle en conquérant et agit en maître; ne place auprès de Charles VI que des hommes sur lesquels il comptoit, 356. Fait arrêter le maréchal L'Isle-Adam, 357. Part pour l'Angleterre avec son épouse, laissant le gouvernement de Paris à son oncle le comte d'Exester, 358. Revient précipitamment en France, y fait revenir son épouse; vole au secours du duc de Bourgogne; est obligé, pour cause de maladie, de s'arrêter à Melun, 359. Dicte ses dernières volontés; meurt en déclarant qu'il avoit eu le projet d'aller délivrer la Terre Sainte; qualités de ce prince; son défaut de justice et de modération, 360. (*Tabl. du règn. de Ch. VI.*) —Assemble de grandes troupes, descend à Harfleur, dont il s'empare; se dirige vers Calais, VII, 273. Sa marche dans la Picardie, 274. Bataille d'Azincourt, 275. Après sa victoire, va se rafraîchir à Calais; retourne en Angleterre, 276. Revient en Normandie, 301. S'avance jusqu'au Pont-de-l'Arche, 302. Assiége Rouen; force cette ville à capituler, 303. Soumet toute la Normandie, 305. Vient à Meulan; a une entrevue avec le duc de Bourgogne et le conseil du Roi, 306. Vient à Troyes, où il épouse Catherine, fille du Roi, et confirme la paix projetée entre Charles VI, le duc de Bourgogne et lui, 327. Conditions de cette paix, 328. Va mettre le siége devant Sens avec ces deux princes; entre dans cette ville par capitulation, 329. Assiége Montereau, s'en rend maître; les gens du duc de Bourgogne y déterrent le corps du feu duc Jean-sans-Peur, et lui font un service funèbre, 330. Henri envoie sommer le seign. de Guitery de rendre le château; sur son refus, fait pendre devant la place onze prisonniers faits lors de la prise de la ville, 331. Reçoit le château à composition; assiége Melun avec le duc de Bourgogne, 332. Détails sur ce siége; s'en rend maître, 334. Fait arrêter L'Isle-Adam, 335. Entre à Paris avec le roi Charles et le duc de Bourgogne; résolutions qui y sont prises contre le Dauphin; nouveaux offices créés, 337. Retourne en Angleterre, laissant le duc de Glocester à Paris, et le duc de Clarence en Normandie, 338. Repasse en France; s'avance jusque dans le Perche, 340. Assiége la ville de Meaux, 352. Fait pendre des gens de la ville qui s'étoient moqués de lui; s'empare de la place, 353. Reçoit à discrétion les Dauphinois, qui défendirent long-temps le marché de Meaux; fait pendre à un arbre le bâtard de Vauru pour le punir de ses insultes, 354. Se rend à Paris avec sa femme Catherine, 356. S'attache les habitans de cette ville par sa justice, 360. Tombe malade, ses dernières paroles, 363. Sa mort, son caractère, 364. (*Mém. de Fenin.*)

Henri, duc d'Heresford, fils du duc de Lancastre, proscrit, se réfugie en France; est accueilli avec empressement à la cour; séduit par les promesses de l'archevêque de Cantorbéri, quitte Paris, se rend en Bretagne; débarque sur les côtes

truit les fortifications et brûle les maisons de cette ville, 435. Fêtes à l'occasion de la naissance de son premier fils, que le Roi tient sur les fonts, 477. Pourvoit à la sûreté de Paris, 549. Marche sur Boulogne, 556. Tentative malheureuse qu'il fait sur cette place, 557. Licencie les Suisses et les Grisons; revient à S.-Germain auprès du Roi, 558. (*Du Bellay*.) — Parvenu au trône, il rappelle aussitôt tous ceux que son père avoit disgraciés, XX, 37. Caractère de ce prince, 39. Se fait sacrer à Reims; somme Charles-Quint de se trouver à son sacre, comme comte de Flandre, 42. Pense à recouvrer le Boulonais, et à profiter des troubles d'Allemagne pour agrandir son royaume de ce côté; fait venir en France Marie Stuart d'Ecosse, et la fiance au dauphin François; fiance également Antoine de Bourbon avec Jeanne d'Albret, 43. Visite la Champagne et la Bourgogne; entre en Savoie, arrive en Piémont; accorde des récompenses à ceux qui y sont encore en état de servir; permet à François de Guise de demander la main d'Anne d'Est, 44. Confie à Montmorency et à François de Guise le soin d'apaiser la révolte de Guyenne, en leur recommandant de n'employer que les rigueurs de la justice, 45. Affligé des maux qu'ont soufferts les provinces rebelles, il leur rend leurs priviléges; revient à Paris, où il fait une entrée triomphante, 46. Entre dans le Boulonais; est défié par l'Empereur; sa réponse au défi; est forcé de lever le siége de Boulogne, qui lui est rendue ensuite moyennant 100,000 écus, 47. Tient un conseil pour délibérer sur les propositions qui lui sont faites par les princes d'Allemagne; opinions émises dans ce conseil; Henri se décide pour la guerre, 49. Donne un festin magnifique aux ambassadeurs des princes d'Allemagne; se met en marche avec une armée nombreuse; se rend facilement maître des villes impériales pe Metz, Toul et Verdun, 50. Réunit les Trois-Evêchés au royaume, 51. S'empare de la Lorraine, dépouille la duchesse Christine de la régence, et emmène à sa cour son fils Charles III; marche sur l'Alsace, 52. Résistance qu'il y éprouve; pourquoi il est forcé de se retirer; force les troupes flamandes à évacuer la Champagne; conserve les Trois.Evêchés; sur un faux bruit de la mort de l'Empereur, disperse son armée dans les garnisons, 53. Essaie en vain d'occuper Cambray; emporte la petite ville de Cateau-Cambresis, 59. Fait dévaster le Hainaut, 60. Attaque le château de Renti; remporte sur l'Empereur une victoire qui n'a aucun résultat; donne son propre collier de l'ordre à Gaspard de Tavannes pour récompenser son brillant courage, 61. Il se décide à envoyer le duc de Guise en Italie, 70. Aidé des conseils du cardinal de Lorraine, il prend d'excellentes mesures pour la défense du royaume, dont la sûreté est menacée après la bataille de S.-Quentin, 72. Rappelle le duc de Guise, qu'il fait lieutenant général des armées; sa conduite aussi sage qu'héroïque inspire le plus vif enthousiasme, 73. Il convoque à Paris les États généraux, où la magistrature forma un quatrième ordre; subsides qui y sont accordés, 76. Sa résolution d'augmenter son royaume du côté de l'Allemagne, et de recouvrer les places que les Anglais conservoient encore en France, 79. Il autorise Villars, homme de confiance du duc de Brissac, à assister aux conférences de Cateau-Cambresis, où la paix est signée malgré l'opposition de Villars; conditions de cette paix, 80. Mariages qui la cimentent, 81. Conventions secrètes entre les rois de France et d'Espagne au sujet de la religion; progrès de la réforme parmi les hautes classes de la société, 82. Henri publie un édit qui ordonne aux parlemens de condamner à mort toute personne convaincue d'avoir embrassé la religion nouvelle; se rend

connoissance de son passage sur la Charente, 442. Se prépare à livrer combat, 443. Premières approches, 444. Détails, 445. Après la victoire se retire à Jarnac, 448. Assiége Châtellerault, 471. Apprenant que les huguenots ont levé le siége de Poitiers comme il l'a espéré, il fait entrer des secours dans cette ville, 474. Evite habilement d'en venir à une bataille avec l'amiral; repasse la Vienne avec de nouveaux renforts, et se rend près de Montcontour, 476. Fait ses dispositions pour livrer combat, 479. Détails sur cette bataille, 481. Le duc reste vainqueur, 483. Assiége S.-Jean-d'Angely, 486. (*Castelnau.*) — Après la bataille de Montcontour, il tient conseil avec les principaux capitaines; avis divers qui y sont ouverts, XXXIV, 275. Se rend maître par composition de S.-Jean-d'Angely, 277. (*La Noue.*) — En sa qualité de comte de Forez, il décharge la ville d'Annonay de la garnison du capitaine Praulx, et met à sa place le capitaine Lagarenne, 313. (*Mém. de Gamon.*)

Sa répugnance pour aller prendre possession du trône de Pologne, XXXV, 93. Revient en France; attaque Livron, 122. (*Mém. de Bouillon.*) — Va commander l'armée catholique en Poitou, 250. Détails sur ses opérations militaires jusqu'à la bataille de Jarnac, 252 et suiv. Après la victoire qu'il y remporte, se loge dans cette ville, 288. Assiége et prend Mussidan, 292. Traverse le Limosin pour s'opposer au duc de Deux-Ponts, 294. (*Tavannes.*) — Déclare qu'il n'a point d'affection pour le mariage qui lui est proposé avec la reine d'Angleterre, et y fait renoncer le roi Charles IX, XXXVI, 47. Détails sur la cérémonie de son élection au trône de Pologne, 51. Fait son entrée solennelle à Paris; fêtes à cette occasion; part pour la Pologne, 53. Détail sur la réception que lui fait l'électeur palatin, 56. Revient en France par l'Italie, 63. Son séjour à Lyon, 65. Son mariage avec mademoiselle de Vaudemont, 70. Tient sur les fonts de baptême avec la Reine sa mère le second fils de Cheverny, 71. Convoque les Etats à Blois; publie l'acte d'association, 74. Institue l'ordre du S.-Esprit, 79. Fait des réglemens pour son conseil, 91. Lève cinq armées en France, 94. Part de Paris pour aller s'opposer aux troupes étrangères, 97. Pourvoit à la sûreté de la capitale, 98. Négocie et opère la retraite des reîtres, 100. Revient à Paris, où il est reçu aux applaudissemens du peuple; licencie son armée, 102. Fait entrer dans la ville 4,000 Suisses et le régiment de ses gardes, pour assurer la tranquillité et se mettre en défense contre les projets du duc de Guise, 106. Sort de Paris pour se soustraire à la fureur populaire, 109. Se retire à S.-Germain-en-Laye; envoie Pinard vers la Reine mère pour l'engager à tout pacifier avec le duc de Guise, 110. Arrive à Chartres, où il est reçu avec alégresse, 111. S'assure de Melun, Corbeil, Mantes, et se rend à Rouen; publie un nouvel édit de réunion; retourne à Chartres, où le cardinal de Bourbon et le duc de Guise viennent le trouver, 112. Convoque les Etats généraux à Blois, et se rend dans cette ville, 113. Ecrit à tous ses ministres de se retirer chacun chez soi, 114. Est forcé par les Etats de renvoyer les sieurs d'O, de Chenailles et Miron, son premier médecin, 119. Fait tuer le duc de Guise, et arrêter le cardinal de Guise et l'archevêque de Lyon, le cardinal de Bourbon, madame de Nemours, les princes de Joinville, d'Elbœuf et de Nemours, 121. Fait tuer le cardinal de Guise, 123. Appelle auprès de lui le duc de Nevers pour l'opposer au duc de Mayenne, 134. Réuni au roi de Navarre, il prend la route de Paris, et vient camper à Saint-Cloud, 136. Est assassiné par Jacques Clément; reconnoît avant de mourir le roi de Navarre pour son successeur légitime et naturel; recommande à tous

ricades; il y fait voir quelle a été la conduite du duc de Guise, et comment il a lui-même été obligé de quitter la capitale, 365. Jugemens portés dans le public sur ces lettres, 371. Il envoie en Guyenne le duc d'Epernon, et donne le gouvernement de la Normandie au duc de Montpensier, 380. Reçoit les députés des Seize et répond à leur requête, 382. Reçoit aussi les députés du parlement et répond à leur harangue, 388. Il signe l'*édit de réunion;* texte de ce traité, 397. Articles secrets, 399. Communique ses faveurs au cardinal de Bourbon, aux ducs de Guise et de Nemours, pour les engager à abandonner leurs ligues et associations; déclare par lettres patentes le cardinal de Bourbon le plus proche parent de son sang; les fait vérifier au parlement de Paris, 404. Par d'autres lettres patentes, donne au duc de Guise pouvoir de commander en son absence toutes les armées, 405. Cherche à gagner tous les chefs de la Ligue, 406. Nomme le duc de Nevers son lieutenant général à l'armée du Poitou, 407. Nonobstant les prières de l'ambassadeur d'Espagne et l'opinion des partisans de la Ligue, il rend la liberté aux forçats d'une galère espagnole échouée sur la côte de Dieppe, 409. Malgré les avis qu'on lui donne des contraventions des princes de la Ligue à l'édit de réunion, il change tout son ministère d'après leurs remontrances, 424. Obtient du clergé 500,000 écus, dont il donne 200 au duc de Mayenne pour l'armée du Dauphiné qu'il doit commander, et les 300 autres à M. de Nevers pour l'armée du Poitou, 426. Fait préparer au château de Blois la salle où doivent se tenir les Etats; fait l'ouverture de ces Etats par une procession générale, 431. Détails sur la première séance des trois ordres, 432. Discours du Roi, 435. Dans la seconde séance, il jure et fait jurer aux membres des Etats l'observation de l'édit d'union, 441. Envoie réclamer la restitution du marquisat dont le duc de Savoie s'est emparé par surprise, 445. Répond par écrit aux prétentions des Etats, 454. Motifs qui l'animent contre le duc de Guise, 457. Sur un avis secret il se décide à s'assurer de lui, 458. Entretien qu'il a avec lui à l'issue de vêpres, 459. Il se décide à le faire mourir, 461. Divers récits sur l'exécution de ce dessein, 463. Il fait arrêter tous les princes de la Ligue qui sont logés au château, 470; les députés de la ville de Paris, et quelques seigneurs intimes du duc, 472. Fait tuer le cardinal son frère, 475. Rend la liberté à la duchesse de Nemours, et l'envoie à Paris, ainsi que les échevins Compan et Cotte-Blanche, pour y apaiser les troubles; publie une déclaration sur la mort du duc et du cardinal de Guise, XXXIX, 6. Fait rendre les derniers devoirs à sa mère Catherine de Médicis, 15. Congédie les Etats; confie à la garde du sieur Du Guast les prisonniers qu'il a faits à Blois, 32. Fait deux voyages à Amboise à leur occasion, 33. Publie deux déclarations, l'une contre le duc de Mayenne, l'autre contre la ville de Paris, 35. Reçoit à Blois plusieurs princes et seigneurs qui viennent se ranger auprès de lui, 40. Arrête avec son conseil d'aller à Bourges, et de là à Moulins, 41. Se rend à Tours, 66. Négocie avec le duc de Mayenne et le roi de Navarre, 91. Publie l'édit qui transfère à Tours la cour du parlement de Paris et la chambre des comptes, 93. Présages observés à cette occasion par Etienne Pasquier, 94. Le Roi établit à Châlons une section du parlement de Paris transféré à Tours; veut être arbitre des différends élevés entre le duc de Lorraine et mademoiselle de Bouillon, 107. Envoie le légat Morosini auprès du duc de Mayenne, 108. Propositions dont il le charge pour arriver à un accommodement, 109. Accorde au roi de Navarre la ville et le pont de Saumur, 112. Publie deux déclarations, l'une

de S.-Denis, une procession générale où il assiste, 122. Se promène par les rues de Paris, prenant les petits chiens damerets et se faisant lire la grammaire, 123. Vers faits à cette occasion, 124. Va aux environs de Paris avec la Reine visiter tous les lieux de plaisir, 125. Fait offrir au duc d'Alençon deux villes, au lieu de celle de Bourges, que les habitans ont refusé de lui livrer, 127. Fait faire une nouvelle croix pour la Sainte-Chapelle, et recommande qu'on aille l'adorer la semaine sainte, comme de coutume; fait un emprunt au parlement pour renvoyer les gens de guerre étrangers, 132. Fait publier des lettres patentes qui déclarent l'innocence du maréchal de Montmorency; tire de grandes sommes des avocats et procureurs du parlement, des officiers praticiens et notables bourgeois de Paris, 133. Fait chanter un *Te Deum* après la publication de la paix, pour laquelle le peuple ne témoigne aucune joie; augmente l'apanage du duc d'Alençon, 134. Reste sourd aux remontrances qui lui sont faites par les notables bourgeois de Paris pour réclamer des deniers pris sur les rentes de l'hôtel-de-ville; fait publier l'édit de création de la nouvelle chambre appelée *mi-partie*, 135. Fait publier au Palais l'édit d'aliénation de 200,000 livres de rente accordées par le clergé, 136. Va à pied dans les églises de Paris pour gagner le jubilé, tenant de grosses patenôtres, 139. Vers faits sur son hypocrisie; placard dans lequel on lui donne des titres ridicules, 140. Il court la bague, vêtu en amazone, pendant que les catholiques et les protestans s'insultent et s'attaquent à coups de pierres et d'épées, 142. Ouvre les États de Blois par un discours qui est approuvé, 145. Déclare qu'il ne veut dans le royaume d'exercice d'autre religion que de la catholique; révoque à cet égard le dernier édit de pacification, 146. Fait des ballets et tournois où il assiste en femme, pendant que les rois de Danemarck, de Suède, les Allemands et la reine d'Angleterre entrent dans la contre-ligue des huguenots; ferme les États de Blois, 150. Donne au Plessis-lès-Tours un grand festin au duc d'Alençon et autres seigneurs qui ont assisté à la prise de La Charité, dans lequel les dames, en habit d'hommes et à moitié nues, font le service; ce festin est suivi du banquet de la Reine mère à Chenonceaux, 151. Le Roi décrie les monnoies par des lettres patentes; grande incommodité qu'en souffre le peuple, 152. Pour le soulager, il fait remettre dans les mains des dixainiers et des commissaires une certaine quantité de douzains; vers faits à cette occasion, 158. Renforce sa garde, et entre en défiance des gens de sa suite; pourquoi, 159. Assiste aux noces de la fille de Claude Marcel, surintendant de finances, auxquelles il se commet de grands désordres, 160. Apaise la querelle élevée entre Bussy d'Amboise et Gramont, 161. S'assure de la personne du duc d'Alençon; se raccommode ensuite avec lui par l'intervention de M. de Lorraine, 163. Va souvent chez la présidente de Boullencourt, où il passe le temps avec mademoiselle d'Assy sa belle-fille, 165. Ses regrets de la perte de ses mignons Quélus et Maugiron; il leur fait faire de superbes convois, 168. Passe à Rouen, où il reçoit 20,000 écus, qu'il donne à ses mignons, 170. Demande au clergé une décime et demie extraordinaire; va à toutes les fêtes entendre la messe dans diverses paroisses de Paris, 173. Fait homologuer au parlement plusieurs édits bursaux, 175. Au lieu de la décime extraordinaire qu'il a demandée au clergé, envoie aux abbés, prieurs et bénéficiers aisés des lettres signées de sa main pour qu'ils lui prêtent certaine somme, chacun selon son revenu, 176. Etablit et solennise, en l'église des Augustins de Paris, le nouvel ordre de chevaliers du Saint-Esprit, 180.

But de cette institution, 181. Noms des vingt-sept chevaliers créés, 182. Il va à Chartres prendre deux chemises de Notre-Dame, une pour lui et une pour la Reine, dans l'espoir d'avoir un enfant, 183. Réforme l'état de sa maison; vers à cette occasion sur le seigneur de Riant; perd 30,000 écus à la prime et aux dés; fait constituer prisonniers quelques écoliers qui se moquent de lui à la foire S.-Germain, 184. Fait faire et asseoir à la Sainte-Chapelle une clôture de marbre et d'airain magnifique, 186. Suspend les généraux de la justice des aides; pourquoi, 189. Vers faits contre le parlement à cette occasion, 190. Envoie des lettres patentes de lieutenant général au duc d'Alençon, 198. Demande au clergé deux décimes extraordinaires, 202. Crée un nouveau président et un nouveau trésorier général dans chaque bureau des 17 généralités du royaume, 206. Sur les menaces du roi d'Espagne, mande à tous ses gouverneurs de se saisir de tous chefs et conducteurs qui lèveroient ou mèneroient gens de guerre sans son exprès commandement, 209. Fait publier neuf édits bursaux portant création de nouveaux offices et impositions sur le peuple, 210. Fait publier, par un ordre écrit de sa main, un édit d'un nouvel impôt sur le vin, 213. Ses libéralités envers M. de Joyeuse, un de ses mignons, 217. Il achète pour lui la terre de Limoux, 219. Congédie François d'O, seigneur de Fresnes; cause de cette disgrâce, 220. Reçoit deux ambassadeurs du Grand Turc, 222. Fait sept chevaliers de son ordre, auxquels il donne mille écus à chacun, 223. Reçoit les ambassadeurs des treize cantons, auxquels il fait de riches présens pour les rendre traitables; va de Paris à Chartres à pied en voyage vers Notre-Dame de dessous terre, où il offre une Notre-Dame d'argent doré pour avoir lignée, 224. Marie Cather. de Fontenay au bâtard de Longueville, auquel il donne 20,000 écus et une abbaye, 226. Sa réponse aux plaintes de l'Empereur touchant la guerre que le duc d'Alençon fait aux Pays-Bas, 227. Donne à Notre-Dame de Chartres une lampe d'argent, et 500 livres de rente pour la faire brûler nuit et jour; déclare qu'il ne veut plus vendre les offices de judicature, mais peu après crée de nouveaux conseillers dans chaque siége présidial, 235. Etend ses faveurs sur les frères du duc de Joyeuse, 245. Comment il fait traiter à Paris les députés des cantons suisses qui viennent jurer la ligue faite avec lui, 246. Fait payer une taxe extraordinaire à chacun des marchands de vin en gros de Paris; confirme la réformation du calendrier faite par le Pape, 247. Se fait donner par le receveur de la ville de Paris 200,000 francs de taxe que l'hôtel-de-ville refusoit de payer, 248. Fait tuer à coups d'arquebuse les lions, ours et taureaux qu'il faisoit nourrir pour combattre contre les dogues, et cela à l'occasion d'un songe, 249. Pour favoriser le duc d'Epernon, il fait épouser sa sœur âgée de 11 à 12 ans au comte de Brienne, de la maison de Luxembourg; court en masque avec ses mignons par les rues de Paris, le jour de carême-prenant; reproche à son prédicateur Rose de l'avoir publiquement blâmé de cette action, 251. Quelques jours après lui envoie une assignation de 400 écus; institue une nouvelle confrérie de pénitens; marche sans gardes à la procession de cette confrérie, 252. Quatrain fait à cette occasion contre le Roi, 253. Fait enregistrer plusieurs édits bursaux onéreux au profit des mignons et des Guise, qui sous main animent le peuple, 254. Fait fouetter, dans la salle basse du Louvre, cent vingt pages et laquais qui ont contrefait la procession des pénitens; fait à 9 heures du soir une nouvelle procession de pénitens avec ses mignons, dont quelques-uns se fouettent; vers contre lui; il va à pied à Chartres avec la

Reine pour obtenir lignée, 256. Remet au clergé les décimes extraordinaires qu'il a voulu lui prendre; fait publier à son de trompe qu'il veut soulager le peuple de tous les impôts qu'il a mis sur lui à son grand regret; va à Mézières, où il se fait apporter des eaux de Spa; son dépit contre le maréchal de Montmorency-d'Amville; il donne au duc d'Epernon le gouvernement de Metz, Toul et Verdun, avec toute libre administration, 260. Fait partir de Paris la reine de Navarre pour aller en Gascogne rejoindre son mari, 262. Interroge lui-même les personnes de sa maison qu'il a fait arrêter sur les déportemens de sa sœur; écrit au roi de Navarre contre elle; lui écrit une seconde fois en sa faveur, 263. Paroles plaisantes du roi de Navarre sur ces lettres; Henri III fait faire de magnifiques obsèques au nonce du Pape mort à Paris; fait bâtir au bois de Boulogne une chapelle pour de nouveaux religieux qu'il nomme hiéronimites; rétablit dans sa cure le prédicateur Poncet, 264. Donne un ordre secret pour mettre au Fort-l'Evêque et autres prisons soixante bourgeoises de Paris qui ont contrevenu à l'édit de la réformation des habits, 268. Tient à Saint-Germain une assemblée pour la réformation de tous les Etats; court les rues de Paris avec ses mignons et le duc d'Alençon le jour de carême-prenant, renversant les uns, battant les autres; fait mille insolences à la foire Saint-Germain, 271. Assiste aux processions des pénitens; bat à coups de pied et de poing le chevalier de Sèvre, grand prieur de Champagne, 272. Est arrêté dans sa colère par le duc d'Epernon; fait à pied un voyage à Notre-Dame de Chartres, accompagné de 47 frères pénitens, 273. Fait faire le procès à 25 huguenots qui se sont assemblés pour faire la cène; les fait condamner au bannissement, 274. Va faire pénitence à Vincennes, 275. Va en grande cérémonie donner de l'eau bénite sur le corps du duc d'Alençon son frère, 276. Voit passer la pompe funèbre à la fenêtre d'une maison devant l'hôtel-Dieu, 277. Réunit à la couronne les apanages du défunt, 278. Se rend à Lyon, dont il donne le gouvernement au comte Du Bouchage, frère du duc de Joyeuse, 280. Va à Gaillon; sa conversation avec le cardinal de Bourbon sur la possibilité que la couronne tombe dans sa maison par sa mort, et sur ce que feroit alors le cardinal, 281. Ses paroles à un gentilh. du duc de Guise à l'occasion d'un propos tenu par le duc contre lui; il fait un nouveau réglement pour les personnes qui sont journellement de service auprès de lui, 285. Renforce sa garde; tire des prisons du Châtelet le fils de la dame de La Garnache, qui se faisoit appeler le duc de Genevois, et l'oblige à payer ses dettes, 286. Envoie au devant des députés des Etats de Flandre; les fait bien recevoir et traiter; après les avoir reçus lui-même, il les renvoie éconduits de leurs demandes; reçoit l'ordre de la Jarretière des mains du comte de Warwick; fêtes et bals donnés par son ordre aux ambassadeurs anglais, 287. Il commence à se mettre en garde contre les entreprises de la Ligue, 288. Se défend d'avoir quelque intelligence avec les Guise dans la levée d'armes qu'ils ont faite, 289 Fait garder les portes de Paris; envoie et va lui-même épier la contenance de ceux qui les gardent; charge le duc de Montpensier et le maréchal d'Aumont d'aller déloger Entragues de la citadelle d'Orléans; publie, en réponse à un manifeste de la Ligue, un livret portant pour titre : *Déclaration de la volonté du Roi sur les nouveaux troubles du royaume*, 290. Il accueille avec empressement les députés qui viennent lui annoncer la mauvaise issue de l'entreprise des ligueurs sur Marseille, 291. Compose avec tous les trésoriers et financiers moyennant 240,000 écus, et leur donne abolition de tous les vols qu'ils ont

I

J

voque les Etats à Paris, 304. Réponse qu'il fait au Dauphin; conseille à des Essarts de rendre la Bastille, en lui promettant le pardon; le laisse condamner et exécuter, 306. Est obligé de prendre le chaperon blanc, 307. Craint pour la sûreté de son fils aîné; lui fait quitter Paris, 308. Est obligé de consentir à négocier, 309. Brouillé un moment avec sa faction, se joint à Tanneguy Du Châtel; essaie d'enlever le Dauphin; part pour la Flandre, 310. Reparoît en France; s'approche de Paris; s'en éloigne, laissant des garnisons à Compiègne et à Soissons; répand des manifestes, 313. Confirme le traité d'Arras, 318. Offre le secours de ses troupes contre les Anglais, 319. Part de Dijon, menace la capitale, 323. Se retire dans l'Artois, et paroît obéir aux ordres du nouveau Dauphin, 324. Entretient des relations avec ses partisans de Paris, 325. Ouvre une négociation avec le roi d'Angleterre; reconnoît les droits de ce prince au trône de France; promet de se déclarer son vassal, 327. Marche sur Paris, pendant que le roi d'Angleterre descend en Normandie; promet, dans un manifeste, l'abolition des impôts; excès commis dans les villes qui se déclarent pour lui, 331. Etablit son quartier général à Montrouge; envoie un hérant au Dauphin, 332. Négocie avec Isabelle; va à Tours pour la délivrer, 333. Revient avec elle à Chartres; paroît contracter avec elle la liaison la plus intime, 334. Conduit la Reine à Troyes, y établit un parlement, nomme un chancelier, un connétable, 335. Entre dans Paris avec Isabelle; rétablit le parlement, qu'il compose de ses partisans; fait des promotions dans son armée, 342. Est obligé d'accorder la demande que lui fait le bourreau de la ville, 343. Fait révoquer les arrêts rendus contre la doctrine de Jean-le-Petit, 344. Accorde une trève de trois semaines, à la médiation du duc de Bretagne, 345. Souscrit au projet de paix que ce prince propose, 346. Refuse de secourir Rouen; négocie avec Henri V, 347. Consent à une entrevue avec le Dauphin; s'y rend; souscrit aux conditions présentées; traite le Dauphin avec respect, 349. Ne fait aucun effort pour sauver Pontoise; ne se rend qu'avec peine à une nouvelle entrevue à Montereau; y est assassiné; détails sur cet assassinat, 351. (*Tabl. du règ. de Charl. VI.*)

Il obtient de son père la permission d'aller en Hongrie contre Bajazet, 445. Y mène belle compagnie de gentilshommes de l'hôtel de son père et des siens, 446. Comment il est accueilli par le roi de Hongrie, 447. Traverse le Danube; est fait chevalier, 448. Sa belle conduite à la bataille de Nicopolis, 460. Est fait prisonnier, 463. Amené devant Bajazet, obtient de lui par un geste suppliant que le maréchal de Boucicaut ne soit pas tué comme les autres chevaliers chrétiens, 466. Est mené à Burse, 470. Envoie à Bajazet pour traiter de sa rançon, 471. Obtient avec beaucoup de peine sa liberté; fait serment de ne plus combattre contre Bajazet, 474. Envoie Boucicaut à Constantinople, 475. Revient en France, et se loue beaucoup au Roi et à son père de la conduite de Boucicaut, 476. (*Mém. de Boucicaut.*) — Assiste au convoi du duc d'Orléans; le lendemain monte à cheval pour aller au conseil, VII, 238. Conversation entre lui et le comte Valeran de Saint-Paul; avoue au duc de Berri qu'il a fait tuer le duc d'Orléans; se retire en Flandre, 239. Assemble et consulte ses barons; assiste au parlement d'Amiens, 240. Assemble des troupes pour secourir l'évêque de Liége, 242. Livre bataille aux Liégeois, 243. Soumet le pays de Liege, 244. Réunit ses troupes de tous côtés; va assiéger Ham-sur-Somme, s'en rend maître, 248. Détruit Noelle, soumet Roye, va camper devant Moutdidier; est abandonné par ses Flamands; retourne à Arras, vient

écuyers, des armes et une bannière; arrive devant Orléans avec une armée de 10,000 hommes, 45. Entre dans la ville avec un convoi; est reçue comme un envoyé du ciel par les Orléanais, et regardée comme une magicienne par les Anglais, 46. Son arrivée change la face des affaires; elle ne permet pas qu'on poursuive Suffolck; va trouver le Roi pour le conduire à Reims; l'y mène malgré tous les obstacles qu'on lui oppose; au bout de 17 jours, assiste au sacre du Roi, 47. Demande la permission de retourner dans la chaumière de ses vieux parens; obéit au Roi, qui lui ordonne de rester; ne dirige plus les opérations, se borne à exécuter les ordres des généraux et à exciter l'ardeur des soldats, 48. Est faite prisonnière sous les murs de Compiègne; périt sur un échafaud, 52. (*Tabl. du règ. de Ch. VII.*) — Ses parens, ses occupations, son âge, 150. Elle va trouver le commandant de Vaucouleurs, le prie de lui donner des armes et des troupes pour qu'elle aille faire lever le siége d'Orléans; est refusée; insiste; annonce au commandant qu'au moment où elle parle le Dauphin vient de faire une perte devant Orléans, 151. Obtient ce qu'elle demande; se met en route, arrive à Chinon sans obstacle, 152. Paroît devant le Roi, lui annonce sa mission; étonne tout le monde par ses réponses, 153. Parle au Roi en particulier, 154. Est conduite à Poitiers, interrogée par les membres du parlement, par des docteurs en théologie, 155. Ses réponses, 156. Demande une épée qui est à Sainte-Catherine de Fierbois; indique les signes auxquels on la reconnoîtra, 157. Part de Poitiers armée et montée; arrive à Blois, 158. Y fait faire un étendard blanc, 160. Ecrit aux chefs qui commandent le siége d'Orléans pour les sommer de le lever, et leur annoncer qu'elle les y forcera s'ils ne le veulent, 161. Arrive devant Orléans, y fait entrer le convoi qu'elle amène, 163. Son entrevue avec Dunois, 164. Entre elle-même dans la ville, 165. Fait redemander à Talbot les hérauts qu'il a faits prisonniers, et le defie au combat, 166. Va avec Dunois au devant d'un nouveau convoi de vivres, qu'elle fait entrer dans la ville à la vue des Anglais, 168. Court secourir les Français, qui livrent assaut à la bastide S.-Loup et s'en rendent maîtres, 169. Rentre avec eux dans Orléans, où l'on rend grâces à Dieu dans toutes les églises pour cette victoire; conseille aux chefs d'attaquer la bastide S.-Laurent; se rend à la bastide des Tournelles; somme Glacidas de se retirer, 170. Va avec un petit nombre planter son étendard sur ce boulevard; est obligée de se retirer; marche à grands pas contre les Anglais, 171. Fait mettre le feu à la bastide des Augustins; est blessée, et ramenée à Orléans; passe la Loire, 172. Fait attaquer les tournelles et le pont; est de nouveau blessée; fait continuer l'assaut; monte à cheval, 173. Adresse une prière à Dieu, 174. Fait dresser des échelles dans les fossés du boulevard et brûler les tournelles, 175. Rentre victorieuse dans la ville, où elle fait sonner toutes les cloches, et rendre à Dieu de solennelles actions de grâces, 176. Conseille aux chefs de ne pas poursuivre les Anglais qui s'éloignent; fait célébrer deux messes en pleine campagne, et promet qu'on aura une autre fois les ennemis, 177. Va trouver le Roi à Tours; se rend avec le duc d'Alençon devant Jargeau, 179. Après la prise de cette ville, va se jeter aux pieds du Roi; le prie d'aller se faire sacrer à Reims, 180, assurant qu'une voix secrète lui a ordonné de le conduire, 181. Avertit le duc d'Alençon de la mort qui le menace, 182. Est frappée d'un coup de pierre dans les fossés de Jargeau, 183. Reçoit les soumissions du comte de Richemont, et lui pardonne au nom du Roi, 185. Conseille au duc d'Alençon d'attaquer les Anglais

K

L

menter chaque jour, 50. Fait un traité qui assure son retour en France, 51. Refuse de rendre la Normandie au roi d'Angleterre; confisque tous les fiefs mouvans de la couronne qui lui avoient appartenu; force Richard, frère de Henri III, à se rembarquer; renouvelle la trève de cinq ans avec ce roi; quelles en sont les conditions; sa mort, 52. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Louis IX, roi de France, accueille le jeune Baudouin et le remet en possession de plusieurs domaines de sa famille, I, 492. Dégage la couronne d'épines, et la place dans la chapelle du Palais; demande à l'empereur Frédéric II un sauf-conduit pour le jeune Baudouin, et l'obtient, 498. S'oppose à l'abandon des terres de Courtenay par le jeune Baudouin à Ville-Hardouin, et fournit à ce dernier les fonds dont il avoit besoin, 500. (*Décad. de l'Emp. lat.*) — Est sacré à Reims à l'âge de 12 ans, II, 29. Ses qualités physiques, 30. Marche avec sa mère au secours du comte Thibaut; gagne l'amour des soldats; rejette avec fermeté les propositions des seigneurs confédérés, 42. Réunit au domaine de la couronne les comtés de Blois, de Chartres, de Sancerre, et la vicomté de Châteaudun; fait renoncer Alix à ses droits sur la Champagne, 43. Marche contre le comte de Bretagne et lui pardonne, 54. Entre dans la Brie à la tête d'une armée; fait trembler Thibaut; ayant atteint l'âge de 21 ans, est déclaré majeur; réprime les prétentions exagérées du clergé, 55. Sa fermeté à cette occasion, 56. Apaise les troubles causés à Toulouse par le tribunal de l'Inquisition; obtient du Pape que ce tribunal soit suspendu, 58. Menacé par deux assassins du Vieux de la Montagne, s'entoure d'une compagnie de gardes armés de massues, 59. Rachète la couronne d'épines engagée aux Vénitiens, et la reçoit en grande pompe à Paris, 60. Sa réponse à la proposition que le Pape lui fait faire de mettre le comte d'Artois, son frère, sur le trône impérial; envoie des ambassadeurs à l'empereur Frédéric, et l'engage à se réconcilier avec le Pape, 70. Travaille à terminer par des négociations nobles et franches la lutte qui existoit entre eux; tient une cour plénière à Saumur; se rend à Poitiers pour installer son frère Alphonse dans son fief; danger qu'il y court, 71. Va trouver presque seul son ennemi Lusignan, déconcerte tous ses projets et revient à Paris; met en état de défense les côtes de Bretagne et de Normandie; déclare dans un parlement Lusignan rebelle; marche contre lui, et par une attaque soudaine déjoue tous ses projets, 72. Échappe au danger d'être empoisonné, 73. Pousse la guerre avec vigueur contre le roi d'Angleterre; sa défense héroïque au pont de Taillebourg, 74. Sa victoire à Saintes; accorde la paix à Lusignan, et pardonne à Isabelle, 75, et au comte de Toulouse; accorde une trève de 5 ans au roi d'Angleterre; lui permet de traverser la France avec son armée jusqu'à Calais, 76. Revient à Paris rétabli d'une maladie contagieuse, 77. Presse les cardinaux de procéder sans crainte à l'élection d'un pape, et leur promet sa protection contre Frédéric, 78. Se rend à Cîteaux avec la reine Blanche, ses deux frères, six barons, et deux envoyés de Frédéric; s'y entretient avec le pape Innocent IV; refuse de lui donner asyle en France, mais promet de secourir l'Eglise s'il la voit injustement opprimée, 80. Décide que les seigneurs possesseurs de fiefs dans deux Etats seront tenus de choisir entre les deux suzerains, et ne garderont de fief que dans le royaume qu'ils auront adopté; tombe dangereusement malade à Pontoise; inquiétude générale des Français pour sa vie, 83. Revenu d'un long évanouissement, Louis IX prie l'évêque de Paris de lui donner la croix; se rétablit promptement, et fixe son départ à deux ans, 84. Ne juge pas à propos de se rendre au concile de

Sa douleur, sa résignation, 116. Donne les ordres du départ; quitte la Syrie; refuse de sortir du vaisseau qui portoit la famille royale, et qui venoit d'être endommagé par un banc de sable; débarque en Provence, 117. Réconcilie de nouveau les d'Avesne et les Dampierre, 119. Accorde au Languedoc et à la Provence une ordonnance favorable au commerce de ces deux provinces, et y maintient l'usage de rendre la justice d'après le droit écrit; publie une autre ordonnance pour empêcher la corruption des juges; jette les fondemens de la police civile de la ville de Paris, 121. Etablit les corporations, en dresse lui-même les premiers réglemens; fait un dénombrement de la noblesse indigente, et lui assigne des fonds; accueille les veuves et les orphelins des braves chevaliers qui avoient péri à ses côtés; étend sa sollicitude sur les pauvres laboureurs, 122. Fait transporter à ses frais des grains dans la Normandie, désolée par une horrible famine; fait de continuels voyages dans ses Etats pour s'assurer de la conduite des sénéchaux et des baillis; réprime partout les abus d'autorité, 123. Fait tenir auprès de lui les *plaids de la porte*; rend lui-même la justice; origine des parlemens, 124. Montre son intégrité dans une affaire où son frère Charles d'Anjou étoit intéressé, et dans les différends qui s'élevoient entre lui et ses sujets à l'occasion de ses domaines; répare tous les torts que des particuliers pouvoient avoir éprouvés sous ses prédécesseurs, 125. Augmente les revenus de l'hôtel-Dieu de Paris; fonde plusieurs hôpitaux, la maison des Quinze-Vingts, le couvent des Filles-Dieu, et 800 maladreries; visite les pauvres et les malades; déploie l'appareil le plus pompeux dans les occasions importantes, 126. Fait transcrire tous les manuscrits qui se trouvoient dans les monastères, et forme une bibliothèque à la Sainte-Chapelle où il va souvent travailler; déclare au roi d'Angleterre qu'il le verra avec plaisir en France; fêtes brillantes à l'occasion du voyage de ce prince, 127. Est tenté de rendre la Normandie qu'Henri III lui redemande, mais en est détourné par les raisons de ses ministres et barons; marie sa fille Isabelle avec le jeune Thibaut, roi de Navarre, 128. Fiance son fils aîné Louis avec Bérengère, fille d'Alphonse X, roi de Castille; consulte sa famille sur le dessein qu'il avoit formé de se consacrer entièrement à Dieu; sur les instances de son épouse, de ses frères et de son fils, abandonne ce dessein; sa piété excessive tournée en ridicule; sa bonté et sa modestie à l'égard d'une femme qui la lui reproche avec insolence, 129. Son ordonnance appelée *quarantaine du Roi*; autre ordonnance qui punit tous ceux qui voudront se faire justice par les armes; son traité avec Jacques, roi d'Arragon, 130. Il cède au roi d'Angleterre le Limosin, le Périgord, le Quercy, et une partie de la Saintonge; sa réponse aux murmures que cette cession fit naître; reçoit de Henri l'hommage-lige pour les terres qu'il possédoit en France; voit terminer la contestation qui duroit depuis 5 ans entre les docteurs séculiers de l'université de Paris, et les frères prêcheurs et mineurs, 131. Rend le séjour des villes agréable et tranquille; trace de grandes routes, creuse des canaux, et double les revenus des domaines de la couronne, 133. Est pris pour arbitre du différend élevé entre le roi d'Angleterre et les seigneurs de ce pays; sentence qu'il rend à cette occasion, 134. Marie son fils Philippe avec Isabelle d'Arragon, 136. Consent à ce que son frère accepte la couronne de Sicile, mais ne partage pas l'enthousiasme général pour la conquête du royaume de Naples, 138. Confirme les statuts du collége de Sorbonne; prend la résolution d'entreprendre une nouvelle croisade, 143. A la nouvelle des désastres de la Syrie, convoque un parlement à Paris; s'y présente avec la couronne d'épines;

fait un tableau touchant des maux des chrétiens d'Orient, 144. Fixe à deux ans le départ pour la Terre Sainte; envoie des secours considérables à Sargines; publie la *pragmatique sanction;* quelle étoit cette ordonnance, 145. Publie la fameuse ordonnance appelée les *Etablissemens de S. Louis;* idée générale sur cette ordonnance; fait des dispositions pour assurer le sort de ses enfans, 146. Veille avec un soin particulier à leur éducation; rend les derniers devoirs à sa sœur unique Isabelle de France, 147. Pourvoit à la régence du royaume pendant son absence; part de Vincennes; se rend à Aigues-Mortes; raisons qui le décident à se diriger vers Tunis, 149. Débarque prés de Carthage et s'en empare; assuré que le roi de Tunis l'a trompé, essaie inutilement d'attaquer cette ville; se décide à attendre les renforts que le roi de Naples devoit amener; voit mourir Jean Tristan, son fils; tombe malade, 150. Oublie ses maux pour soulager ceux des autres; trace pour son successeur cette belle instruction qui se trouve dans Joinville; ses derniers momens; meurt sur un lit de cendres, 151. Les philosophes les plus opposés à la religion ont témoigné pour ce prince l'admiration la plus vive; l'armée entière veut conserver ses restes précieux, 152. Ils furent déposés ensuite dans l'église de Notre-Dame, 153. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*)

Il aima et craignit Dieu toute sa vie; discours qu'il tint à son fils Louis, lorsqu'il tomba dans une grande maladie à Fontainebleau; aima toujours la vérité, et ne voulut jamais mentir, 167. Sa sobriété, sa chasteté; conseille à Joinville de tremper son vin pour éviter des maladies dans sa vieillesse, 168; de ne jamais dire ou faire vilaine chose dont il eût à rougir si le monde le savoit; dit aussi que chacun doit s'habiller selon son état, mais avec simplicité; n'eut jamais cotte brodée, 169. Questions qu'il fait un jour à Joinville sur Dieu et sur le péché; son discours à ce sujet, 170. Lui conseille, à l'exemple de J.-C., de laver les pieds des pauvres, 171. Donne la connétablie de France à Gilles Lebrun, à cause de l'amour et de la crainte qu'il avoit de Dieu; appelle auprés de lui Robert Sorbon et l'admet à sa table; conversation entre le Roi, Robert Sorbon et Joinville, 172. Invite ce dernier à avertir le roi Thibaut, son gendre, de prendre garde à donner de trop grands biens aux frères prêcheurs, et à réparer auparavant les torts qu'il peut faire à autrui, 173. Prend la défense de Robert Sorbon contre Joinville qui l'avoit querellé sur son habillement, 174. Explique ensuite en présence de ses fils pourquoi il a défendu Robert Sorbon, quoiqu'il approuvât les reproches de Joinville, 175. Instructions qu'il donne à ce dernier, le lendemain du jour où son vaisseau manqua se briser contre un rocher devant l'île de Chypre, 176. Efforts qu'il fait pour affermir Joinville dans la croyance en la foi chrétienne, 177. Anecdote curieuse et instructive qu'il lui raconte à ce sujet, 179. Autres traits à cette occasion, 181. Temps qu'il consacroit chaque jour aux exercices de piété; reçoit un jour d'un bon cordelier des instructions qu'il n'oublia jamais, 183. Exige de ceux qui l'entouroient qu'aprés avoir entendu la messe ils allassent aux requêtes du Palais à Paris; s'informe soigneusement de ce qui s'y passoit; va lui-même souvent en été s'asseoir au pied d'un chêne à Vincennes, fait approcher prés de lui tous ceux qui ont à se plaindre, accorde les parties, et rend justice à tous, 184. Vient aussi au jardin de Paris, vêtu d'une cotte de camelot, et rend de même la justice, 185. Réponse qu'il fit un jour à l'évêque d'Auxerre qui lui demandoit que tout excommunié fût contraint, sous peine de la confiscation de ses biens, de se faire absoudre dans un an, 186. Autre réponse qu'il fait à son conseil, qui

du Roi en cette occasion, 249. Rappelle le duc de Bourbon dans ses bonnes grâces; fait son entrée à Rouen, 251. Donne sa fille en mariage à M. de Beaujeu, 252. Sa frayeur à Peronne en voyant le duc de Bourgogne entrer dans sa chambre, 287. A la mort du duc de Bourgogne, s'empare de l'Artois, 424. Marche sur S.-Omer, d'où il est forcé de se retirer; rend le Quesnoy, 425. Sa mort, 436. (*Mém. de La Marche.*) — Comment il échappe aux poursuites du comte de Dammartin envoyé par Charles VII pour le prendre, XI, 48. Sa retraite à Genep près de Bruxelles, 49. S'égare dans un bois en chassant avec le comte de Charolois, 51. Se rend à Paris avec ce comte et le duc de Bourgogne; remercie ces princes des biens et honneurs qu'ils lui ont faits, et prend congé d'eux, 96. Reçoit à Tours le comte de Charolois, 97. Son trouble et ses inquiétudes en apprenant que le comte s'est égaré à la chasse, 98. Par considération pour ce prince, remet en liberté le duc de Sommerset, 99. (*J. Du Clercq.*)

Date de sa naissance; son horoscope, 150. Détresse de Charles VII au moment où il naquit; les historiens n'ont rien dit de son éducation; il n'eut pendant plusieurs années d'autres officiers que ceux de la Reine; quels furent son confesseur et ses gouverneurs, 151. Fut instruit par J. d'Arconvelle, 152. Sa réponse au cardinal Bessarion, rapportée par Brantôme, prouve qu'il fut instruit dès sa première enfance, 153. Son mariage avec Marguerite d'Ecosse, arrêté en 1428, est célébré 8 ans après, 154. Il est envoyé en Dauphiné, dont les Etats lui accordent pour sa première venue 10,000 florins, 155. Fait ses premières armes au siége de Montereau, 156. L'opinion des écrivains qui soutiennent qu'il commanda ce siége, et que ses succès firent naître la jalousie de son père, est détruite par trois autorités irrécusables, 158. Louis accompagne son père lors de son entrée à Paris; assiste à Bourges aux assemblées qui se tiennent pour la pragmatique sanction; est chargé de délivrer le Dauphiné, le Poitou et autres provinces, des bandes qui les ravagent, 159. Aidé des conseillers qui lui sont donnés, il rétablit l'ordre partout, 160. Retenu ensuite à Loches sous la conduite de ses gouverneurs, la dépendance lui paroît insupportable, 161. Excité par des mécontens, et encore plus par son ambition, il consent à se mettre à la tête des rebelles, 162. Est conduit à Niort auprès du duc d'Alençon; prête son nom à un manifeste publié par les princes mécontens, 163. Humilié par une réponse que lui fait le Roi son père, il a recours à la soumission; reçoit le revenu et le gouvernement du Dauphiné, 164. Se rend caution du paiement de la rançon du duc d'Orléans, 165. Suit son père au siége de Creil; se distingue à la prise de Pontoise; parcourt avec le Roi le Poitou, la Saintonge, le Limosin, 166. Reste étranger à la seconde révolte des princes; se distingue au siége de Dax; est chargé de délivrer la ville de Dieppe; attaque la bastille occupée par les ennemis, et l'enlève, 167. Est reçu en triomphe dans la ville; récompense les troupes auxquelles il doit la victoire; assure la paie des gens de guerre, 168. Est chargé de réduire Jean d'Armagnac; s'empare d'Entragues et de Rhodez; fait arrêter Jean d'Armagnac avec son second fils et ses deux filles; met toutes ses terres dans les mains du Roi, 169. Reçoit le comté de Comminges et les châtellenies du Rouergue, 170. Se porte sur Montbelliard; force le commandant à capituler; entre en Suisse, publie en même temps plusieurs manifestes en sens divers, 171. Permet le pillage à ses troupes; ravage les environs de Bâle; triomphe des Suisses, mais en perdant beaucoup de monde, 172. Signe un traité avec eux, 173. Va rejoindre le Roi à

Nancy; assiste aux fêtes brillantes données à l'occasion du mariage de Marguerite d'Anjou avec le roi d'Angleterre, 175. Est appelé à tous les conseils du Roi; est nommé gonfalonnier de l'Eglise par le pape Eugène IV, 176. Ne témoigne aucune douleur de la mort de son épouse Marguerite d'Ecosse; ne cherche point à venger sa mémoire, 180. Dans toutes ses plaintes des injustices et des injures qu'il prétend avoir éprouvées à la cour du Roi, ne parle jamais de Marguerite, 181. Son esprit inquiet et ennemi du repos le porte à conspirer; il prépare avec quelques confidens les moyens de s'emparer du gouvernement, 182. Témoignages du comte de Dammartin à cet égard, 183. Le Dauphin interrogé par le Roi lui-même en présence de Dammartin, l'accuse d'imposture, 184. Se retire en Dauphiné, 185. Demande aux Etats de cette province 40,000 florins qui lui sont accordés; renouvelle pareille demande; accueille tous les mécontens; emploie des sommes considérables à lier des intrigues avec les puissances voisines, 186. Agrandit son apanage, achète les comtés de Clermont, d'Auvergne, de Sancerre; demande le gouvernement de la Normandie; propose au Roi de conquérir la Guyenne pour son propre compte, 187. Traite à l'insu de son père de son mariage avec Charlotte de Savoie; malgré les défenses expresses du Roi le célèbre à Chambéry, 188. Envoie auprès de lui son maître d'hôtel pour lui exposer ses vives alarmes sur les bruits qui se répandent que le Roi vient le chasser du Dauphiné, 189. Fait prier son père d'envoyer un seigneur pour s'assurer de l'état de son gouvernement; menace de quitter le royaume; met le seigneur de Montsoreau, envoyé du Roi, dans ses intérêts; prétexte un vœu pour se dispenser d'aller à la cour, 190. Elève des difficultés sur les propositions d'accommodement qui lui sont faites au nom du Roi; se prépare à la guerre, achète des armes, confirme les priviléges de la noblesse du Dauphiné, 191. Fait de grandes promesses à ceux qui se rendront auprès de lui; offre de se charger de l'expédition de Guyenne; confisque la terre de Valbonnais que le comte de Dunois possède en Dauphiné, 192. Fait dans cette province plusieurs réglemens utiles; réforme la monnoie; réduit le nombre des bailliages et des sénéchaussées; défend aux seigneurs de se faire la guerre entre eux; fonde l'université de Valence; publie un édit sur les donations; défend de couper aucun bois dans les forêts du Dauphiné; sa passion pour la chasse; il fait la guerre au duc de Savoie; accepte la médiation du duc de Bourgogne et des Suisses; reçoit l'hommage du marquisat de Saluces, 193. Sa pénurie d'argent après cette guerre; il veut établir une taxe de deux livres par chaque feu, sans distinction de classe ni d'état; résistance qu'il éprouve à cette occasion; suite de cette résistance, 194. Louis demande en vain des secours aux ducs de Bourgogne et de Savoie; entre en négociation avec le Roi; quitte subitement le Dauphiné, 195. Y revient; écrit une lettre de soumission à son père; est remplacé dans son gouvernement par Louis de Laval; conditions auxquelles il offre de faire tels sermens de sûreté que Charles exigera, 196. Envoie des émissaires en France chargés de répandre de fausses copies de ces conditions; réclame l'intervention des princes du sang et des principaux seigneurs du royaume; se plaint de l'inflexibilité de son père; échoue dans toutes ses tentatives, 197. Envoie une seconde et une troisième ambassade auprès du Roi, afin de gagner du temps; dernière réponse du conseil du Roi; discours du Roi lui-même en cette occasion, 198. Conditions qui sont exigées du Dauphin, 201. Averti par ses émissaires de la marche des troupes conduites par le comte de Dammartin, il prend

momens; sa présence d'esprit, ses conseils sur le gouvernement, 398. Ses défiances, 400. Ses prisons, ses cages de fer, 402. S'étoit fait à lui-même une prison de sa maison du Plessis, 403. Meurt un samedi comme il l'avoit désiré, après avoir ordonné de sa sépulture; il ne fut jamais sans peine et sans souci; la chasse et les oiseaux furent ses seuls plaisirs, 406. La vie de ce prince est une preuve continuelle des misères auxquelles les hommes, et surtout les grands, sont sujets, 407. Autres preuves tirées de la vie de Charles-le-Téméraire, 410; du roi Edouard, 412; de Mathias, roi de Hongrie, 414; de Mahomet II, princes qui ont vécu du temps de l'auteur, 417. Conclusions, que les grands et ceux d'un état moyen devroient se donner moins de peines, et craindre davantage d'offenser Dieu et de persécuter les peuples, 420. (*Mém. de Comines.*)

Entrée de Louis XI à Paris; détails sur cette entrée, XIII, 260. Le Roi se retire vers Angers avec le roi de Sicile et le comte du Maine; puis retourne en Berri, laissant ces deux princes pour défendre la Normandie contre le duc de Bretagne, 268. Se rend en Bourbonnais, où il prend d'assaut S.-Amant et son château, et par composition la ville de Montluçon; écrit aux bourgeois de Paris pour les remercier de leur zèle et les prier de continuer à lui être fidèles, 269. Se rend à S.-Poursain, où la duchesse de Bourbon sa sœur vient le trouver pour rétablir la paix entre lui et son mari, 271. Met le siége devant Riom en Auvergne, 274. Envoie à Paris Jean de Harlay, son chevalier du guet, annoncer l'accord qu'il a fait avec les ducs de Bourbon, de Nemours, et les sires d'Armagnac et d'Albret, 275. Promesses faites par cet accord de la part de ces quatre seigneurs, 276. Se rend près de Montlhéry, y livre bataille, 282. Revient à Corbeil, 285. Entre à Paris; ordonne un emprunt pour payer ses troupes, 287. Envoie des gens de guerre à Melun, Montereau, Sens, etc., pour les garder contre les Bourguignons; confirme les priviléges des habitans de Paris; fait remise du quart de la taxe sur le vin; abolit certaines impositions, 290. Revient à Paris, 300. Envoie des troupes, et fait des dispositions pour empêcher les Bourguignons de faire un pont sur la rivière devant Conflans, 303. Nomme pour négocier avec les Bourguignons le comte du Maine, le seign. de Pressigny et Jean Dauvet, président au parlement de Toulouse, 304. Donne pour otage aux princes ligués le comte du Maine, et retient le comte de S.-Paul, 307. Sa réponse à Pierre Beron, procureur au Châtelet, 308. Est forcé de donner la Normandie au duc de Berri, 318. Se rend à Conflans auprès du comte de Charolois, 321. Averti qu'on veut attenter à sa personne, ordonne qu'on fasse grand guet dans Paris; soupe à l'hôtel de P. d'Ermenouville; noms des seigneurs, dames et bourgeoises qui assistent à ce souper, 326. Se rend au bois de Vincennes auprès des princes; reçoit l'hommage du duc de Berri pour le duché de Normandie, 328. Soupe à l'hôtel-de-ville de Paris, où il renouvelle aux bourgeois les témoignages de sa satisfaction pour leur conduite, et leur promet de ne jamais leur ôter leurs priviléges; confirme dans la charge de prevôt des marchands le sire de Beine, 329. Fiance sa fille naturelle au bâtard de Bourbon, 330. Son discours aux présidens du parlement; nomme premier président Jean Dauvet à la place du président de Nanterre, qu'il révoque; rend l'office de chancelier de France à Juvénal des Ursins; nomme maître des requêtes ordinaire de son hôtel Regnault des Dormans; fait d'autres nominations et se rend à Orléans, 331. Y fait plusieurs ordonnances et réglemens; se rend en Normandie, y prend plusieurs places, 333. Entre dans Louviers, qui

voir son ambition trompée, resserre ses liaisons avec Maximilien et le duc de Bretagne, 149. Se rend auprès de ce dernier; est sensible à la beauté d'Anne de Bretagne, et forme dès-lors le projet de rompre son mariage avec Jeanne; revient assister au sacre du Roi, 150. Cherche à se concilier le vœu général par sa popularité; se rend au parlement en grande pompe; y fait exposer ses griefs contre le gouvernement par son chancelier, 153. S'adresse ensuite à l'Université, qui prend le même parti que le parlement, 157. Se sauve avec un petit nombre d'amis à Verneuil, 158. Se voit obligé de négocier avec Madame; en obtient des conditions désavantageuses, 159. Se sert de Philippe de Comines pour animer le connétable de Bourbon contre madame de Beaujeu, 160. Essaie de s'emparer d'Orléans; se replie sur Beaugency; est obligé de négocier encore; fait comprendre le connétable dans le traité, 161. Se tient confiné à Blois; refuse de se rendre à la cour; quitte furtivement Blois et se rend en Bretagne; sa présence y ranime les espérances des ennemis de Madame, 165. Défend la ville de Nantes, 168. Entre dans Vannes à la tête de l'armée bretonne; entame des négociations pour avoir le temps de fortifier ses places; se décide à livrer bataille à l'armée royale, 174. Est fait prisonnier à la bataille de S.-Aubin; danger qu'il y court, 175. Est enfermé à la tour de Sablé, puis au château de Lusignan; ensuite dans la tour de Bourges, 177. Plein de reconnoissance pour le Roi, qui le délivre de prison, il lui sacrifie sa passion pour Anne de Bretagne, et lui promet d'employer ses partisans bretons à l'exécution de son dessein, 193. Part pour aller défendre Gênes, menacé par le roi de Naples, 213. Attaque Rapalo, en chasse les Napolitains; est chargé de la garde d'Asti, 217. Instruit des trahisons de Ludovic et de la ligue des puissances, écrit au duc de Bourbon les lettres les plus pressantes pour demander des secours, 236. S'empare de Novarre, et empêche Ludovic de se joindre aux Vénitiens, 237. Y est assiégé par ce duc; sa belle conduite pendant ce siége, 240. Est nommé gouverneur de Normandie, 244; puis relégué à Blois; refuse le commandement d'une armée destinée à reconquérir le royaume de Naples, 245. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*) — Devenu roi de France, fait casser son mariage avec Jeanne de France, et épouse Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, 433. Envoie en Italie une armée conduite par d'Aubigny et Jean-Jacq. Trivulce, 434. Fait son entrée à Milan; rentre en possession de la ville de Gênes, 435. Fait la conquête du royaume de Naples; perd cette conquête un an après, par suite de la bataille de Cerisolles, 444. Recouvre Gênes révoltée, et fait décapiter Paul de Novis, 456. Signe la ligue de Cambray; somme les Vénitiens de lui rendre les places et seigneuries qu'ils lui ont enlevées, 457. Gagne la bataille d'Agnadel; reprend toutes ces places, 458. Irrité de la conduite du pape Jules, convoque à Tours une grande assemblée pour savoir comment on agira contre ce pape, 459. Envoie une grande armée à Milan, 464. Approuve la conduite de La Trémouille à l'égard des Suisses, 491. Epouse en secondes noces Marie, sœur du roi d'Angleterre, et meurt quatre mois après, 492. (*Panég. du Chev. sans repr.*)

Les espérances que ce prince fit concevoir en montant sur le trône furent en partie réalisées; dans quel état la France se trouvoit à l'égard des puissances de l'Europe, XV, 5. En apprenant la mort de Charles VIII, Louis part pour Amboise, partage la douleur générale, oublie les injustices qu'il a éprouvées, 6. Son entrevue avec la reine Anne de Bretagne; il paie de ses propres fonds les magnifiques funérailles qu'il fait faire à son prédécesseur; rassure Louis de La Trémouille par un beau

68. Le Roi tombe une seconde fois malade; on le détermine à faire un testament, par lequel il ordonne que la fille de la reine Anne épousera le jeune François, héritier présomptif de la couronne, 69. Assemble les Etats à Tours; y est proclamé *père du peuple*, 71. Les fiançailles du prince François avec mad. Claude y sont faites par le cardinal d'Amboise, 72. Louis se déclare protecteur de Charles, fils de l'archiduc Philippe, mort subitement à Burgos, et engage les Flamands à nommer un conseil de régence, 73. A la nouvelle du massacre des Français dans Gênes, il lève une armée de 50,000 hommes qu'il commande lui-même; nomme la Reine régente pendant son absence, 74. Bat les Génois hors de leurs murs, et les force à se rendre à discrétion; sa conduite généreuse envers eux, 75. Son entrevue à Savone avec le roi Ferdinand, 76. Tant de fois trompé par ce prince, il est encore abusé par lui dans les longues conférences qu'ils ont ensemble; charge Trivulce d'aller au secours des Vénitiens contre Maximilien, 77. Envoie un héraut déclarer la guerre au sénat de Venise, 82. Ordonne à tous les Vénitiens qui sont en France de sortir sur-le-champ de ses Etats, 83. Entre sur le territoire ennemi à la tête d'une armée, avant que les autres puissances liguées avec lui aient fait des préparatifs sérieux; remporte une victoire sur l'Alviane, qui est fait prisonnier, 84. Soumet en 15 jours Bergame, Bresse, Crémone et Crême; montre le plus profond respect pour le traité de partage, 85. (*Voir* aussi sur ces événemens les *Mém. de Bayard*, même tome, p. 268 à 272.) Retourne en France, laissant au seigneur de La Palice le commandement de son armée, 86. Fêtes à son retour; il marie Marguer. de Valois, sœur de François, au duc d'Alençon, qui vient de se distinguer à la bataille d'Aguadel, 87. Tient à Paris un lit de justice, où il prescrit des mesures pour mettre les foibles à l'abri des hommes puissans et diminuer la longueur des procès; visite la Champagne et la Bourgogne, où il reçoit de toutes parts des témoignages du plus vif attachement, 88. Récompense ses serviteurs les plus dévoués selon leur état et leur mérite; châtie avec sévérité les torts qui concernent l'Etat; pardonne aisément les offenses dont il est l'objet; est ennemi des délations et des flatteurs, 89. Défend sous les peines les plus sévères aux clercs de la basoche de compromettre l'honneur des dames, et surtout d'attaquer la Reine dans leurs comédies, 90. Protége les lettres, 98. Honore les savans, encourage l'étude du grec, appelle d'Italie les plus habiles professeurs, 99. Après la mort du cardinal d'Amboise, il dirige seul les grandes opérations politiques et militaires, 100. Convoque à Tours une assemblée du clergé, dans laquelle il est décidé sans opposition que le Roi peut employer contre le Pape la force des armes, parce que la religion n'est point intéressée dans le démêlé qu'il a avec la cour de Rome, 103. Louis s'occupe sérieusement de la convocation d'un concile général destiné à réformer l'Eglise dans son chef et dans ses membres, 104. Donne le commandement du Milanais à Jean-Jacques Trivulce; envoie au congrès de Mantoue son ministre Etienne Poncher, 106. Ordonne à Gaston de pousser la guerre à outrance, 114. Sa douleur en apprenant la mort de son neveu; envoie ordre à La Palice de se replier sur Milan, 117. Envoie le jeune François, son fils adoptif, pour rétablir Jean d'Albret dans la Navarre, 120. Signe une trêve avec le roi d'Espagne; renouvelle alliance avec les Vénitiens, 122. Fait de grands préparatifs pour rentrer dans le Milanais, 123. Confie cette expédition à La Trémouille, 124. A la sollicitation de la Reine, il dissout le concile de Pise qui s'étoit retiré à Lyon, 125. Sa douleur à la mort de cette princesse; traite avec Maximilien,

M


Digitized by Google

compagne le Roi en Egypte, 99. Apprend à Damiette les désastres des croisés; sa fermeté; pourvoit à la défense de cette ville; exige d'un vieux chevalier qui étoit auprès d'elle qu'il la tuera si les Sarrasins s'emparent de la place, 111. Accouche d'un fils qui fut nommé Tristan, 112. Rejoint le Roi, 113. Partage sa douleur, causée par la nouvelle de la mort de la reine Blanche, 116. Le console par ses saillies; par son exemple, apprend aux chevaliers qui l'accompagnent à supporter leurs maux avec constance, 117. Après la mort du Roi, fonde un couvent de cordelières, où elle meurt en 1286. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — Ses frayeurs pendant son séjour à Damiette; serment qu'elle exige d'un vieux chevalier qui étoit auprès d'elle; accouche d'un fils qui fut nommé Jean Tristan; supplie les Pisans et les Génois de ne pas abandonner la ville, 311. Vœu qu'elle fait si elle arrive heureusement en France, 378. (*Joinville.*)

Marguerite d'Autriche, fille de Marie de Bourgogne et de l'archiduc Maximilien, est fiancée au dauphin de France Charles; comment ce mariage est rompu, X, 432 et 435. Epouse ensuite le prince de Castille, 476.

Marguerite d'Ecosse, femme du dauphin Louis, meurt à l'âge de 21 ans; ses qualités du cœur, ses agrémens de l'esprit, XI, 176. Recherches sur les causes de sa mort; enquêtes faites à cette occasion, 177. Dépositions des témoins, 178. Injustement accusée, Marguerite ne trouve point de consolation auprès du Dauphin, 179. Son pélerinage à Notre-Dame-de-l'Epine accélère la fin de ses jours; est enterrée dans la cathédrale de Châlons, 180. Détails sur son mariage avec le Dauphin et son entrée à Tours, donnés par J. Chartier, 289.

Marguerite, duchesse d'Alençon, balance le crédit de Louise de Savoie; son caractère, XVII, 14. Se plaît dans la société des savans qui penchent vers la doctrine de Luther; ses traits piquans contre les moines, 78. Elle est admise au conseil de la Régente, 80. Part pour l'Espagne, munie de pleins pouvoirs pour opérer la délivrance de son frère, le trouve dangereusement malade; sa conduite pleine de tendresse et de piété, 81. Elle voit l'Empereur; paroît devant le conseil d'Espagne, qu'elle étonne, 82. Avertie par le connétable de Bourbon, elle se hâte de sortir d'Espagne, 83. Est mariée au jeune Henri d'Albret, roi de Navarre; bonheur qu'elle trouve dans cette union, 95. Accueille les novateurs, qui lui cachent avec soin leurs sentimens, 96. Entretient des relations avec leurs amis des pays étrangers; favorise leurs écoles; se justifie à cet égard auprès du Roi son frère, et le trompe en se trompant elle-même, 100. Accorde un asyle à Calvin, 113. Souffre que dans son cercle on se permette des déclamations contre le Pape et la cour de Rome; fait paroître un livre intitulé *Miroir de l'ame pécheresse*; esprit de cet ouvrage, 114. Il est reçu avec enthousiasme par les protestans, 115. Vient auprès du Roi son frère, dont elle s'efforce de dissiper la mélancolie, 1[illegible]. Se retire dans un couvent après la mort de son frère, 183. (*Introd.*) — Elle va en Espagne, où sa présence contribue au rétablissement de la santé du Roi son frère; revient en France avec des pouvoirs de sa part, XVIII, 12. (*Mém. de Du Bellay.*)

Marguerite de Flandre, fille de Maximilien, fiancée au Dauphin, fait son entrée à Paris, XIV, 114.

Marguerite de France, fille de François I, duchesse de Savoie, meurt à Turin, regrettée de tous les gens de bien; sa charité héroïque, XLV, 103.

Marguerite de Valois, première femme de Henri IV : qualités brillantes du style de ses Mémoires; sa beauté; agitations de sa vie, XX, 20. Epouse malgré elle le roi de Navarre; est froidement traitée par

lui; son attachement pour le duc d'Alençon, 21. Est toujours exposée aux soupçons les plus injurieux; intérêt qu'offrent ses Mémoires, 22. L'Académie française les met au nombre des livres qui ont fixé le véritable génie de notre langue, 23. Son intrigue avec le duc de Guise est découverte, 134. Sa soumission pour sa mère, 135. Témoigne ouvertement sa répugnance pour le roi de Navarre, 148. Est mariée de force avec lui, 149. Reçoit ordre, la veille au soir de la Saint-Barthelemy, d'aller se coucher; agitation qu'elle éprouve; ses inquiétudes, 156. Sauve la vie au malheureux Téjan; est conduite chez la duchesse de Lorraine; voit massacrer un homme auprès d'elle, 159. Est soumise à une surveillance sévère; la perte de son amant La Mole ne l'empêche point de continuer à se mêler d'intrigues; elle offre au roi de Navarre son mari et au duc d'Alençon un moyen de procurer la liberté à l'un d'eux, 171. Réveille l'ambition du duc d'Alençon; le fait échapper de la cour, 180. Accusée d'avoir fait évader son mari, elle subit dans son appartement une prison rigoureuse, mais trouve des consolations dans la culture de son esprit, 181. Rentrée en grâce, elle va aux eaux de Spa, dans le but secret de faire des partisans au duc d'Alençon, 185. Est obligée de revenir en France; dangers qu'elle court à son retour; elle va se reposer à La Fère, où le duc d'Alençon vient la trouver; plaisir qu'ils y goûtent tous deux, 186. Elle veut aller rejoindre son mari, et reçoit défense d'entreprendre ce voyage, 187. Va à Nérac avec sa mère; piquée de l'indifférence de son mari, elle ne néglige aucun moyen de le ramener; soins qu'elle lui donne dans une maladie sérieuse; flatte la passion ridicule du vieux Pibrac, 189. Ne lui montre plus que du dédain après la convention de Nérac; lettre dans laquelle elle lui reproche trois ans plus tard d'avoir osé lever les yeux sur elle, 190. Jouit quelque temps de toute la confiance du roi de Navarre; au milieu des fêtes dont elle est l'ame, entretient une correspondance secrète avec le duc d'Alençon, et cherche à lui gagner les seigneurs protestans, 191. Revient à la cour de Henri III; renoue la liaison qu'elle avoit eue autrefois avec le duc de Guise; dans quel but, 193. Sa mère lui suscite tant de désagrémens, qu'elle sollicite la permission de quitter la cour, et l'obtient; est arrêtée dans sa retraite, outragée et perdue dans l'esprit de tous les partis, 194. Traîne une vie errante, tantôt libre, tantôt prisonnière; son goût pour les lettres la console dans ses disgrâces; ne trouve le repos qu'après que son mari a rompu les liens qui l'unissoient à elle, 195. (*Introd.*) — Elle quitte furtivement Nérac et se rend à Agen, où le sieur de Lignières l'attend, XXXV, 210. (*Mém. de Bouillon.*)

Sa naissance, son éducation, son esprit et sa beauté; elle ne résiste point aux séductions de la cour de Cath. de Médicis, XXXVII, 3. S'efforce d'acquérir de l'influence dans les affaires; accueille les hommages du duc Henri de Guise; sert les intérêts du duc d'Anjou, 4. Epouse malgré elle le prince de Navarre; est obligée de fuir dans l'appartement d'une de ses sœurs le jour du massacre de la S.-Barthelemy; rompt avec le duc d'Anjou, se lie avec le duc d'Alençon, 5. Reçoit les soins de La Mole; répond en latin et sans préparation à l'évêque de Cracovie; son éloquence naturelle, 6. Ses regrets pour La Mole; elle devient la confidente des projets et des amours de son époux et de son frère, 7. Son attachement pour Bussy d'Amboise; elle favorise la fuite du duc d'Alençon et du roi de Navarre, 8. Est gardée à vue dans son appartement; rentre dans le tourbillon des affaires; obtient la permission d'aller prendre les eaux de Spa, 9. Captive le gouverneur de Cambray

savetier qu'on lui a amené prisonnier pour avoir maudit ceux qui empêchent la paix et veulent la guerre; empêche l'amiral et le chevalier breton de se battre, 394. Tombe de cheval en courant la bague aux Tuileries; ses paroles en se relevant, 397. Met le holà entre le duc d'Aumale et un gentilhomme du parti du Roi, 398. Menace de faire pendre sans forme de procès ceux qui parleront de faire des barricades, 401. Renvoie aux Etats les ecclésiastiques et les Seize qui viennent protester contre la paix, 402. Permet à un nommé Lenormand de poursuivre Moniot, qui l'a calomnié auprès de lui, 403. Accorde à mad. de Nemours qu'il ne fera pas poursuivre le petit Brion, apothicaire, qui a médit de lui et parlé à l'avantage du Roi et pour la paix, 404. Revient à Paris; assiste à l'assemblée des Etats; remercie en leur nom l'archevêque de Lyon et les autres députés aux conférences de Suresne, 408. Cherche à adoucir auprès du duc de Feria l'amertume du discours de l'évêque de Senlis contre la proposition que ce duc a faite de nommer l'infante d'Espagne reine de France, 415. Sa réponse au prédicateur Boucher qui vient lui demander un roi, et que ce soit le duc de Guise, 421. Sa réponse au duc d'Aumale qui lui conseille de mener à la guerre les prédicateurs et les Seize, 426. Est mécontent des bruits de Paris qui donnent la couronne à son frère le duc de Nemours ou à son neveu le duc de Guise, 435. Envoie prier les Etats de surseoir leur assemblée, leur promettant de les rendre contens dans deux jours, 436. Les princes de la maison de Lorraine témoignent un grand désir d'être choisis pour époux de l'Infante; le duc de Mayenne la recherche pour son second fils, 453. Fait prier la cour du parlement de modérer son arrêt pour le maintien de la loi salique, 456. Sa réponse à la proposition que fait le duc de Feria de marier l'Infante avec le duc de Guise en l'élisant roi, 457. Renvoie dans sa maison un tapissier qu'on lui amène comme ayant mal parlé de lui et menacé de le tuer, 458. Troublé de l'élection de son neveu le duc de Guise, que les Espagnols, les prédicateurs et les Seize favorisent, il tient conseil chez lui depuis quatre heures du soir jusqu'à minuit, 459. Fait part aux Etats de la proposition à lui faite par les Espagnols touchant le mariage de l'Infante avec le duc de Guise; demande qu'on suspende l'élection du roi, 489. Est d'avis qu'on travaille à une trève, 490. Fait défenses rigoureuses d'aller à S.-Denis à l'abjuration du Roi, 492. Se plaint au légat des prédicateurs, et le prie de les faire taire, sinon qu'il en fera jeter quelques-uns à la rivière, 500. Empêche de plaider l'appel de l'abbé de Ste.-Geneviève, 502. Fait entre les mains du cardinal légat un serment avec les Espagnols; conditions de ce serment, 508. Se rend aux Etats, auxquels il déclare qu'il est à propos de licencier quelques députés pour retourner dans les provinces, les Etats demeurant néanmoins toujours assemblés, 509. Propose un nouveau serment d'union, 510. Dit au président d'Hacqueville et à ceux de sa compagnie qu'il a renvoyé à regret et comme par force le colonel d'Aubray, et les assure qu'il n'a jamais pensé à chasser personne du parlement, 554. Rejette le conseil que lui donne le légat de nommer douze juges pour chasser les hérétiques et rendre bonne et prompte justice au peuple, 573. Envoie faire des plaintes au président Le Maistre sur les propos qu'il prétend avoir été tenus contre lui, 576. Se rend au parlement pour lui demander justice de faux rapports qu'on lui a faits, 578. Répond au président d'Hacqueville que le départ de M. de Belin est une affaire décidée, qu'il ne peut recevoir la trève aux conditions que le roi de Navarre lui a fait offrir; fait la même réponse au président Le Maistre, 579. Assure le prevôt des

deux conseillers du parlement qui lui sont adjoints, et qui sont partisans de la réforme, 96. Il embrasse avec fureur le parti des catholiques, et se livre contre les protestans de Guyenne à d'affreuses cruautés avant même que la guerre ne soit déclarée, 102. Aidé d'un corps d'Espagnols, il les traite en rebelles et ne leur fait aucun quartier, 104. Sauve Toulouse et Bordeaux de leur joug, 107. Exécute ponctuellement les ordres de la cour, et contient les deux partis, 114. Vient trouver la cour à Toulouse; propose au Roi de se mettre à la tête d'une ligue des catholiques contre les protestans; assurances qu'il lui donne à cet égard, 119. Il avertit la cour qu'un grand complot est sur le point d'éclater, 123. (*Introd.*) — Son origine, 281. Issu d'une des premières familles de la Guyenne, il ne dut sa fortune qu'à ses longs et brillans services; incertitude sur l'époque précise de sa naissance, 282. Il est élevé dans la maison d'Antoine, duc de Lorraine; entre ensuite comme archer dans la compagnie de ce prince dont Bayard étoit lieutenant, 283. Il passe en la même qualité dans la compagnie de Lescun, depuis maréchal de Foix; va en Italie à l'âge de 17 ans; se fait remarquer par son intrépidité; revient en France; assiste au siége de Fontarabie; avec une poignée d'hommes contient la cavalerie ennemie; est fait capitaine à l'âge de 20 ans, 284. Part comme volontaire pour aller défendre Marseille, assiégée par le connétable de Bourbon; entre en Italie avec l'armée française; est fait prisonnier à la bataille de Pavie; renvoyé sans rançon, se retire chez lui et s'y marie avec Antoinette Ysalguier; est chargé par Lautrec de lever une compagnie de gens de pied; est blessé dans une première affaire en Italie, l'est de nouveau au siége de Campistrano; rejoint l'armée devant Naples; combat malgré sa blessure; reçoit pour récompense des domaines dans le pays conquis, 285. Est obligé de revenir à pied en France; est chargé de former les compagnies de la légion de Languedoc; fait partie de la garnison de Marseille lorsque Charles-Quint entre en Provence; se charge de détruire les moulins d'Auriole, et l'exécute; outré d'une injustice qu'on lui a faite, il retourne chez lui, 286. Va à la cour; obtient une compagnie de gens de pied; est attaché à la garde du Dauphin; retourne en Provence, où il lève deux compagnies de gens de pied; va en Piémont; enlève plusieurs châteaux forts; est blessé à Barcelonette; retourne chez lui; ne pouvant faire la guerre, il essaie d'être courtisan; est envoyé dans Perpignan déguisé en cuisinier, pour reconnoître la place; court de grands dangers; est nommé capitaine d'une compagnie, 287. Reçoit ordre d'aller en Piémont; est envoyé auprès du Roi pour demander des secours, et la permission de livrer bataille; est nommé gentilhomme servant; est appelé au conseil du Roi; vient à bout de vaincre l'opposition des membres du conseil; contribue au succès de la bataille de Cérisolles; est armé chevalier par le comte d'Enghien, 288. Piqué de n'avoir pas été chargé de porter au Roi la nouvelle de la victoire, il part pour la Gascogne; retourne en Piémont; suit l'armée qui revient en France; en arrivant devant Boulogne, reçoit le brevet de *mestre de camp;* étonne l'armée par son audace dans une attaque de nuit dirigée contre cette ville; sa réponse au duc d'Orléans; va remplir à la cour sa place de gentilhomme servant, 289. Henri II lui donne le gouvernement de Moncalier; Montluc part avec le duc de Brissac pour le Piémont; il décide la prise de Quiers, où il est blessé; parvient à faire rendre la place de Lans; préserve Casal; s'enferme dans Benne, et force l'ennemi à se retirer, 290. Est nommé gentilhomme de la chambre, et gouverneur d'Albe; va en Gascogne, où il est

éditeurs ont rendu à l'ouvrage de Montluc son ancien titre de Commentaire, et ont suivi l'ancienne édition originale de Millanges; en quoi ils ont profité du travail des éditeurs de la première Collection; ce qu'ils en ont retranché, 314. Epitaphes faites sur Montluc, 315. (*Notice*.)

Retiré du service à l'âge de 75 ans, il se décide à décrire les combats auxquels il s'est trouvé pendant 52 ans qu'il a commandé, rapportant à Dieu seul tout ce qu'il y a eu de bonheur, 322. Dans quel but il a écrit ses Commentaires, 323. Il les adresse aux capitaines ses compagnons; il peut parler sans mentir de toutes les choses qui se sont passées devant lui; a voulu faire connoître le nom de Montluc, 324. En commençant à porter l'enseigne, voulut se rendre sage par l'exemple de ceux qui faisoient des fautes; se garantit du jeu, du vin et de l'avarice, vices contraires au service du Roi, 325. En quoi, 326. Prend Dieu à témoin qu'il n'a jamais fait de grands profits dans les charges qu'il a eues du Roi, 331. Preuves qu'il en apporte, 332. L'amour des femmes est un autre vice contre lequel un guerrier doit se mettre en garde, 333. Etant mis hors de page, il est pourvu d'une place d'archer dans la compagnie du duc Antoine de Lorraine, 334. Se rend à Milan à 17 ans; M. de Lescun, maréchal de Foix, lui donne une place d'archer dans sa compagnie, 335. A cinq chevaux tués sous lui en divers combats, 336. Est fait prisonnier, puis délivré; excuse M. de Lautrec de toute faute dans cette malheureuse campagne, 337. Entre dans les gens de pied, 338. Comment il sauve la gendarmerie française à S.-Jean-de-Luz, 341; et se sauve ensuite lui-même avec sa petite troupe, 346. Est félicité sur sa belle retraite par M. de Lautrec, 349. Est fait capitaine à l'âge de 20 ans, 351. Se rend comme volontaire à Marseille avec 5 ou 6 gentilshommes, 354. L'auteur raconte fort brièvement la levée du siége de cette ville par le connétable de Bourbon, l'entrée de l'armée française en Italie et à Milan, la bataille de Pavie; cite les noms de ceux qui furent pris, ou tués ou blessés, 355 et suiv. Lui-même y est fait prisonnier, et relâché comme n'ayant pas de quoi payer rançon, 358. Est renvoyé en France, sans vivres ni moyen quelconque, 359. Revient en Languedoc, 360. Est chargé par M. de Lautrec de lever une compagnie de pied qu'il lui mène; est blessé au siége du château de Vigève; se fait porter après le camp dans une litière, 361. Assiste au siége de Capistrano; entre dans la place; est blessé en plusieurs endroits, 362. Danger qu'il y court de la vie, 363. La ville est prise et brûlée; Montluc sauve l'honneur et la vie à 15 ou 20 femmes et filles; est transporté à Ascoli, où M. de Lautrec lui envoie deux chirurgiens, 364. Refuse de se faire amputer le bras, 365. Est transporté à Termes-de-Bresse, où il reste deux mois et demi couché sur les reins, 366. Se fait mener au camp devant Naples; son regret de n'avoir pu se trouver à la prise de Melphe et à la défaite du prince d'Orange; comment il est accueilli par les grands de l'armée, entre autres par le comte Pedro de Navarre, qui lui fait donner un domaine de 1200 ducats de rente, 367. Du plus grand seigneur de la troupe, il se trouve à la fin le plus pauvre, par la perte du royaume de Naples, 368. Dangers qu'il court à la descente du prince de Navarre, 373. Eloge que font de lui le marquis de Lautrec et un gentilhomme de sa suite, 380. Il revient en France avec son bras en écharpe, 383. Etat médiocre où il trouve la maison de son père, 384. Est fait lieutenant de la légion du seigneur de Faudoas; arrive à Marseille avec sa compagnie, 385. Noms des seigneurs qu'il y trouve, 386. Se charge d'exécuter le brû-

N

O

P

seillers de la cour qui ont été présens ou non à la délibération prise contre l'arrêt du parlement de Tours la signeront individuellement, 179. Casse l'arrêt du conseil d'Etat rendu en faveur des Seize, 246. Rend un arrêt contre celui du parlement de Châlons relatif au légat, 305. Sa décision contre les prétentions du duc de Feria pour l'infante d'Espagne et l'abolition de la loi salique, 400. Rend un arrêt contre ceux qui entreprendront d'ébranler les lois fondamentales du royaume; cet arrêt est appelé *l'arrêt du président Le Maistre*. 439. Défend au lieutenant civil de poursuivre les informations contre les bourgeois qui ont crié *vive le Roi!* 452. Rend un arrêt contre tout traité fait ou à faire pour transférer la couronne en la main de princes ou princesses étrangers, 455. Rend un arrêt pour s'opposer au départ de M. de Belin, gouverneur de Paris, 575. Députe au duc de Mayenne pour le supplier de ne pas laisser partir M. de Belin, ou que s'il sort, la garnison étrangère sorte avec lui, 578. Décide de suivre la volonté du duc de Mayenne et de rester uni avec lui, 586. Délibère d'un commun consentement, vu le mépris que fait le duc de Mayenne de ses remontrances verbales, de lui en adresser d'autres par écrit, par lesquelles il proteste s'opposer aux mauvais desseins des Espagnols; ordonne le départ de leurs garnisons; enjoint au prevôt des marchands de faire des assemblées de ville, 593. Se plaint des sanglantes et séditieuses prédications de Guarinus et de l'insolence des Seize; ordonne que le légat sera interpellé de faire prêcher autrement Guarinus, ou de lui donner congé, et qu'il sera fait défense aux Seize, sur peine de la vie, de s'assembler, 620. Fait publier une défense de s'assembler, et de parler au désavantage de la sainte Union, 623. Le parlement est rétabli par M. le chancelier au nom du Roi, XLVII, 30 et suiv. Extrait de ses registres portant révocation des pouvoirs donnés au duc de Mayenne, et annulation de tous les actes des Etats de la Ligue, 33. Ordonne de rayer les mots *Charles x* de tous les actes, arrêts et registres où ils se trouvent écrits pendant les troubles, 60. Défend à tous les avocats de plaider sur les provisions du légat, comme étant nulles et abusives, 76. Juge que la bulle du jubilé envoyée par le Pape est non recevable, 114. Adopte purement et simplement, après une longue délibération, l'édit de pacification de 1577, 118 et suiv. Rend un arrêt contre les receleurs des rebelles et adhérens à la faction d'Espagne et du duc de Mercœur, 216. Autre arrêt contre 4 capucins auxquels la prédication est défendue pour six mois, 252. Députe vers le Roi pour le supplier de se marier, 256. Ordonne qu'on saisira le temporel des communautés, et qu'on vendra les biens meubles des particuliers qui ne satisferont pas à leur cotte des pauvres, 515. Rend un arrêt pour prévenir le retour de la peste, XLVIII, 15. Refuse les édits des monnoies et des nantissemens, 308. Rend un arrêt contre l'imprimeur du livre intitulé *La Chasse de la Beste antichristianisme*, 385. Déclare la Reine régente pendant la minorité de son fils, 428, 454. Envoie reconnoître Louis XIII comme son roi, prince légitime et naturel seigneur, 455. Détails sur le lit de justice tenu par le nouveau roi pour faire reconnoître la Reine mère régente du royaume, XLIX, 31 et suiv. Arrêt rendu contre Ravaillac, 37. Autre arrêt qui ordonne au doyen et syndic de la Faculté de théologie de délibérer sur la confirmation du décret de ladite Faculté du 13 décembre 1413, rendu contre la maxime qu'*il est permis de tuer les tyrans*, 39. Condamne le livre de Mariana à être brûlé par la main du bourreau, 42; ce qui est exécuté, 43. Commue la peine de mort en celle du fouet et des galères, prononcée par le Châtelet con-

Othon dans les plaines de Bouvines, 48. Accorde une trêve de cinq ans au roi Jean, 49. Mérita le surnom d'*Auguste;* son portrait, ses établissemens, ses réglemens utiles, 51. (*Précis des guerr. entre la France et l'Angl.*)

Philippe-le-Hardi, fils de Louis ix, est marié avec Isabelle d'Arragon, II, 136. Accompagne son père à Tunis, 146. Tombe malade et se rétablit avec peine, 150. Ne quitte pas le lit de son père mourant, 151. Devient roi à l'âge de 26 ans; remporte trois victoires sur les Sarrasins; fait une paix honorable, 152. Ramène en France les restes de son père, qu'il porte lui-même sur ses épaules jusqu'à S.-Denis, 153. (*Tabl. du règ. de S. Louis.*) — De retour en France, il prend possession du Poitou et du comté de Toulouse, IV, 54. Veut inutilement marier son fils aîné Louis à Jeanne, fille unique de Henri i, roi de Navarre et comte de Champagne; soumet les Navarrois révoltés contre leur reine; entreprend une guerre pour faire valoir ses droits au trône d'Arragon, 55. Epuise son royaume pour secourir Charles d'Anjou son oncle, roi de Sicile; sa mort, 56. (*Précis des guerres entre la Fr. et l'Angl.*)

Philippe, frère de Louis viii et oncle de Louis ix, prétend à la régence, II, 25. Assiste au couronnement du jeune Roi, 29. Est l'ame de la faction qui se ligue à Reims contre la Régente, et négocie avec le roi d'Angleterre, mais n'ose se déclarer, 30. Après la mort de son beau-père Renaud, reprend ses desseins ambitieux, dont la paix faite avec les seigneurs le force de suspendre l'exécution, 33. Est accusé par quelques historiens modernes d'avoir donné des secours aux seigneurs de nouveau révoltés contre la Régente, 34. Se déclare ouvertement contre Thibaut, comte de Champagne, qu'il appelle en duel et accuse d'avoir empoisonné son frère Louis viii, 41. Sa mort subite, 53. (*Tabl. du règne de S. Louis.*) — Est fait chef des barons mécontens, 190. Promesse que ces barons lui font de le seconder contre le Roi, 191. (*Joinville.*)

Philippe-le-Bel, roi de France, successeur de Philippe-le-Hardi, accorde plusieurs grâces à Edouard, roi d'Angleterre; une querelle de matelots allume la guerre entre ces deux princes, IV, 56. Réunit toutes ses forces contre la ligue formée contre lui; défend dans ses Etats les guerres particulières, les duels et les tournois; érige la Bretagne en duché-pairie; fait alliance avec l'Ecosse, 58. Porte la guerre en Angleterre, en Flandre; remporte plusieurs victoires; accepte la médiation du pape Boniface viii, à condition qu'il ne décidera pas comme juge, mais comme arbitre, 59. Signe la paix; donne sa sœur en mariage à Edouard, et sa fille au fils aîné de ce roi, 60. Ordonne la levée du cinquantième sur tous les biens sans distinction, pour subvenir aux frais de la guerre contre l'Angleterre; défend sous peine de confiscation tout transport d'argent hors du royaume; écrit des lettres injurieuses au Pape, chasse son légat, fait brûler ses bulles, 62. Convoque les Etats généraux; leur demande leurs conseils et leurs secours pour la conservation des anciennes coutumes et libertés, 63. Convoque une autre assemblée de barons et de prélats; y accuse le Pape des plus grands crimes, 64. Rejette les propositions de Boniface; convoque une seconde fois les Etats du royaume, et en appelle avec eux au futur concile; envoie Nogaret en Italie, 65. Eprouve des revers en Flandre; ne pouvant réduire ce comté, reconnoît Robert, fils de Guy de Dampierre; publie la célèbre ordonnance qui rend le parlement sédentaire et fixe le nombre des conseillers, 66. Donne le funeste exemple d'altérer les monnoies, 67. Fait arrêter les Templiers dans toute la France, 68. Les poursuit avec acharnement; s'engage dans un concile à prendre la croix avec ses fils et ses

et magnificence de sa cour; il fait le siége de Calais, 47. Marie son fils à Catherine, fille du roi de France; consomme sa réconciliation avec le duc d'Orléans; son entrevue avec ce prince, 48. Lui fait épouser Marie de Clèves, dont il paie la dot; sollicité par la duchesse sa femme, remet au duc de Bar une grande partie de sa rançon, et les deux villes que ce prince lui avoit livrées; est forcé par Charles VII à renoncer à la formule qu'il vouloit employer dans ses actes, 49. Etablit a gabelle dans ses Etats de Flandre; triomphe de la révolte que cet impôt occasionne; veut se mettre à la tête d'une croisade contre les Turcs; passe en Allemagne pour y engager l'empereur Frédéric, 50. Il reçoit avec joie le dauphin Louis, qui s'est réfugié en Flandre, 51. Envoie son fils complimenter ce prince, devenu roi de France; l'accompagne lui-même jusqu'à Reims, assiste à son couronnement, se jette à ses pieds, et le supplie de pardonner à ses ennemis, 53. Envoie à ce Roi le seigneur de Chimay demander raison de l'infraction faite au traité d'Arras; attaque avec son fils la ville de Dinant, la prend d'assaut; meurt à 71 ans, 56. Est regretté par ses sujets et enterré à la Chartreuse de Dijon, 57. (*Précis sur la sec. maison de Bourg.*) — Eut deux surnoms, *l'Assuré* et *le Bon*; soutient 16 ans la guerre contre le roi Charles VII pour venger la mort de son père; se lie avec le roi d'Angleterre, 152. Combat les Français devant S.-Riquier; est fait chevalier sur le champ de bataille; y fait prisonnier Pothon de Xaintrailles, gagne la bataille de Crevant; celle de Bar, où René d'Anjou est fait prisonnier; se réconcilie avec ce prince et devient son ami, 153. Fait de nouvelles acquisitions par cette alliance et par la mort de son neveu, 154. Fait la guerre à Jacqueline de Hainaut et à son mari le duc de Glocester; bat les Anglais en Hollande; soumet ce pays, ainsi que la Zélande et la Basse-Frise, 155. Combat contre le roi de France et l'empereur Sigismond pour assurer ses droits de succession; chasse les Français de la Bourgogne; repousse le duc Charles de Bourbon son beau-frère; envahit le Beaujolais, 157. Fait la paix avec ce duc, et comble de biens la maison de Bourbon; ses trois mariages; à l'occasion du dernier, institue l'ordre de la Toison d'or, 158. Se laisse aisément persuader de faire la paix avec le roi de France, abandonnant tout projet de vengeance; par suite de cette paix, les Anglais sont chassés de la Normandie et de la Guyenne, 159. Caractère de Philippe, 160. Il va mettre le siége devant Calais; pourquoi il échoue dans son entreprise; envoie plusieurs fois des vaisseaux contre les Sarrasins, 161. Marie ses nièces de Bourgogne et de Clèves; paie la rançon du duc d'Orléans; le fait chevalier de la Toison d'or; soumet les rebelles de Cassel, de Bruges et de Gand; tient en respect Liége et Utrecht; fait la conquête du duché de Luxembourg pour sa belle-tante; en devient ensuite possesseur par acquisition, 162. Reçoit dans ses Etats et traite largement le Dauphin fils de Charles VII; l'accompagne à Reims et assiste à son couronnement; aide le roi Edouard d'Angleterre à monter sur le trône, 163. Envoie, sous la conduite du bâtard de Bourgogne, des vaisseaux et des troupes pour la croisade contre les Turcs; défait les Liégeois à Montenac; il fut le plus libéral des ducs chrétiens, et mourut le plus riche prince de son temps, 164. Augmente ses armes de plusieurs pièces; armoiries d'Isabelle de Portugal sa troisième femme, 165. (*Introd.*)

Après la paix d'Arras se rend en Bourgogne; y licencie ses troupes, 291. Puis à Nevers, où se trouve le duc d'Orléans, délivré de sa prison; noms de tous les autres seigneurs et dames qui s'y rendent aussi; fêtes et tournois qui s'y célèbrent, 292. Il promet à l'empereur de Constantinople de lui envoyer des secours,

Q

R

457. Dirige une entreprise projetée contre La Trémouille; noms de ceux qui l'exécutent, 458. Se met en marche avec le duc d'Alençon pour aller au secours de Sillé-le-Guillaume, qui est sur le point de se rendre aux Anglais, 459. Dispositions pour une bataille; noms des chefs de l'armée du connétable; il arme chevalier le duc du Maine et plusieurs autres, 460. Somme les Anglais de rendre les otages; est d'avis de mettre le feu à Sillé, et de faire couper la tête à celui qui a composé avec les Anglais, 461. Se rend auprès du Roi, qui lui fait bon accueil; reçoit de ce prince 400 lances; arrive à Compiègne avec le maréchal de Rieux, le bâtard d'Orléans et le chancelier, 462. Envoie ravitailler la ville de Laon, 463. Se rend lui-même à Beauvais pour y rétablir l'ordre; prend la ville et le château de Ham, 464. Porte du secours à Dunois et à Lahire, attaqués par Jean de Luxembourg à Chauny; remet la ville de Ham à ce dernier moyennant une somme d'argent, qu'il distribue aux capitaines et seigneurs de son armée, 465. Délivre la Champagne des voleurs et des pillards; se rend maître de la place de Maure, de la ville de Ham, 466. Fait pendre un capitaine nommé Bourges; envoie Xaintrailles, Lahire et S.-Simon au secours du damoiseau de Commercy, 467. Force ce dernier à se soumettre au duc de Bar, et à tenir les promesses qu'il lui a faites, 468. Chasse les Anglais qui sont devant Bar-le-Duc; se rend maître de la place d'Espence, 469. Rétablit l'ordre à Troyes; va trouver à Nevers les ducs de Bourgogne et de Bourbon pour traiter de la paix, 470. A la prière des habitans de Bourges, accorde la grâce à un de ses capitaines qui l'a trompé; se rend à Tours auprès du Roi, 471. Lui fait hommage de sa seigneurie et terre de Parthenay; sa joie en apprenant que madame d'Etampes, sa belle-sœur, est accouchée d'un fils, 472. Il se rend aux conférences d'Arras, 473. Envoie à Calais plusieurs ambassades auprès du duc d'Orléans pour avoir son avis sur la paix qui se traite; pendant ce temps fait prendre la ville de S.-Denis par ses capitaines; récit du Journal de Paris sur cette prise, 474. Après la paix d'Arras, se rend devant Senlis, que les Anglais lui remettent par composition; prend le pont de Meulan; place des troupes autour de Paris, 476. Envoie le maréchal de Rieux et autres capitaines faire le siége de Dieppe; charge Xaintrailles et Lahire de fortifier Gerberoy, 477. Se rend auprès du Roi pour le prier de jurer la paix d'Arras, 478. Est chargé de faire et conduire des entreprises sur Paris; le duc de Bourbon, Dunois, le chancelier, le comte de Vendôme et Christophe d'Harcourt lui sont adjoints pour le seconder, 479. Se rend à Lagny-sur-Marne; rassemble toutes les garnisons de Brie et de Champagne, 480. Bat les Anglais auprès de S.-Denis, 484. Se rend maître de Paris; détails sur cet événement, 485. Autres détails donnés par le Journal de Paris, 486. Il reçoit la Bastille à composition, 492. Va mettre le siége devant Creil, 493. Se rend à Calais auprès du duc de Bourgogne; passe à Azincourt; montre à ceux qui l'accompagnent l'endroit où il étoit placé lors de la bataille où il fut fait prisonnier; revient à Creil, dont il trouve le siége levé; se rend à Dieppe pour y rétablir l'ordre, 494. Propose au duc de Bourgogne de faire le siége du château de Crotoy, 495. Va à Loches trouver le Roi, puis à Parthenay, à Ancenis; revient à Orléans, où se rendent les présidens et seigneurs du parlement avec tous leurs ménages; passe l'hiver à Paris, 496. Envoie faire le siége d'une place en Brie, nommée Beauvoir, 497. Se rend maître de Bois-de-Malesherbes; va trouver le Roi pour l'engager à venir faire le siége de Montereau, 498. Prend d'assaut Château-Landon; reçoit Nemours à composition; vient faire

la justice, et excite le peuple contre elle; pourquoi, 152. Fait un grand sermon à Notre-Dame sur la publication des bulles d'excommunication contre le roi de Navarre, 161. Maudit dans un sermon ceux qui demandent la paix; son exemple est imité par d'autres prédicateurs, 241. Imposture atroce de Rose, 342. Se plaint en chaire d'un apostat qui prêche dans son évêché; quel est ce prétendu apostat, 366. Traite le Roi de *fils de p.....* et *bâtard;* va ensuite s'en excuser au comte de Brienne, 367. S'élève au conseil contre la proposition que fait le duc de Feria de nommer l'infante d'Espagne reine de France, 392. S'élève de nouveau contre cette proposition dans une assemblée tenue chez le légat, 415. Entreprend de faire en chaire le procès au Béarnais; pourquoi il est arrêté dans son entreprise, 630. Il sort de Paris avec les étrangers, XLVII, 38. Est condamné par le parlement à comparoître la tête nue, et à déclarer qu'il s'est témérairement et inconsidérément glorifié d'avoir signé un des premiers le serment de la Ligue, 234. (*L'Estoile*.)

Rosée, l'un des Seize, va demander au duc de Brissac la permission de s'assembler, nonobstant les défenses du parlement, XLVI, 627.

Roskin de Rochefay, écuyer du duc de Bourgogne, joûte au mariage de ce prince, X, 367.

Rosières (François de), archidiacre de Toul, est amené devant le Roi pour faire amende honorable d'un livre qu'il a composé contre les rois de France; le Roi, à la prière de la Reine mère, lui accorde la vie, XLV, 259.

Rosimbos (Georges de), seign. de Fillames, défend Tenremonde contre les Gantois, et les force à la retraite, X, 130.

Rosne (Chrétien de), maréchal de la Ligue, est fait prisonnier à Yvetot, XXXVI, 210. (*Cheverny*.) — Est chassé de Châlons où il commandoit pour le duc de Guise, XXXIX, 14. Se rend maître d'Etampes, dont il fait pendre le prevôt, 290. Conduit un grand convoi de vivres et de munitions de guerre dans La Fère, XLIII, 15. Se rend maître du pont de Nieule et du fort de Richeban, près de Calais, 260. Fait le siége de Hulst dans les Pays-Bas, 266. Y est tué, 269. Comparaison du sieur de Rosne avec Godefroy d'Harcourt, banni sous Philippe de Valois, 270. (*Mém. de Cayet*.) — Fait le serment en qualité de gouverneur de l'Ile de France, XLVI, 295. Est fait maréchal de France par le duc de Mayenne, 318. (*L'Estoile*.)

Rosny (le sieur de), grand-maître de l'artillerie, reçoit un grand honneur du siége et de la prise du château de Montméliant en Savoie, XXXVI, 462. (*Pontlevoy*.) — Prête serment au parlement en qualité de grand-maître de l'artillerie, XLVII, 308. Sa querelle avec le comte de Soissons, 395. Récit sur cette querelle, dans laquelle le Roi intervient, 399. L'accord se fait entre eux, 412. Il marie sa fille avec M. de La Boulaye, gouverneur de Fontenay-le-Comte; le Roi assiste au festin de noces, 418. Il donne le pain bénit à Saint-Paul, pendant qu'il est au prêche à Ablon, 438. Prête serment au parlement en qualité de duc et pair de France, 522. Court un grand danger à Sully par le débordement subit de la Loire, XLVIII, 180. Vers contre lui sur le siége de Sedan, 218. Libelle sanglant contre lui adressé au Roi, 235. Comment il traite le bonhomme Henriot, doyen des marchands de Paris, 306. Presse inutilement les présidens du parlement d'adopter les édits sur les monnoies, etc., 312. Sonnet qui lui est attribué sur la vie du Roi, 331. Inscription pour la ville d'Henrimont, 338. Comment il traite les jésuites qui viennent lui demander un don de cent mille francs que le Roi leur a fait pour achever la chapelle de La Flèche, 353. Titres de M. de Rosny trouvés dans un registre, 357. Tableau d'A-

S

360. Ils tiennent plusieurs assemblées particulières au sujet de Brigard, l'un d'eux absous par le parlement, 363. Ordonnent le renouvellement du serment de la Ligue, et élisent au scrutin un conseil secret chargé de tirer raison du procès de Brigard, 366. Comment ils procèdent au renouvellement du serment de la Ligue, 367. Dans leur conseil secret, ils décident de faire tuer le président Brisson et cinq des principaux du parlement dans leur maison, 372. Ils font mettre à une potence, en la place de Grève, les corps du président, de Larcher et de Tardif, 379. On propose dans leur assemblée de fermer les portes de Paris au duc de Mayenne; d'autres veulent qu'il soit poignardé, 381. Leurs assemblées sont cassées par le duc de Mayenne, 391. Vers faits sur eux, 392. Ils font présenter requête au duc par leurs prédicateurs contre le roi de Navarre et les politiques; réponse qu'y fait le conseil d'Etat de Monsieur, XLI, 160 et suiv. Ils affichent une protestation et un désaveu de l'accord de la conférence demandée par les royalistes, 285. Nouvelle protestation affichée dans les carrefours de Paris contre les conférences de Suresne, 376. Menées des Seize contre l'abbé de Ste.-Geneviève, 378. Ils se déchaînent contre le duc de Mayenne, qui refuse la nomination d'un roi par les Espagnols, 450. Ils le comparent à Henri III, 451. Etonnement des Seize à l'entrée du Roi dans Paris; foible résistance qu'ils opposent; comment ils sont réduits au silence, XLII, 200 et suiv. Fin de la faction des Seize à Paris; noms de ceux qui sont condamnés par arrêt du parlement et exécutés, 266 et suiv. (*Mém. de Cayet.*)

Les Seize pillent les trésors de Molan, et font inventaire, avant leur mort, des meubles et argent des sieurs Amelot et du président de Verdun, XLV, 395. Alarmés des bruits de paix qui se répandent, ils vont jusqu'à dire qu'il vaut mieux tuer ses enfans et même les manger que de se rendre à un hérétique, XLVI, 80. Ils présentent au duc de Parme un mémoire tendant à faire raser tous les châteaux de l'ancienne noblesse, 100. Prient l'ambassadeur d'Espagne de procurer à Paris une garnison espagnole, 124. Se tournent du parti de l'Espagne et méprisent le duc de Mayenne, 132. Autorisent les billets de proscription arrêtés et signés du duc de Mayenne, contre diverses personnes du parlement et de la chambre des comptes, 133. Sur la nouvelle que le Roi approche de Paris, ils font fermer le Palais pour huit jours, 166. Font célébrer aux Jacobins un service pour la mémoire de Jacques Clément, à la suite duquel ils vont dîner dans une maison où ils dépensent 45 écus; font célébrer une messe et chanter un *Te Deum* pour le bout de l'an de la victoire remportée contre les politiques demandant du pain, 172. S'opposent à ce qu'un maître des comptes à Paris, revenu de Tours, rentre dans l'exercice de sa charge, malgré l'arrêt de sa compagnie qui l'y autorise, 173. Font chanter un *Te Deum* en réjouissance de ce que le jeune duc de Guise s'est sauvé du château de Tours; les Espagnols et les Napolitains célèbrent aussi cette délivrance, 174. Les Seize envoient au duc de Mayenne des députés chargés de cahiers et demandes, dans lesquels ils se plaignent insolemment de ce que le duc leur a ôté le conseil d'union, 179. Publient la lettre qu'ils ont adressée au roi d'Espagne pour implorer son secours; signataires de cette lettre, 180. Tiennent plusieurs assemblées secrètes; nomment un conseil de Dix; leurs noms, 185. Résolutions sanguinaires prises par ce conseil, 188. Boucher et Senaut arrivent à Vincennes, dont la garnison va à Paris par ordre des Seize, 192. Ils présentent au prevôt des marchands et aux échevins de Paris une requête pour avoir une chambre ardente, 195. Les Seize dressent dans tous les

T

vises de Gasp. de Tavannes, 294. Il est blessé au tournoi célébre à l'occasion du mariage de la fille du roi de Navarre avec le duc de Clèves, 296. Accompagne le duc d'Orléans à Luxembourg; va voir son pére; reçoit la lieutenance de la compagnie du duc, 312. Devient ennemi secret du duc de Guise; sauve le peuple, les femmes et les enfans de Damvilliers, 313. Conseille à M. d'Orléans de ne point abandonner le siége d'Ivoy; défie le duc de Guise, 314. Fait battre la place, qui se rend, 315. Est envoyé à La Rochelle; y entre furtivement; s'en rend maître, 320. Décide la victoire de Carignan, 330. Est envoyé avec le duc d'Orléans à Crepy, auprès de l'Empereur; conseille au duc de demander la Bourgogne pour apanage, 383. Défait les Anglais à Ardres, 389. Reçoit les derniers soupirs du duc d'Orléans; est nommé chambellan; chasse les Anglais de la terre d'Oye, 390. Se marie à la fille aînée du comte de Morver de La Baulme, 406. Est compris dans la défaveur du cardinal de Tournon; garde néanmoins sa compagnie de gendarmes, 409. Fêtes à l'occasion de la naissance de son fils; il refuse 1,000 écus que lui offrent les habitans de Dijon, XXIV, 12. Se distingue aux tournois célébrés à Paris en 1549; brise 60 lances par jour, 22. Se rend auprès du maréchal de Brissac en Piémont; s'empare de Fossan, 25; de S.-Damiens, Quiers et autres villes, 26. Est rappelé par le Roi, et fait maréchal de camp; gagne les habitans de Metz, 58. Y fait entrer les troupes du Roi, qui y fait lui-même son entrée, 59. Est fait gouverneur de Verdun, 67. Coupe les vivres et les troupes de l'Empereur, 88. Conserve l'armée française, en empêchant le duc de Savoie de livrer bataille, 124. Décide du gain de la bataille de Renti, 140. Reçoit à la tête de sa troupe le cordon de l'ordre des mains du Roi, 141. Offre à la Reine de couper le nez à madame de Valentinois, 184. Est envoyé en Italie avec M. de Guise, sous le titre de maréchal de camp, 187. Menace Valence dans le Milanais, 189. Défait les Espagnols devant Civitelle; fait prisonnier leur mestre de camp Pierre-Henri, 190. Raméne en sûreté l'armée d'Italie; défait en route 400 chevaux et 500 hommes de pied; fait lever le siége de Bourg au seigneur de Paule-Ville, 212. Dresse la capitulation de Calais; se rend maître de la terre d'Oye; tire 10,000 écus du milord Grek, 215. Contribue à la prise de Thionville, 222. Console le connétable dans sa disgrâce; se retire en Bourgogne à l'avénement de François II, 257. Est créé lieutenant général du Roi, par commission, en Lyonnois, Dauphiné et Forez; soumet les rebelles, 282. Rétablit la paix dans Valence par un coup hardi, 283. Empêche que l'édit de janvier en faveur des huguenots ne soit entériné au parlement de Dijon, 318. Au milieu des troubles, maintient la tranquillité dans son gouvernement, 333. Fait pendre à Auxerre les catholiques agresseurs; se plaint, en conseil du Roi, des ordres contraires qu'il en reçoit; demande qu'on adopte franchement un parti, 334. Découvre un complot formé à Dijon contre lui, et par son audace le fait avorter, 335. Rassemble les forces de la Bourgogne; se rend maître de Châlons, 339. Investit Mâcon, qu'il est forcé d'abandonner; laisse garnison à Tournus, 340. Revient à Châlons; intercepte les lettres de la Reine mère, 341. Fortifie Châlons, 342. Négocie secrétement avec le colonel suisse Diesbach, maître de Tournus, lequel s'engage à se retirer dans son pays, 343. Se rend maître de Mâcon par ruse et par force, 344. Assiége Lyon; refuse de commander à M. de Nemours; lui remet en main toutes ses forces et munitions, et se retire dans son gouvernement, 345. Il construit deux citadelles à Châlons et Mâcon, 346. Fait demander par les Etats de Bourgogne que l'é-

mentée par des maladies; ses progrès dans la littérature ancienne, l'histoire et la jurisprudence; le spectacle de la Saint-Barthelemy lui fait naître le projet d'écrire l'histoire de son temps, XXXVII, 189. Il obtient un canonicat de Notre-Dame; jette les fondemens d'une bibliothèque précieuse; accompagne en Italie Paul de Foix; profite de ses vastes connoissances; visite les bibliothèques, consulte les monumens, 190. Revient en France; se livre entièrement à l'étude; se lie avec Pierre et François Pithou, et Claude Dupuy; remplit une mission auprès du maréchal de Montmorency; fait un voyage dans les Pays-Bas, 191. Est fait conseiller-clerc du parlement de Paris; sa difficulté pour s'énoncer en public; il visite une partie de l'Allemagne et presque toute la Suisse, 192. Fait partie de la commission envoyée à Bordeaux pour remplacer la chambre de justice; ses fréquens entretiens avec Michel Montaigne; parcourt le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, etc., rassemblant des matériaux pour l'histoire, 193. Obtient une charge de maître des requêtes, puis la survivance de président à mortier; épouse Marie de Barbançon, 194. Pendant la révolte de la Ligue, parcourt la ville de Paris; observe tout pour ramasser des matériaux pour son Histoire; suit Henri III à Chartres; est envoyé en Picardie et en Normandie pour sonder les dispositions des gouverneurs et des magistrats; ménage au Roi un asyle à Rouen; se procure quelques livres rares; est nommé conseiller d'Etat; se rend aux seconds Etats de Blois, 195. S'entretient avec Michel Montaigne; revient à Paris; danger qu'il y court lui et sa femme; tous deux se sauvent déguisés, et se retirent à Esclimont; ses entretiens avec le chancelier de Cheverny; est appelé à Blois; décide le Roi à s'unir avec le roi de Navarre, 197. Refuse de présider le parlement établi à Tours; accompagne Schomberg en Italie et en Suisse; maintient le sénat de Venise dans ses bonnes dispositions pour Henri IV; ses entretiens avec le professeur Grinay de Bâle, 198. Va trouver Henri IV à Châteaudun; est chargé de surveiller le cardinal de Bourbon; détermine le chancelier de Cheverny à reprendre les sceaux; l'aide dans ses pénibles fonctions; est nommé garde de la bibliothèque du Roi; commence la rédaction de son Histoire; défauts qu'on y remarque, 199. Prend part aux conférences de Suresne; blâme l'injustice des persécuteurs des jésuites; exerce la charge de président à mortier; fait vérifier un édit en faveur des protestans, 200. Eprouve une grande affliction de la perte de P. Pithou; travaille pendant un an à la rédaction de l'édit de Nantes; revoit les statuts de l'université de Paris, 201. Accepte le titre de *père temporel et protecteur de l'ordre de saint François*; publie le commencement de son ouvrage, qu'il met sous la protection du Roi; préface éloquente de son Histoire, 202. Pourquoi elle excite des plaintes; le Roi en ordonne la traduction en français; de Thou envoie son ouvrage aux prélats italiens, 203. Obtient le suffrage de quelques-uns; les théologiens catholiques le critiquent; il y change quelques expressions, 204. Se voit obligé de se justifier; charge de ses intérêts Claude Dupuy, son ancien ami, protonotaire à Rome, 205. Noble aveu qu'il fait au cardinal de Joyeuse, 206. S'oppose à ce qu'on traduise son ouvrage à Genève; obtient du Roi défense qu'il soit traduit en France; son livre est condamné à Rome par un édit du maître du sacré palais, 207. De Thou entre malgré lui dans le conseil des finances; ses plaintes à cette occasion, 209. Il dédaigne de répondre au libelle diffamatoire de Scioppius; prend part au traité de Sainte-Menehould, 210. L'ouvrage du jésuite Marchand le décide, pour se justifier, à écrire ses Mémoires; en quoi ils sont instructifs et intéressans;

211. Par qui ils ont été traduits au commencement du dix-huitième siècle; éditions de ces Mémoires; de Thou prend part aux négociations qui sont suivies du traité de Loudun; la mort de sa seconde épouse Gasparde de La Châtre le plonge dans un abattement dont il ne peut revenir, 212. Il fait son testament; ses volontés à l'égard de son Histoire sont remplies après sa mort, 213. La postérité a confirmé sous quelques rapports le jugement des contemporains sur cet ouvrage; ce qu'en pense M. Anquetil, 214. Maladie et mort de de Thou; ses enfans, 215. (*Notice.*)

Naissance de Jacques-Auguste de Thou; par qui il est présenté au baptême, 217. Ses ancêtres, sa généalogie, 218. Il est le dernier des fils de Christophe de Thou, 219. Délicatesse de son tempérament; difficultés qu'on a pour le nourrir; il méprise les jeux de l'enfance; s'applique au dessin; apprend à écrire avant de savoir lire, 220. Est attaqué d'une fièvre violente qui fait désespérer de sa vie; Gabrielle de Mareuil est la seule qui n'en désespère point, et lui donne tous ses soins, 221. Maîtres sous lesquels il étudie; danger d'abandonner les enfans avec trop de confiance à des régens, et de les faire étudier trop tôt, 222. De Thou profite plus par le commerce des savans que par son application au travail; vive impression que fait sur lui la visite d'Adrien Turnèbe, 223. Sa liaison avec le poëte Ronsard; il va étudier en droit à Orléans; noms des maîtres qu'il suit; il se rend en Dauphiné pour entendre Cujas, 224. Se lie d'amitié avec Joseph Scaliger; plaisir qu'il goûte dans le commerce de ce savant, 225. Eloge qu'il en fait, 226. Il voit le baron des Adrets à Grenoble, et fait son portrait de mémoire, 228. Revient auprès de son père à Paris; assiste au mariage du roi de Navarre, 229. Sa rencontre avec un capitaine nommé Maye; leur conversation à l'occasion de l'amiral; aventure qui arrive au capitaine en entrant dans Vienne en Dauphiné, 231. Horreur de de Thou en voyant, le jour de la S.-Barthélemy, les corps de Jérôme Groslot et de Callixte Garrault traînés par les rues, 232. Ses tristes réflexions à la vue des restes de l'amiral attachés au gibet de Montfaucon, 233. Est fait chanoine de Notre-Dame; commence dans la maison de son oncle sa bibliothèque, qui depuis devient si précieuse; obtient d'accompagner Paul de Foix en Italie, 234. Se lie avec Guy Du Moulin, médecin du duc de Savoie; visite le Milanais, 239. Particularité qu'il apprend sur François 1; fait connoissance avec Camille de Castiglione; voit le Cupidon de Michel-Ange Buonarotti, 240; et celui de l'ancienne Grèce, 241. Est logé à Venise chez l'ambassadeur de France Du Ferrier, 243. Visite le pays des Vénitiens en deçà des montagnes; se lie d'une étroite amitié avec Jérôme Mercurial de Forli, 244. Fréquente à Bologne le savant Sigonius, 246. S'entretient avec Pierre Vittori, 247. Feuillette le livre des Pandectes à Florence, 248. Voit le peintre et architecte Georges Vazari d'Arezzo, qui n'ose s'expliquer sur le sort funeste de Jean et de Garcia, fils du grand duc Côme, 249. Visite exactement la situation de Sienne; voit Alexandre Piccolomini, 250. Est admis à baiser les pieds de Sa Sainteté, 251. Parcourt le royaume de Naples, 258. Se lie étroitement avec Marc-Antoine Muret, 259. Visite la belle bibliothèque d'Urbin, 260. Achète à Venise plusieurs livres grecs; reçoit des conseils de Du Ferrier sur l'état qu'il embrasse, 261. Retourne à Rome avec de Foix; instruit le savant Muret de l'inutilité des démarches faites à Florence pour lui procurer l'*Histoire de Zozime*, 262. Arrive à Lyon, où il achète beaucoup de livres, 263. Retourne auprès de son père; s'applique à la lecture; profite encore davantage dans la conversation de ses doctes amis, surtout dans

tion que lui fait sa mère, 377. Il la perd peu de temps après; se lie d'amitié avec Gaspard de Schomberg, 378. Parcourt Paris dans la journée des Barricades; situation de cette ville, 379. Il se rend à Chartres auprès du Roi avec Schomberg et Albert, fils de Bellièvre, 382. Est envoyé en Normandie pour y faire connoître les intentions du Roi; dispose le parlement de Rouen à recevoir Sa Majesté; détails sur sa mission, 383. Est envoyé en Picardie; y obtient peu de succès, 385. Précieux manuscrits perdus par les guerres civiles, 386. De Thou est fait conseiller d'Etat; il adresse à Claude Dupuy une lettre en vers sur la flotte d'Espagne, 387. Traduction de cette lettre en vers français, 388. Il propose à Schomberg le mariage de sa fille avec Louis de Barbançon de Cany son beau-frère, lequel mariage a lieu à Chartres avec beaucoup d'éclat, 392. Il fait transporter au château de Varange tous ses meubles et ce qu'il a de plus précieux, 393. Revient à Blois; prédiction du chancelier de Cheverny sur le caractère du Roi et la mort du duc de Guise, 395. De Thou refuse les bonnes grâces de ce duc, 397. Prend congé du Roi, qui lui tient long-temps la main sans rien dire, et lui donne ensuite des ordres pour le président son beau-frère, 400. Il obtient du cardinal de Vendôme un secours d'argent pour les fortifications de la citadelle d'Orléans, 402. Se rend en poste à Paris, 403. Il y apprend la mort du duc de Guise; trouble dans Paris à cette nouvelle, 404. Il procure la liberté à J. Obsopéius, occupé d'une seconde édition des commentaires de Muret sur Sénèque; enrichit la république des lettres de l'ouvrage de Zozime, 406. Fait sauver sa femme de Paris, 407. Se sauve lui-même déguisé en soldat, 408. Tous deux se rendent à Esclimont, 409; puis à Chartres; comment il évite d'être arrêté, 410; et obtient du duc de Mayenne un passe-port pour aller à Blois, 411. Il détermine le Roi à traiter avec le roi de Navarre, 412. Refuse de présider le parlement qu'on établit à Tours, et décide son ami d'Espesses à accepter cette charge, 416. Accompagne Schomberg dans sa mission en Allemagne, 418. Est envoyé par lui auprès de Lesdiguières, qui lui prête 2,000 écus d'or, 427. Rejoint Schomberg au Pont-S.-Esprit, 428. Se rend par son ordre à Venise, 431. Y apprend la nouvelle de la mort du Roi, 432. Y voit d'Ossat, à qui il dédie son poëme sur les affaires de France, 434. Visite Padoue, où il jouit de la conversation de Jean-Vincent Pinelli et d'Aciardo de Gênes, 437, qui lui fait présent d'un beau manuscrit du livre de l'hérésiarque Eunomius; ingratitude des Italiens et des Espagnols envers lui, 438. Il se rend à Coire, dans le pays des Grisons; danger qu'il court sur un lac, 439. Arrive à Zurich, puis à Soleure, 442. Voit l'ambassadeur Sillery; passe le Jura et vient à Bâle, où il entend le professeur Grinay, 443. Passe à Langres; trouve le comte Diacette à Château-Vilain; est instruit par lui de plusieurs choses qui concernent le Roi, 444. Se rend à Châlons, 446. Fait l'épitaphe du comte de Grandpré, tué au combat livré près de cette ville, 447. Rencontre à Château-Thierry Pierre Pichereel, commentateur de saint Paul, 448. Soupe chez le vicomte de Comblisy, qui paroît dans de bons sentimens pour le Roi, 449. Compose des vers sur la mort de Louis de Rohan, duc de Montbazon, 450, et sur celle du comte de Roucy, 451. Va saluer le Roi à Patay dans la Beauce, 452. Lui rend compte de sa mission à Florence et à Venise, 453. Conversation du Roi au sujet de sa conversion, 454. Est dépêché auprès du duc de Nevers, 457. Revient à Lisieux rendre compte au Roi de sa mission; est envoyé à Tours auprès du cardinal de Vendôme et du comte de Soissons pour y rester, 458. Va saluer le Roi à Bray-sur-Seine,

après la bataille d'Ivry; obtient la permission d'aller voir sa femme à Senlis, 459. Est envoyé auprès du chancelier de Cheverny pour le faire venir à la cour; tombe malade au château de Nantouillet; dédie sa paraphrase des petits prophètes au comte de Nanteuil, 460. Se sauve à Chaumont, d'où il réclame sa femme, qui a été faite prisonnière par la garnison de Beauvais, 461. Est envoyé à Tours auprès du cardinal de Vendôme, 462. Il y résiste aux sollicitations du tiers-parti, 463. Est chargé par le Roi de faire vérifier au parlement la déclaration en faveur des protestans, 464. Est fait garde de la bibliothèque du Roi, 465. Engage le comte de Soissons à se trouver au parlement pour assister à la vérification de l'édit en faveur des protestans, 466. Accompagne à Rouen le président de Harlay et les députés du parlement, 467. Nouvelle pragmatique dressée d'après leur avis, 471. De Thou est renvoyé à Tours, avec pouvoir de lever de l'argent et de s'en servir comme il voudra pour le bien du Roi; il tombe malade en route, 472. Comment et par qui il est traité à Tours; publie un poëme latin imité du Prométhée d'Eschyle; se rend à Chartres, où est la cour, 473. Renouvelle une ancienne amitié avec Sofrède de Calignon, chancelier du roi de Navarre, 474. Travaille à sa grande Histoire, 475. Son amour pour la vérité; sa candeur et sa probité, 476. Il permet à un de ses amis de composer sous son nom un poëme à la Postérité; texte de ce poëme, 477. Pourquoi il permet cette espèce d'apologie, 489. De l'animosité de ses critiques; leur haine se porte de ses écrits à sa personne; source de cette haine d'après l'opinion de de Thou lui-même, 491. Quels sont ceux qui se sont élevés contre lui, 492. Il assiste à Chartres au couronnement du Roi; retourne à Tours avec le président de Harlay, 494. Eprouve beaucoup de peine en apprenant l'arrêt rendu contre les jésuites, 496. Il est choisi avec le marquis de Rosny pour régler les conditions du traité fait avec le duc de Guise; compose son ode intitulée *Adieu à la Cour;* texte de cette ode, 497. Reçoit ordre d'aller au devant des ambassadeurs de Venise, et de leur tenir compagnie pendant leur séjour, 499. Succède à son oncle dans la charge de président à mortier; s'emploie à la cour pour faire rendre à la princesse de Condé et à son fils ce qui est dû à leur naissance, 500. Fait vérifier au parlement, sans modification, l'édit rendu à S.-Germain-en-Laye en faveur des protestans; est nommé commissaire du Roi à l'assemblée qu'ils tiennent à Loudun, 501. Comment il se défend de remplir cette mission; il est chargé avec Schomberg d'aller traiter de l'accommodement du duc de Mercœur; son affliction en apprenant la mort de Pierre Pithou son ami, 502. Copie de sa lettre à Casaubon, sur cette mort, 504. Il s'engage malgré lui dans la négociation relative au duc de Mercœur, 508. Presse les ducs de Bouillon et de La Trémouille de lever des troupes, et de les mener au camp devant Amiens, 509. Le Roi reçoit fort mal les excuses qu'il lui allègue en faveur de ces deux seigneurs; pourquoi il cherche à les excuser, tout en les blâmant dans le particulier de leur négligence, 510. Aventures qui lui arrivent à Chinon et à Saumur, 512 et 515. Est chargé par le Roi d'interroger Côme Ruggieri, accusé de vouloir attenter aux jours du Roi par la magie, 517. Revient à Paris avec la permission du Roi, 520. Son discours au conseil du Roi pour empêcher la publication du concile de Trente, 525. Est député par le parlement aux assemblées générales de l'Université pour y faire recevoir les articles de réformation auxquels il a travaillé, et que le parlement a adoptés, 530. (*Mém. de J. A. de Thou.*) — Il fait un poëme latin contre les jésuites, XLVIII, 80; quelques épigrammes,

mande à marcher au secours d'Orléans, 34. Lui fait défendre de suivre le Roi à Reims, 47. Décide Charles VII à retourner à Bourges; abuse de sa confiance; emploie une partie de ses troupes à faire une guerre particulière au connétable, 52. Est enlevé à Chinon, 53. Forme un parti auquel il attache les princes et les grands, qui se plaignoient de n'avoir point assez de part au gouvernement du Roi, 67. (*Tabl. du règn. de Ch. VII.*) — Ses démêlés avec le favori Giac; il l'enlève avec le connétable dans l'hôtel même du Roi, 119. Prend auprès du Roi la place de Lecamus de Beaulieu, 129. Vient à Bourges avec le Roi, et travaille de tout son pouvoir à faire la paix entre Charles VII et les princes mécontens qui vouloient se rendre maîtres de cette ville, 131. Use de son crédit pour empêcher que le comte de Richemont ne se rende auprès du Roi, 193. Obtient que la ville d'Auxerre ne soit pas attaquée, ce qui excite contre lui le mécontentement du conseil du Roi et de la Pucelle, 194. Danger qu'il court à l'affaire de Senlis, 212. (*Mém. conc. la Puc.*)—Fait refuser l'entrée de Châtellerault au comte de Richemont et aux seign. de Bourbon et de La Marche, 444. Fait prendre, dans une partie de chasse, les seign. de Thouars, de Lezay et Antoine Vivonne; fait couper la tête aux deux derniers, 454. Est enlevé du château de Chinon, 458. (*Richemont.*)

Trémouille (Imbault de La), chevalier renommé de la Bourgogne du temps de Philippe-Auguste, est la tige de l'illustre maison de La Trémouille, XIV, 342. Sert sous Louis VIII et sous Louis IX; se croise à Lyon avec les principaux seign. de France; est tué à la Massoure avec trois de ses enfans; l'aîné laisse un fils, duquel est sorti Guy de La Trémouille, 343.

Trémouille (Georges de La), fils de Guy de La Trémouille, rend de grands services au roi Charles VII; épouse Catherine de L'Isle-Bouchard; laisse deux enfans, Louis et Georges, XIV, 347.

Trémouille (Georges de La), fils de Georges de La Trémouille, rend de grands services au roi Louis XI lors de la conquête de la Bourgogne, XIV, 347. Meurt sans enfans, 348.

Trémouille (Louis de La), fils de Georges de La Trémouille, épouse Marguerite d'Amboise, XIV, 347. Devient père de Louis, dit *le Chevalier sans reproche*, 348.

Trémouille (Louis de La) pénètre en Bretagne à la tête d'une armée; s'empare de Vannes, XIV, 167. Va mettre le siége devant Nantes, 168. Reprend Châteaubriant et Ancenis; assiége Fougères et s'en rend maître, 174. Gagne la bataille de S.-Aubin-du-Cormier, 175. Anecdote non garantie sur le traitement qu'il fait aux officiers prisonniers, 176. Assiége S.-Malo, et le force à capituler, 177. A la tête des Suisses, il parvient à passer les canons de l'armée française au-delà des Apennins, 237. (*Tabl. du règ. de Ch. VIII.*)—Sa naissance, 348. Soins donnés à son enfance; il unit la force et l'adresse à la beauté; se plaît aux exercices militaires, et s'y distingue entre tous ses camarades, 349. Son portrait; sa modestie empêche ses rivaux de lui porter envie, 350. Sa discrétion, comparée à celle du jeune Prétextatus, 351. Il donne un soufflet à un de ses camarades qui soutient la querelle des princes ligués contre Louis XI; son ardeur pour la chasse, 352. Le Roi le demande à son père pour l'avoir à son service; le père refuse cet honneur en alléguant la jeunesse de son fils, 353. Le jeune de La Trémouille s'égare un jour dans une forêt où il passe la nuit, 354. Communique à son ami Chazerac le projet qu'il a conçu de demander à son père la permission d'aller au service du Roi, et la résolution où il est de partir même à son refus, 355. Se présente devant son père, lui demande cette permission, 356. Part avec Odet de Chazerac,

U

V

W

X

Y

Z

FIN DU CINQUANTE-DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

ERRATA.

Page 384, les articles *Magdalon* et *Magdelon* se rapportent au même personnage, différemment nommé par les auteurs de Mémoires.

420, les articles *Merle*, capitaine protestant, et *Merle* (Matthieu), se rapportent aussi au même personnage.

427, les deux articles *Montfort* (Simon de) n'en doivent faire qu'un.





